

I V P

1682

M. 2, 594.

h. M. H. 607.

1

2 - M. 607.

3

4

1. La demaiffette à  
Coeur ouvert
2. Les Entretien, de la  
Gille
3. le Capucin dema.  
que.
4. L'enfant sans sou.  
ci.





LA  
DAMOYSELLE  
à Cœur Ouvert

A. COL.  
1682



DAMON SELLE

A COURT ORANGE

A. C. O.



L A  
DAMOYSELLE

à Cœur Ouvert,

Où

L'HYPOCRISIE

DECOUVERTE.

PREMIERE PARTIE.



A C O L.  
Chez Pierre Marteau. l'An 1682.

DAMONISELLI

à Court Ouvrage

ou

PHYSICO MATHÉMATIQUE



A. C. O. J. Chez Pierre le Normand, Libraire





A U

LECTEUR.



Quand les Auteurs entreprenent de ne mettre aucune Preface à la teste de leurs Ouvrages, ils ressemblent à ces Amants, qui ayant quelque raison pour se plaindre d'un object qui leur plaist, jurent que jamais ils ne le verront plus. Cependant ils ont toujours encore quelque chose qu'ils ne peuvent s'empecher de leur dire.

Tous ceux qui donnent quelque piece au public, font tout de même: ils ont toujours quelque A-

A 3

ver-

## Au Lecteur.

vertissement à faire, ou pour excuser leur faute, ou pour faire trouver leur livre d'autant meilleur, encore qu'ils scachent bien que les Avant discours sont inutiles comme n'estant leus que de fort peu de personnes; mais que cela aille comme il voudra, il faut que je me console la dessus, aussi bien qu'un autre, & que j'en fasse un à l'imitation de Messieurs les Ecrivains qui en mesme temps se prizent & se blament eux memes, & qui d'ordinaire par la feintise d'une vaine modestie temoignent la grande estime qu'ils ont pour les choses qu'ils metent en lumiere: je diray donc pour eviter tant de detours & venir au poinct de l'affaire, que je prie  
ceux

## Au Lecteur.

ceux qui ne trouveront pas le stile de l'ouvrage suivant assés sublime & subtil, de penser que de semblables choses n'estant qu'un recit d'avantures communes le stile en doit estre aussi naturel familier & libre ne plus ne moins que si on entendoit quelqu'un en faire le recit, & que ce seroit une faute remarquable si cela se faisoit aussi serieusement & aussi punctuellement qu'ont accoustumé les Historiens. D'ailleurs j'espere qu'ils voudront bien estre courtois jusqu'a ce poinct pour une femme qui ne s'est jamais melée d'ecrire, & qui par consequent ne peut pas bien scavoire encore comment elle doit se comporter; & qu'ils passeront par des-

## Au Lecteur.

sus les fautes qui se trouvent par ci par là. Toutefois je ne voudrois pas avoir fait par deux fois la meme supplication à quelqu'un : car puis qu'en taisant mon nom je temoigne assés que je ne cherche poinct d'en tirer aucune reputation, il ne peut aussi que m'importer fort peu si l'on se moque de mes escrits, comme estant assure que ceux qui agissent de la sorte, soit avec justice soit sans raison, ne savent pas quelle est la persone contre laquelle ils vomissent leur bile.

Si d'autre part il y a quelques Demoiselles sur le mal desquels j'aye touché un peu trop rudement, celles la se consoleront de ce que j'ay passé leur nom sous

## Au Lecteur.

sous silence, comme s'il avoit  
esté mon bon plaisir j'aurois  
bien peu en nommer cent qui se  
servent de quelques tours du me-  
stier dont vous verrés la descrip-  
tion dans la suite : Neanmoins  
ils ne doivent pas m'estre beau-  
coup obligés la dessus ; car j'au-  
rois esté assés rempli de mauvai-  
se volonté pour metre ici leur  
noms & leur surnoms si je n'avois  
apprehendé de faire une tache  
ineffasable a toute leur race.

Enfin je vous diray encore,  
que la semaine prochaine je  
m'empliqueray avec une dili-  
gence particuliere au travail  
de la Seconde Partie : & que  
vous fairés une grande amitié à  
l'imprimeur si vous achetés de

vent  
je  
par  
tion  
u'en  
igne  
inct  
il  
fort  
rits,  
ceux  
avec  
sca-  
con-  
bile.  
ques  
quels  
nde-  
eront  
nom  
sous

## Au Lecteur.

luy un peu promptement ceste im-  
pression; car je vous assure, qu'il  
n'y a rien qui donne plus de cou-  
rage que quand on void bien  
payer sa peine.



L A

## DAMOYSELLE

à Cœur ouvert,

Ou

L'HYPOCRISIE

DECOUVERTE.

PREMIERE PARTIE.

**L**n'y à presque point de Nation dans tout le Monde où l'on n'ait trouvé de tout temps des Ecrivains qui se sont occupés à depeindre si vilainement les defauts du Sexe feminin, qu'il leur à esté possible. Quelques uns d'entr'eux y ont peut estre esté poussés par leurs infortunes amourachements, & par les contrecoups qu'ils ont trouvés dans l'Amour. D'autres ont entrepris

A 6

ceste

im-  
qu'il  
cou-  
bien

La

ceste matiere sans en avoir eu d'autre  
raison que pour faire paroître leur es-  
prit, & faire voir au Monde qu'ils  
estoyent aussi capables de metre quel-  
que chose au jour; mais entre ceux  
ci il y en à eu plusieurs qui, à parler  
franchement, sont allés dans l'excès  
en ce sujet, car de chercher à taxer  
tout un sexe à cause d'une personne  
seule, sans penser qu'il s'en trouve  
tant & tant d'autre bonnes & pru-  
dentes, & meme autant que parmi  
le leur propre, il me semble que ce-  
la doit estre une marque d'un chetif  
jugement, ou d'une grande haine.  
Neanmoins je suis fort bien assure  
que ceste premiere sorte d'Ecrivains,  
à scavoir ceux qui ecrivent par animo-  
sité, changeroyent d'abord de pensée,  
& à peine voudroyent ils reconoitre  
leur propres Ecrits, s'ils avoyent feu-  
lement receu une œillade favorable  
de l'une ou de l'autre Damoyfelle,  
à cause desqueles ils drapent si fort  
sur toute la race des femmes: car où  
est



est le sot, qui ne scauroit pas voir  
 que le *Miroir des mechantes femmes* &  
*l'Hippolite resuscité*, & mille autres tels  
 livres, sont écrits par de perſones qui  
 n'ont pas eu l'adresse de gagner le  
 cœur d'une Fille, ou qui, pour le  
 prendre au pis aller, ont esté trom-  
 pes de quelqune de ces petulantes  
 & lascives donzeles, tellement que  
 leur cervelle a esté tellement troublée  
 par le desir de vengeance qu'en escri-  
 vant ils scavoient à peine ce qu'ils  
 vouloyent dire. Certes j'ay com-  
 passion de leur colere, & je suis me-  
 me si bonne que je ne souhaite à ces  
 Messieurs aucune autre punition  
 pour leur crime, si ce n'est qu'ils  
 puissent estre amoureux seulement  
 durant six mois en une année. Sans  
 doute que pendant ce temps la ils  
 gasteroyent tant de papier à compo-  
 ser de chanſonetes, des estrenes, des  
 sonnets, & semblables bagateles, qu'il  
 ne s'en pourroit plus trouver pour  
 maltraiter & affronter si fort les pau-

vres femmes & filles. Je scai bien que nous ne sommes pas de creatures si parfaites, telles que les poëtes tachent souvent de nous faire acroire dans leur rimes niaises & dans leur vers estropiés; mais je scai fort bien aussi que toutes les femmes ne sont pas si abastardies au regard de la vertu comme elles sont ordinairement representées par de tels Misantropes ou Enemis des femmes, & c'est là la raison qui m'a fait entreprendre de decrire premierement une bonne partie de ma vie pour faire voir par là avec quels artifices quelques filles scavent s'ayder en leur jeunesse, & en suite de montrer par un aute ouvrage, que la vertu se trouve aussi bien parmi nostre sexe que parmi celuy des hommes; & sans doute j'en suis plus capable qu'un nombre de jeunes ignorants qui sont les entendus, & qui dans la vanité qu'ils ont de pouvoir acquerir de la reputation dans le monde

monde

monde, ne craignent point de diffamer la vertu même, ni d'ataquer l'honneur des plus sages femmes du monde, ainsi qu'on en void que trop d'exemples tous les jours.

Au reste il ne faut pas que persone pense que, parce que je me sers ici du mot de plus capable, que j'ay l'imagination de pouvoir écrire plus nettement ni plus glorieusement que de teles perlonnes; point du tout; mais je le di seulement à cause qu'estant moy meme une femme, je cognoi mieux à quelles passions les filles sont sujetes, & jusques où elles laissent enraciner en leur esprit la dissimulation, la ruse, la tromperie, & cent autres pareils defauts. Mais peut estre que ceste introduction ennuyera deja le Lecteur, qui, selon mon jugement, sera l'un de ceux qui lisent plustost une bagatelle de huit ou neuf feuilles que quelqu'autre bon Livre, si autrement il prend la peine de la lire; & certes il commence de m'ennuyer

fcai  
s pas  
telles  
nt de  
rimes  
piés;  
outes  
ardies  
elles  
es par  
is des  
i m'a  
emic-  
na vie  
quels  
avent  
ite de  
que la  
i no-  
hom-  
us ca-  
igno-  
& qui  
uvoir  
ns le  
monde

un peu moy même, car outre que je ne suis pas fort expérimentée à écrire, j'ay une telle averfion d'infister si long temps sur un fujet, que fort souvent j'ay de la peine à fcavoir comment je parviendray affé toft en une autre matiere. Pour donc ne laisser plus long temps mon Lecteur en atente, & auffi pour fatisfaire ma propre inclination, qui est de sauter du coq à l'afne, je m'en vay faire le commencement d'une vie qui n'a point trop de conformité avec la *Morale* d'Aristote ni avec tant d'autres Morales ou Travaux de moralité qui font dans le monde.

Le lieu de ma Naiffance est Amsterdam, où mon pere, ou au moins celui qu'il pleut à ma mere d'honorer de ce nom, avoit esté un Marchand jusqu'à l'aage de trente deux ans; mais sa fortune prenant un autre tour environ ce temps là, le bon homme se trouva obligé, pour n'estre point par trop opprimé de la pauvreté, de dres-

se r

fer un Cabaret. Neanmoins<sup>me</sup> comme il se trouve toujours des hommes envieux & medifants, on accusa mes parents qu'ils n'avoient pas si honorablement satisfait leur Creditours comme ils auroient bien peu faire, & qu'ils n'avoient laissé vendre que leur plus chetifs biens, car afin que tu l'entendes bien, *Lecteur*, je ne suis pas la fille d'un Banqueroutier, mais d'un homme qui, comme l'on fait bien à present, obtint le *Miserable Benefice de Cession*, & qui par consequent estoit obligé, pour n'estre point en suite poursuivi de ses Creanciers, de vendre ses biens: mais s'il est véritable qu'il mist à couvert le meilleur qu'il eust, je ne scaurois le dire si pertinemment; mais je scai bien ceci au cavoir que nous estions fort bien pourvus de meubles de table, de chemises, de mouchoirs, & car d'ordinaire nous ne faisons laver nostre linge que deux fois l'année, & alors il en resta encore tant en nostre maison

fon, que nous aurions bien peu durant plus de trois mois estre toûjours bien pourueus fans porter nos chemises en hyver plus long temps qu'une semaine, & en esté plus que trois jours; car ma mere estoit une femme, qui aymoît fort la propreté, & par consequent elle ne pouvoit souffrir de hardes sales. Nous auions abondance de cuivre, d'estain, & semblables utensiles, & cela nous apartenoit honorablement encore que nous ne l'eussions pas acheté apres la malheureuse cheute de nostre maison: car mon pere auoit un frere à *Harlem*, à qui il fit present d'un cœur liberal de tous ces meubles un peu de temps ayant qu'il allast querir la *Lettre de Cession*, quoy que ce fust à ceste condition qu'il le luy restitueroit ensuite quand il auroit fait son ferment de *ne rien auoir*, & je ne doute point que nous n'eussions vescu de la même maniere avec le linge & un coffret, qui estoit rempli d'argent de reserve, quoy que

que peut estre ma mere ait oublié de me raconter cela, de sorte que nous possédions nos biens avec honneur, car ils nous estoient donnés, & qui est ce qui ne scait que chacun a la liberté d'ouvrir sa bouche quand on luy presente de la bouillie. Mais il y aura sans doute quelque Maitre *a liborum* assez curieux pour dire, que ce ne sont point du tout des facultés legitimes, & qu'il ne convient pas à un honeste homme de s'en servir; mais il faudroit que ces gens là eussent vescu du temps des vieux Hollandois, lorsqu'on ne scavoit rien de ces artifices, & lors que l'innocence estoit tellement maitresse des Esprits que les freres dormoyent avec leur sœurs jusqu'à l'aage de vint ans, sans tomber jamais en aucune tentation. A present on vit d'une autre maniere, & si ce qu'un certain Auteur dit est veritable, *Honestum non naturâ sed consuetudine constare*, que l'honneur ne consiste pas dans la nature, mais dans la

cou-

urant  
bien  
mises  
ne se-  
ours;  
, qui  
onse-  
e har-  
dance  
lables  
oit ho-  
is ne  
lheu-  
: car  
, à qui  
e tous  
ayant  
ession,  
dition  
quand  
ne rien  
e nous  
aniere  
estoit  
quoy  
que

coustume, il n'est pas moins certain aussi qu'on peut se servir de ces moyens sans faire la moindre breche à son honneur, car il est assés cognu que c'est là la coustume, & il ne faut que s'en informer de quelque honeste Marchand d'*Amsterdam* & d'autres lieux, qui en donneront fort bien l'instruction & l'eclaircissement, tellement que je tire de là un argument, que mon Pere estoit un homme d'honneur & que ces biens luy appartenoyent justement.

C'estoit donc de ces deux personnes pleines de probité que j'estois la fille unique, & à cause de cela j'estois élevée dans quelque peu de libertinage, car d'estre enfant unique & d'estre élevé dans la fretillerie, ce sont deux choses dont l'une ne peut pas estre se parée d'avec l'autre. J'avois environ cinq ans, ainsi que j'ay dit cy devant, lors que mon pere se transforma d'un marchand en un Cabaretier, & i'allay à l'Ecole Francoise



coise, quoy qu'a peine je cogusse une  
lettre de l' A B C. Flamend , nean-  
moins il en faut sçavoir bon gré à ces  
bonnes gens, car cela tient bien plus  
de la grandeur d'aller à l'Ecole Fran-  
coise que d'aller à une Hollan-  
doise , & d'ailleurs on y aprend  
se courber & à faire la reverence  
de telle sorte que la chemise traine sur  
le plancher, qui sont des choses qui  
donnent une bonne grace toute par-  
ticuliere, & qui eblouissent extreme-  
ment les yeux des Parents ambitieux.  
Mais ce n'est point ma pensée d'arre-  
ster trop long temps le curieux Lec-  
teur sur les badineries aux queles on  
m'a amusé durant ma tendre jeunesse;  
car chacun scait bien qu'il n'y à pas  
beaucoup à atendre d'un enfant de  
de cinq ans ou de quelque peu davan-  
tage. Je diray seulement ceci, à sçavoir  
que, comme la plus part des petites  
Filles, j'estois fort attachée aux Pou-  
pées, quoy que plustost aux mascu-  
lines qu'aux feminines, & mon plus  
grand

certain  
es mo-  
ne à son  
ue c'est  
e s'en  
e Mar-  
s lieux,  
nstruc-  
lement  
t, que  
honneur  
ent juf-

erfones  
is la fil-  
j'estois  
liberti-  
unique  
erie, ce  
ne peut  
e. J'a-  
que j'ay  
pere se  
en un  
e Fran-  
coise

grand plaisir confiftoit à les habiller  
& à les baifer. j'avois même un Ga-  
lant à l'Ecole, & j'avois un grand  
depit de ce que je n'estois pas afés  
aagée pour pouvoir l'epoufer, car  
je commencay à m'imaginer qu'il n'y  
avoit rien dans tout le monde de plus  
agreable que de dormir entre les bras  
d'un homme. Je veux bien croire que  
je ne fuis pas la feule qui en une fi ten-  
dre jeunefle ayt eu de tels fentiments,  
car fi toutes les Damoyfelles veulent  
aller d'un cœur fi franc & fi ou-  
vert que moy, je ne doute point  
qu'elles confefferoyent toutes avec  
moy, ou du moins le plus grand  
nombre avouëroit comme je fai  
qu'elles n'ont pas fi toft recognu  
la difference qu'il y à entr'elles & les  
hommes, que d'abord elles ont efté  
defireufes d'en eftre careffées & fla-  
tées, & quoy que fouverit elles fe  
montrent un peu dedaigneufes, on  
peut pourtant croire fermement, que  
cela n'arrive pour d'autre caufe que  
pour

s habiller  
e un Ga-  
un grand  
pas aflés  
ifer, car  
qu'il n'y  
e de plus  
e les bras  
roire que  
ne si ten-  
ntiments,  
s veulent  
& si ou-  
ute point  
ites avec  
us grand  
ne je fai  
reconnu  
les & les  
s ont esté  
ées & fla-  
t elles se  
euses, on  
ment, que  
ause que  
pour

pour eprouver & entretenir la passion  
de l'amant & augmenter l'ardeur  
d'un jeune homme par toutes ces fol-  
les rebufades ou grimaces: j'en ay  
même veu qui estoient parvenueés  
jusqu'à l'aage de quinze ou seize ans, &  
qui par consequent se figuroyent déjà  
des Filles à marier, qui aymoyent  
mieux laisser chifonner leur tabarre  
& leur mouchoir de col, que de laisser  
paroître leur consentement à un bai-  
ser d'un jeune homme, & neanmoins  
je suis bien asseurée que telles jeunes  
friandes ayment mieux payer trois  
fois l'argent de l'empois, que de ne  
vouloir pas estre baifées de leur  
amoureux dans une compagnie ou en  
un festin; mais l'hypocrisie, qui est  
une propriété inseparable du sexe  
feminin, leur defend par une loy d'a-  
cier de se comporter ici d'une autre  
maniere.

Quand donc j'eu passé trois années  
avec des poupées & un serviteur de la  
mesme façon que j'estois, mes pa-  
rents

rents s'en allerent demeurer hors de la ville à l'endroit d'ou presentement partent les bateaux de *Muyden*, esperants que là le commerce leur seroit plus fortuné que dans la ville, où ils vendirent à boire trois années sans gagner trois mille florins, parce que mon pere, contre le naturel commun des hommes qui n'ont pas payé les autres, estoit trop franc & facile à donner à credit, & il fut de temps en temps trompé, de sorte que sa perte l'aprit à estre plus prudent, & il ne voulut plus faire credit d'un sols à qui que ce fust, ce qui fut la cause que beaucoup de nos Chalants vinrent à nous quitter; mais je vous assure que, si les affaires n'estoyent point allées dans la ville suivant son desir, elles furent encor pires hors de la porte, quoy que ce fust par sa propre faute, & s'il avoit esté un peu plus prevoyant & avisé, il auroit laissé sans doute à ma mere & à moy beaucoup plus de bien. Pour parler plus intelligiblement

ment

ment, je m'en vay raconter au Lecteur ceste imprudence, qui a esté la premiere cause & la pierre fondamentale de nostre ruine durant ce temps là.

Il arriva un certain matin jour de dimanche que ma Mere accompagnée de la Servante alla à l'Eglise, & partant mon Pere & moy estions seuls au Logis. Ce jour donc un certain jeune homme de bonne mine & magnifiquement habillé, vint chez nous pour boire un verre de vin d'absinthe: mon pere qui pour achalander son commerce s'entretenoit d'ordinaire à causer avec les passants commença aussi bien tost de tomber en discours avec celuy ci & il luy demanda, puis qu'il avoit un sac de voyage avec luy, en quel lieu il avoit intention d'aller & plusieurs autres choses qui, pour vous dire la verité, luy estoient fort indifferentes; mais les Hostes & les Barbiers doivent discourer, deussent ils le faire d'eux mesme. Ce

B

Seigneur

hors de  
tement  
m, espe-  
reroit  
, où ils  
és sans  
rce que  
ommun  
payé les  
facile à  
emps en  
sa perte  
& il ne  
ols à qui  
use que  
inrent à  
ure que,  
nt allées  
elles fu-  
a porte,  
faute, &  
evoyant  
ute à ma  
plus de  
lligible-  
ment

Seigneur, qui du moins paroiffoit de l'estre, luy raconta en fumant une pipe de Tabac qu'il venoit d'*Utrecht*, & qu'il avoit deffein de passer par *Amsterdam* & d'aller en *Frife*, qu'il estoit un danceur de corde, & que ses Camarades s'estants tous rendus à *Lewaarden*, il y vouloit s'y trouver pour y exercer son art à cause que la Foire y devoit estre : il ajouta qu'il avoit esté un peu malade à *Utrecht*, & qu'a cause de cela il n'avoit pas peu partir conjointement avec sa compagnie. C'estoit là un discours qui estoit justement au gré de mon Pere, car c'estoit l'homme le plus curieux que j'aye veu de ma vie : Il commença donc d'abord à parler de cet art avec ce galant, disant qu'il ne pouvoit pas ains s'etonner sur la hardiesse qu'ils avoyent à faire le saut du *Lievre*, & le saut en l'air, ou perilleux, simple & double *Estropade*, & plusieurs choses semblables dont mon Pere avoit peutestre oui les noms de l'un  
ou

ou de l'autre. Pour ce qui concerne le sauter, mon cher Hoste, dit le ba-  
steleur, c'est une chose qui n'est pas fort facile à apprendre, & pour laquelle on a besoin d'un long temps & d'une grande hardiesse, sans conter le danger qu'il y a de se rompre bras ou jambe à quoy tous les jours on a à s'attendre, mais de voltiger en une corde haute, cela est aisé à apprendre, car il n'y a pas là tant de science comme le monde se l'imagine: pourveu seulement, continua il, que j'aye quelqu'un qui soit raisonablement fort des bras, je veux dans une demy heure luy apprendre à faire aussi bien *l'Estropade* que s'il s'estoit adonné à nostre art pendant vingt cinq ans. Mon Pere prestoit l'oreille à ce discours avec plus d'attention qu'il n'en eut jamais pour aucune predication, quoy que je l'aye tousjours reconnu pour un bon Chrestien. Il pria mesme ce brave jeune homme, de mesme que si avec cela il auroit peu gagner

gner sa vie, qu'il voulut luy enseigner un peu à voltiger. L'autre sembloit tout d'abord le refuser; mais c'estoit seulement (comme je l'ay bien peu con cevoir en suite) pour echauffer tant plus le pauvre homme sur ce poinct, & mon Pere le porta si avant en fin avec promesse de conte franc qu'il luy apprendroit *l'Estropade*. Pour cet effet ils allerent a l'escuirie qui estoit derriere nostre jardin, & ayants fermé la porte de devant afin que cependant qu'ils y seroyent perfonen'y peut eutrer, ils tendirent une corde à travers l'escuirie d'un hauteur de douze ou treize pieds sur la terre, car le danseur de corde luy fit entendre qu'il falloit qu'elle fust aussi haute pour pouvoir mieux reussir en son affaire. Je me tenois là tout proche, & il me plaisoit fort que mon Pere volust aprendre à voltiger, mais je ne scavois pas qu'il luy en arriveroit tant de mal pour les bras & jambes. Comme donc tout fut prest

&amp;



seigner  
 embloit  
 c'estoit  
 en peu  
 chauffer  
 sur ce  
 si avant  
 e franc  
 e. Pour  
 irie qui  
 & ayants  
 que ce-  
 sonen'y  
 e corde  
 uteur de  
 a terre,  
 it enten-  
 assi haute  
 en son  
 e proche,  
 on Pere  
 r, mais  
 n arrive-  
 s & jam-  
 fut prest  
 &





& que l'echele pour monter sur la corde fut placée, ce brave jeune homme osta ses habits de dessus & en suite il alla vers la corde ou après avoir fait quelques tours d'artifice il montrait a mon Pere comment il luy falloit faire l'*Estropade*. Cela estant fait le Basteleur revestit ses habits, & ayant aidé son aprenti pour monter sur la corde, il luy fit metre ses deux jambes entre ses bras, apres quoy il le tira pas les pieds de sorte que mon Pere de qui les jambes estoient descenduës un peu trop bas pour pouvoir tourner derechef les fesses entre les bras comme font les danseurs de corde, pria le Maistre qu'il l'aidast derechef à se bien remettre; mais celuy ci commença à se rire de luy, osta l'echele, & tira les clefs hors de sa brayete & ( car à l'exemple de son Maistre il avoit depouillé ses habits de dessus pour estre tant plus agile & leger ) s'en alla en suite devers nostre maison, où ayant ouvert armoires &

coffres il prit tout ce qui luy plaiſoit ſans ſe haſter aucunement, car il ſcavoit bien que mon Pere, à cauſe que la corde eſtoit ſi élevé par deſſus la terre, n'oſeroit pas ſe laiſſer cheoir. Cependant le pauvre homme crioit comme extrêmement ennuyé de pendre de la ſorte, à meſure qu'on empaquetoit & voloit ſes biens, que ſon goſier en devint tout enroué, mais parce que ceſte ecurie eſtoit fort éloignée du chemin, il n'y avoit perſonne qui peut l'entendre. Je commençay auſſi à pleurer, & j'aurois volontiers ſecouru mon Pere, mais je n'avois pas aſſés de force pour pouvoir remettre l'echele. C'eſt pourquoy, quoy que je fuſſe fort jeune, je couru ſur le devant pour appeller au ſecours quelqu'un des voiſins ou des paſſants, mais je n'eu pas plutoſt tiré le loquet de la porte, que le Baſteleur me pouſſa, & me menaça avec un couſteau nue de me couper le col ſi je ne m'en retournois incontinent  
à l'E-

l'Ecurie. Ces menaces estants accompagnées d'une douzaine de soufflets me firent retourner en arriere au plus viste au lieu d'ou j'estois venuë, où à peine estois je arrivée que je vi la lamentable fin de ceste inutile curiosité, car mon Pere devenant presque insensé de ce qu'on luy deroboit ainsi ses biens, & ses bras ne pouvant plus suporter la pesanteur de son corps, il lacha prise, & par une si grande cheute il se rompit la jambe gauche, ce qui le fit si fortement crier de douleur, que son Maistre qui pouvoit promptement s'imaginer ce que c'en estoit, vint sur le derriere, Hoste luy dit il d'abord qu'il le vit gisant en ce pitoyable estat, c'est le sort ordinaire de la plus part de ceux qui exercent nostre mestier; toutefois je ne doute pas que vous deviendrés un bon Maistre; mais consolés vous d'avoir bien apris ce difficile tour. Quand je reviendray, ajouta il enfin en rechignant de rire, je vous enseigneray

gneray *la double Estropade & la Balance*, ainsi vous aurés occasion de pouvoir vous rompre le col de la bonne maniere. Là dessus il s'en alla sur le devant, & peu apres il sortit du logis avec tout ce qu'il peut emporter tirant la porte & la fermant apres luy. Cependant mon Pere se lamentoit & crioit si fort qu'il oublia de m'ordonner d'aller ouvrir la porte & de crier au voleur, par lequel moyen nous aurions peut estre recouvré nos biens, dont nous n'en avons jamais reveu une piece quoy que comme vous verrés en suite si vous prenés la peine de lire si avant, je luy ay bien fait payer son larrecin. Ce pouvoit estre un demi quart d'heure en suite quand ma Mere revint de l'Eglise avec sa servante, & elles ne furent pas peu etonnées de voir la porte si justement fermée. Elles heurterent, sur quoy je revin au devant encore faisie de peur, à cause que je m'imaginois que le danseur de corde vouloit  
▼venir

venir encore une fois : d'abord que j'euy ouvert la porte je sautay au col de ma Mere qui me voyant si eplo-  
rée ne scavoit ce qu'elle en devoit penser : elle me demanda ce qu'il y avoit à faire & pourquoy je me lamentois si fort ; mais durant un long temps je ne pouvois pas luy repondre à cause que les soupirs & les sanglots m'empeschoyent de parler. Enfin je commençay à luy raconter que mon Pere avoit voulu aprendre à voltiger, & que son Maistre nous avoit volé si impitoyablement. La dessus on court aux armoires & aux cofres, on les trouve ouverts & on void que le meilleur butin estoit emporté. En suite ma Mere alla à l'Ecurie ou elle vit son mari couché sur le pavé se plaignant si fort de la douleur qu'il auroit emeu à compassion le cœur le plus cruel du monde. Elle se lamentoit aussi fort que luy, quoy que non pas pour son infortune, mais pour la perte de ses biens. Sur quoy elle estoit dans une

Balance,  
pouvoir  
ne ma-  
r le de-  
u logis  
ter ti-  
res luy.  
toit &  
ordon-  
& de  
moyen  
vré nos  
jamais  
comme  
renés la  
ay bien  
pouvoit  
en suite  
l'Eglise  
furent  
porte si  
terent,  
encore  
'imagi-  
vouloit  
venir

telle colere, qu'elle jura qu'elle le laisseroit là mourir sans aucun secours parce que par une action la plus sote du monde il s'estoit rendu indigne de la vie. Je ne doute point aussi qu'elle n'eust effectué sa parole en contribuant à le faire mourir, car bien loin de le consoler ou du moins d'envoyer querir un Chirurgien, elle se faisit d'une fourche faite en trident qu'elle trouva dans l'ecuirie, & luy en auroit percé la cervelle, si la servante qui par bonheur s'y rencontra n'eust empêché le coup. Cette efroyable entreprise me rendit si etonnée que je m'en fui de nostre logis, & je supliay deux ou trois de nos voisins qu'ils voulussent un peu mais en toute diligence accourir chez nous, à cause que ma Mere vouloit massacrer son mari. Ils s'y en allerent d'abord, & ils trouverent mon Pere en ce pitoyable estat que je vous l'ay representé, & ma Mere en une telle posture qu'on void communement depeintes les Furies infernales. L'es-

cume



cume luy couloit hors de la bouche, & les yeux luy rouloient dans la teste d'une maniere si epouvantable que je commençay à m'imaginer qu'elle avoit perdu l'esprit & certes ce n'estoit pas sans railon, car je ne croi pas que le Diable puisse avoir un plus efroyable visage qu'une femme qui est bien fort en colere. Cependant nostre fervante raconta l'affaire aux voisins de la même façon qu'elle l'avoit ouïe de moy, & encore qu'ils eussent devant les yeux ce tragique spectacle, neanmoins ils eclaterent si fort de rire sur la sotise de mon Pere qu'ils estoient contraints de se comprimer le ventre, ce qui irrita derechef la colere de ma Mere, mais de telle sorte qu'à tout moment elle pensoit sauter au visage du pauvre homme, mais ces bonnes gens la tirerent à quartier & firent d'abord venir un Barbier de la Ville, qui ayant bandé sa jambe alla vers l'Officier pour luy raconter l'estat de l'affaire, ainsi que

elle le  
ecours  
is sote  
gne de  
qu'elle  
contri-  
en loin  
nvoyer  
isit d'u-  
qu'elle  
luy en  
la fer-  
contra  
efroya-  
tonnée  
is, &  
os voi-  
mais en  
z nous,  
t massa-  
allerent  
on Pere  
ous l'ay  
ne telle  
nement  
s. L'es-  
cume

c'est la couſtume, & par ce moyen ce ridicule & lamentable voltigement fit un tel bruit ce même jour qu'à grand peine y eut il affés de vin ou de biere au logis pour regaler les hoſtes que la curioſité y amenoit.

Auſſitoſt que mon bon Pere fut guerri de ceſte cheute, il commença de prendre un peu mieux garde à ſes affaires, & il ſ'y apliqua de la meſme façon que ſ'il euſt eſté un Conſolateur ou un Predicateur de Navire; mais tout cela ne luy pouvoit que fort peu profiter; car ma Mere, depuis la perte de ſes biens, avoit conceu une haine ſi mortele contre luy, qu'à peine pouvoit elle en ſouffrir la veuë: d'autre coſté mon Pere conjecturant enfin qu'avec toute ſa bonté il ne pouvoit pas reparer la faute qu'il avoit commiſe & qu'elle luy cauſoit la perte de tout ſon autorité, commença de prendre une autre voye, en ta- chant de faire penſer ſa femme à ſon devoir par de ſenſibles raiſons de ſor-

te que par fois on voyoit voler par la chambre les pots & les verres comme de la gresle. On en vint meme enfin jusqu'a telle extremité, qu'elle ne voulut plus dormir ni manger avec luy.

Cependant nostre chalandise commença peu à peu à se perdre, ce qui provenoit principalement de ces continueles disputes & perpetuels debats, car ma Mere (comme les femmes savent bien moins dissimuler & domter leur passions que non pas les hommes) ne craignoit point d'afrontter son mari en toute façon devant les chalants, & elle luy jetoit par la teste tant de paroles injurieuses que le plus souvent il estoit contraint de sortir hors de la chambre & d'attendre une meilleure occasion pour luy faire payer cet affront avec l'interest.

Cette vie dereglée dura jusqu'au tant que j'eu atteint l'aage de onze ans, lors que mon Pere tomba dans une maladie qui comme je croi ne luy ve-

noit d'ailleurs que de ſon creve-cœur; car depuis que nous demeurions hors de la ville il eſtoit devenu ſi maigre qu'on ne voyoit en tout ſon corps que la peau & les os. En verité j'avois autant de commiſeration du pauvre homme qu'une Fille en peut avoir pour ſon Pere, & quoy que je fuſſe encore ſi jeune je maudifſois la cruauté dénaturée de ma Mere, qui à peine vouloit conſentir que je luy parlaſſe, & qui me faiſoit de menaces fort rudes quand elle voyoit que je me lamentois pour luy, tant la haine de toute amour & humanité l'avoit abaſtardie. Il y avoit environ trois ſemaines que le pauvre homme pouvoit avoir eſté couché dans cet eſtat lors qu'à l'instance de mes prieres il fit en forte que ma Mere vint encore une fois auprès de luy, à cauſe qu'il ſentoit aprocher la mort, & qu'il avoit encore quelque choſe à luy dire qui luy importoit beaucoup. Au commencement elle ne vouloit point  
du

du tout luy prester l'oreille ; mais enfin nostre servante & moy la memes si bien en chemin par nos prieres & nos gemissements, qu'elle vint auprès de luy.

Je suis maintenant, luy dit il d'une voix fort foible, si tost qu'elle se fut placée au bout du chevet de son liect, sur le bord de la mort & partant je vous prie parce que je ne mourrois pas volontiers avec une conscience troublée, que vous veuillés me pardonner les fautes que j'ay commises à vostre egard. Il est vray que je suis la cause de nostre estat infortuné, mais quand il vous plaira de considerer que j'en suis la cause innocente, & que j'ay esté asses rudement puni de mon inutile curiosité, j'espere que vous vous depouilleres de toute colere & qu'avant ma mort vous me donnerés une preuve de vostre amitié en m'embrassant & en me pardonnant tous les deplaisirs, que je puis vous avoir causés. Dieu sçait, continua il

ecœur;  
hors  
maigre  
ps que  
j'avois  
pauvre  
avoir  
e fusle  
cruau-  
à pei-  
y par-  
es fort  
je me  
haine  
'avoit  
trois  
pou-  
t estat  
eres il  
ncore  
qu'il  
qu'il  
y dire  
Au  
point  
du

il avec les larmes aux yeux que je vous ay tousjours aymée aussi tendrement que mon cœur, mais vostre insupportable malice vous a souvente fois attiré des maux auxquels je n'aurois jamais pensé. Cependant ces choses sont maintenant passées, & partant il n'y a plus moyen d'y remedier. J'ay seulement à vous requerir d'une chose, c'est que vous veuillés elever honorablement nostre petite fille & luy donner de bonnes instructions à la pieté, car les biens injustement acquis ne profitent gueres souvent, & . . . le bon homme en estoit venu si avant, lors qu'une defaillance de cœur l'empecha de continuer. Le pitoyable estat où ma Mere le voyoit, & ses paroles pleine d'humilité, l'avoient un peu emeu à la compassion, de forte qu'elle commença à fondre en larmes. Elle l'embrassa fort amiablement, & luy témoigna dès lors plus d'amitié qu'elle n'avoit fait l'espace de trois ans, toute-

toutefois je ne sçauois pas asseurer fermement si elle en avoit effectivement la pensée, ou si cela se faisoit seulement pour observer la coustume, & pour ne refuser point sa demande a un homme mourant, & certes il me semble que j'ay assez de raisons pour en douter, car mon Pere ne fut pas plustost mort qu'on ne peut remarquer autre chose en toute sa tristesse qu'une mine defaite, ce qui asseurement ne se faisoit que pour leuurer le monde en luy faisant accroire qu'elle estoit triste de la mort de son mari : mais mon judicieux ou derraisonnable Lecteur ( car je ne sçay pas quel fera le mieux dit ) ne doit pas imputer ceci en mal à la bonne femme, car presentement on en trouve tant qui d'un œil pleurent un mari, & de l'autre allechent un nouvel Amant, que c'est deja presque par tout la mode, & c'est tousjours une belle chose que de suivre la mode.

Mon Pere donc estant mort, com-

me

me je l'ay dit , & ayant esté enterré ma Mere demeura tout a fait Maitresse, quoy que d'un mediocre Capital, & entretint le cabaret en quoy je luy estois fort necessaire, quoy que je fusse encore fort jeune, je scavois mesme soutenir un entretien avec les Chalands & en recitant l'une ou l'autre drolerie je leur faisois boire une pintete de plus, car un chacun se plaisoit autant a voir ma mine qu'a entendre mes raisons, & sans doute nostre chalandise fust accruë si j'avois esté plusagée, & si les Chalands avoyent peu concevoir quelque esperance pour obtenir de moy quelque faveur; mais la chair estoit encore trop jeune, & du tout incapable d'estre mise à la broche.

Lors que nous eumes encore demeuré un an & demi hors de la Ville, ma Mere trouva à propos de rentrer dans la ville, car nostre logis estoit situé si loin des commodités qu'il n'y venoit persone à moins qu'il fust necessai-



cessairement obligé d'y estre, & d'ailleurs à moins que le monde voulust estre fermé dehors ils estoient contraints de prendre congé a neuf heures, ce qui nous faisoit souvent perdre l'occasion d'aider à faire boire un bon escot: neanmoins je me souvien fort bien que de temps en temps il y avoit quelque homme qui demeuroit a dormir chez nous, & qu'en telles occasions il me falloit faire mon giste avec la servante, au lieu que les autre fois je couchois entre les bras de ma Mere, d'ou pour lors je concluois qu'elle devoit estre une femme fort pitoyable, puis que pour tirer le monde de de peine, elle leur faisoit part de la moitié de son lict, mais ceste pitié luy fut chèrement payée & je pouvois bien apercevoir que la cheminée fumoit plus de la moitié mieux lors que nous avions eu un chaland de nuict qu'autrement: au reste comme je vay si franchement & si a cœur ouvert en tout il ne faut pas que là dessus il y

nterré  
Mai-  
re Ca-  
n quoy  
quoy  
e, je  
tretien  
t l'une  
s boire  
cun se  
e qu'a  
doute  
j'avois  
alands  
e espe-  
quelque  
encore  
le d'e-  
re de-  
Ville,  
renter  
estoit  
il n'y  
ust re-  
cessai-

ait quelqu'un qui penſe que ma Mere fuſt une femme qui ſe laiſſaſt aller à toute forte de gens, rien moins que cela, telle choſe n'arrivoit ſeulement qu'avec ceux qui avoyent trouvé l'artifice d'entrer dans ſes bonnes graces & qui pourvoyoyent noſtre cuiſine & nos corps de toutes les choſes dont nous avions beſoin: car envers les autres elle ſe monroit tellement inaccessible qu'elle leur auroit volé aux cheveux ſ'ils avoyent ſeulement voulu prendre la hardieſſe de la baiſer, & quoy qu'elle euſt déjà atteint l'aage de trente quatre ans lors que mon Pere vint à deceder, toutefois je ne peu pas remarquer qu'il y euſt quelqu'un qui euſt moins d'attachement à la caioler, car n'eſtant pas laide naturellement, & ſ'ajuaſt de tout ce qui eſt propre à plaire au monde il y en avoit peu, ſi elle pouvoit ſeulement apercevoir qu'elle en tireroit de l'avantage, qui ſceuffent éviter les filets qu'elle leur tendoit.

d'Ail-

daillieurs il s'en trouve assés qui ont de l'inclination pour la chair surannée, & certes cela ne vient pas mal à propos qu'il y ait de tels fots dans le monde; car autrement ces pauvres Filles, qui ont laissé perdre la fleur & le meilleur de leur jeunesse ou par faute de Galands ou pour avoir esté trop orgueilleuses, ne pourroyent pas trouver leur conte, & il faudroit malgré qu'elles en eussent qu'elles gardassent éternellement leur pucelages au lieu qu'encore elles s'accouplent par fois a l'un ou a l'autre vef qui est contraint de chercher une Mere pour trois ou quatre vermisseaux, je parle meme de celles qui ont desia mis quarante ans à costé, & qui recommencent de nouveau à conter; car on se laisse persuader que ce sont de bonnes menageres; mais je vous assure que souvent il en arrive bien autrement, & j'en ay veu de ceste espece qui sans prendre

Mere  
aller à  
s que  
ment  
é l'ar-  
s gra-  
cuisi-  
hofes  
nvers  
ement  
t volé  
ement  
a bai-  
ateint  
s que  
fois je  
y eust  
tache-  
at pas  
tant de  
ire au  
e pou-  
elle en  
eussent  
endoit.  
d'Ail-

dre garde à aucun des enfants du premier liét, donnoyent bien à cognoitre par leur lascives œillades & careffes impudiques qu'elles pratiquoyent à l'endroit de leur maris, qu'elles n'avoient pas conservé leur pucelage aussi long temps si ce n'est à cause qu'il n'y avoit eu personne qui les eust recherchées en mariage: malheur donc a de tels hommes vefs s'ils ne sont pas asses habiles au mestier pour contenter, comme il faut leur vieilles edentées, car ces vieux trous doivent estre satisfaits ou bien il faut accoutumer sa teste auchapeau de cocu pour ne faire point voir au monde qu'on est de la confrairie d'Acteon.

Mais avec ces sorte de discours extravagants je pourrois me detourner si fort de mon but que j'oublierois presque ce que j'ay à dire, c'est pourquoy jetrouve plus raisonnable de mettre un peu à part ces vieilles trognes ridées; mais allons doucement, je me meprens ici, car aussi longtemps qu'elles

qu'elles n'ont point de mari, on ne découvre point de rides, parce que la touffe des cheveux est si fortement tirée que le front en depit des dents doit paroître poli, & encore que cela cause une douleur effroyable à la teste, toutefois elles ne s'en plaindront pas, car il vaut mieux souffrir un peu de peine que de servir de remede à l'amour en laissant paroître un front ridé. Je vous ay raconté, pour revenir à nostre sujet, que ma Mere pour etablir son menage & pour subsister avec honneur ( car pour cela il faut beaucoup souffrir ) se laissoit faire souvent une courtoisie, & qu'après que depuis la mort de mon Pere nous eumes encore demeuré environ une demi année hors de la ville elle trouva plus profitable de se retirer dans la ville pour estre plus proche de ses Chalands, & de ne faire pas courir si loin les pauvres jeunes hommes avec des armes incommodes; pour cet effect elle louä une maison  
tout

u pre-  
noitre  
areffes  
vent à  
es n'a-  
celage  
cause  
ui les  
alheur  
ils ne  
r pour  
r vieil-  
is doi-  
aut ac-  
e cocu  
monde  
teon.  
urs ex-  
ourner  
olierois  
t pour-  
de me-  
rognes  
t, je me  
gtemps  
u'elles



tout proche l'endroit où est a present le marché au beurre & où pour lors estoit le marché aux bœufs. Cette maison estoit grande & remarquable de sorte que nous n'aurions pas peu la meubler dans les deux ou trois dernieres années de la vie de mon Pere, puis que de temps en temps il nous avoit falu vendre quelque chose de nos biens pour fournir au louäge de la maison & aux autres necessités; car pour lors nous allions plus en arriere qu'en avant au regard du profit; mais depuis que ma Mere avoit esté vefve & que dans les occasions elle eut quelquefois satisfait son monde, nos biens estoient si visiblement augmentés que nous pouvions derechef accueillir honorablement un homme de merite. Toutefois cela ne se peut comparer en aucune façon avec ce que nous avions possédé avant que cet abominable danseur de corde apprist à mon Pere la *Stropade*, & si nous avions peu conserver cela nous aurions

aurions peu faire ensevelir le pauvre homme avec plus d'honneur que nous ne fîmes ; car pour dire la verité nous avions alors a peine autant de reste qu'il en falloit pour vivre une semaine ou deux à moins que nous voulussions toucher au surplus de nos biens, & si ma Mere n'avoit pas joué des fesses en ce temps la, il eust fait pauvre nous voir : Et quoy que plusieurs hommes de difficile & de-daigneuse humeur font mestier de critiquer contre les personnes qui cherchent à faire leur profit avec cette partie du corps, toutefois je ne pense point qu'en cela ils ayent grande raison, car le poignet & le cul sont faits d'une même chair & on en peut aussi bien gagner une sueur que du plus rude mestier qui s'exerce. Aussitost donc que nous eumes porté nos meubles en nostre nouvelle maison nous commençames à y metre tout en ordre pour gagner en peu de temps une bonne somme

C

d'ar-

AVOIT

resent  
ur lors  
Cette  
quable  
as peu  
is der-  
Pere,  
l nous  
ose de  
âge de  
és ; car  
arriere  
t ; mais  
efve &  
t quel-  
s biens  
mentés  
ccueil-  
de me-  
t com-  
ce que  
e cet a-  
apprist  
nous a-  
ous au-  
rions

d'argent, & certes cela n'auroit pas mal reüssi, car nostre trafic alloit de mieux en mieux chaque jour, si ma Mere n'estoit venuë à tomber malade à l'entrée de l'hyver. J'en estois extrêmement atristée quoy qu'au commencement je ne pensois pas que ce seroit quelq; chose de fort dangereux, mais ma tristesse s'augmentoit à veüe d'œil lors que deux jours après j'ouï dire à nostre Servante que c'estoit la petite verole qui commençoit à s'eclore sur elle par ci par là, car j'avois bien remarqué en d'autres personnes que c'est une maladie qui d'ordinaire rend difforme le monde à vingt cinq pour cent, & quoy que je fusse encore jeune, toutefois je remarquay bien que de jouer une fois au jeu d'amour aporte plus de profit que de courir dix fois au robinet. Ma mere qui estoit tout à fait inconsolable sur cet accident & qui estoit deja bien fort avant en sa trentieme année, souhaitta bien mille fois qu'elle peust  
avoir



avoir plutoſt la verole des vieilles gens, car elle ſe figuroit qu'elle ſ'en delivreroit plutoſt que de ceſte vilaines puſtules. Cependant ces mechantes ampoules commencerent à ſortir avec tant d'abondance ſur ſon viſage qu'a grand peine auroit on peu placer la teſte d'une epingle ſans toucher ces choſes diaboliques, ce qui jeta la pauvre femme en un tel deſeſpoir que nuit & jour elle ne fit autre choſe que gemir & ſe plaindre. Cependant apres neuf jours les boutons de verole commencerent ſ'apostumer dont ſon viſage devint ſi effroyable & hideux qu'elle, qui auparavant reſſembloit à une Venus en beauté, avoit alors la figure d'une Meduſe. Je tremblois de peur toutes les fois que je la regardois, car ſon nez qui en ſon meilleur temps n'avoit pas eſté des plus groſſiers ni des plus epaix avoit maintenant une largeur & une epaiſſeur ſi grande à cauſe des charbons qui le couvroient

oit pas  
loit de  
si ma  
mala-  
bis ex-  
com-  
ue ce  
ereux,  
a veuë  
s j'ouï  
toit la  
à s'e-  
r j'a-  
s per-  
d'or-  
nde à  
que je  
je re-  
ois au  
it que  
merc  
le ſur  
bien  
sou-  
peuſt  
avoir

tout autour, qu'on l'auroit pri plutoft pour un petit pilier que pour un nés, & fa teste resembloit de bien près a l'un de ces grands pots a gauffre dont on fe fert à present dans la ruë Slijk-straat. Neanmoins tout fut encore bien allé si pendant qu'il n'y avoit personne dans la chambre la bonne femme n'eust sauté du liét & pris un miroir qu'on ne luy avoit pas voulu donner long temps auparavant. Elle vid son visage & remarquant qu'il estoit si epaix & si laid, elle jeta un cri si épouvantable que toute la maison en retentit. La servante & moy qui estions assises & caquetions ensemble y accourumes d'abord; mais nous ne vinmes pas assés a temps pour empecher une chose qui luy a en fuite arraché mille fois les larmes des yeux; car elle fut si inconsolable qu'avec les deux mains elle s'egratigna tout le visage de forte que le sang luy couloit le long des jouës. Cependant nous la disposames si bien qu'elle

qu'elle revint un peu à son bon sens & se remit au liect, mais elle s'inquietoit & devenoit si folle pour la perte de sa beauté qu'on avoit toutes les peines du monde à la supporter.

Deux ou trois semaines s'estant passées elle recouvra sa santé & elle usa de toute sorte d'artifice pour paroître encore celle qu'elle avoit esté auparavant; mais c'estoit en vain car ses jouës ou comme j'ay déjà dit elle avoit avec tant de violence gratté les boutons apostumés en avoit receu de si profondes cicatrices que chaque trou ressembloit à un cautere, outre que l'hyver par sa violente froidur avoit rendu si bleuë la nouvelle peau dont son visage estoit couvert qu'elle pouvoit justement passer pour un remede d'amour. Ceux qui auparavant avoyent fait tant de cas d'elle en faisoient maintenant de railleries & ils se moquoyent d'elle sur ce qu'ayant passé tant d'années elle n'avoit pas encore eu la verole &

la rougeole. Et certes cela semble un peu risible, mais que fera on contre un destin infortuné; mais pourtant nous aurions esté heureux en toutes ces aduersités si l'on s'en estoit tenu assés a la gaudifferie; mais la plus grand part de nos vaches à laiçt ou de nos Chalands demeurèrent en arriere, & s'il y en avoit encore quelques uns qui n'oublioyent pas nostre maison, ce n'estoit pour l'amour de ma Mere, mais pour me caresser moy, car je commençois a devenir meure, ce qui me fit avoir en abomination les maudites passions de certains hommes qui semblent ne faire consister aucun peché dans le violement & dans l'impudicité. Toutefois je ne feray jamais obligée de rendre aucun conte d'un si effroyable crime, car il me tint si fort au cœur de me voir courtisée de ceux qui long temps auparavant avoyent eu à faire avec ma Mere, que poussée de depot je les chassay tous hors de la  
mai-

maison. Cependant le bruit courut  
parmi les amateurs de la galanterie  
que je m'estois aussi mise de la danse,  
ce qui en fit venir plusieurs chez nous  
pour voir s'ils pourroyent aussi ob-  
tenir de faire un saut avec moy, en-  
tre lesquels il y avoit une grande  
partie de jeunes eventés, des ser-  
viteurs de marchands & de Cassiers,  
car ceste race est ordinairement plei-  
ne de curiosité, & quoy que je fusse  
grande de taille, toutefois je n'estois  
pas fort prudente, de sorte que peut  
estre je me fusse bien laissée atraper  
& tenter par leur visage sans barbe  
si ma Mere n'eust bien pris garde a  
moy & ne m'eust continuellement  
preché que ces vieux Ruffiens qui  
vient le faire une fois seulement  
dans legt vingt quatre heures estoient  
les meilleurs & donnoient le plus  
d'argent. Neanmoins il falloit que  
ces jeunes droles laissassent aussi de  
leur plumes, car il falloit bien qu'il y  
eut au moins un plat ou deux ou trois

de confitures avant qu'ils peussent avoir l'honneur de me baiser une seule fois, & ceste difficulté les rendoit si echaufés (parce que je faisois accroire à un chacun que s'estoit luy seul qui jouissoit de ceste faveur) qu'on n'auroit pas peu les chasser de la maison avec un baston.

Pendant donc que nous nourrissons ainsi un chacun d'esperance & que nous n'acordions à persone aucune faveur particuliere (car pour dire la verité j'estois encore un peu trop jeune pour faire mon propre commerce) il arriva chez nous un certain Seigneur de Harlem qui ne m'eut pas plustost veüe qu'il mit toute piece en œuvre pour me plaire, ce qui luy reussit d'abord beaucoup mieux qu'il n'avoit peu se l'imaginer, car c'estoit le plus bel homme qu'il me souvient d'avoir veu de ma vie, outre qu'il avoit la langue si admirablement bien pendue qu'il avoit la plus grande capacité du monde pour exciter l'a-

mour

mour dans le cœur le plus insensible. Ma Mere coniectura bientoft comment les affaires se menageoyent, & partant elle ne metoit jamais le pied hors de la chambre si long temps que ce Seigneur estoit assis aupres de moy, de forte que je n'avois jamais l'occasion de luy temoigner par quelque courtoisie que je luy avois donné mes inclinations. Le bon Seigneur qui remarqua bientoft qu'il ne pourroit jamais venir à bout de son dessein si long temps que ma Mere m'observeroit si exactement, me fit glisser un soir un billet dans la main sans que personne s'en apperceust, & la il me marquoit *Que si je voulois aller avec luy a Harlem ou en quelqu'autre lieu qu'il m'entretiendroit comme sa femme, qu'il ne luy estoit pas possible de vivre plus long temps sans moy, & qu'il ne m'auroit pas présenté ce moyen s'il n'avoit veu que ma Mere s'opposoit à ma Fortune.* Avec plusieurs autres choses semblables qui me pleurent si fort que je resolu (à cause que dès

mon enfance j'avois eu une particulière inclination pour les beaux hommes ) de luy acorder sa demande, & de prendre mon passeport sous mes talons, & il me semble que ce n'eust pas esté une affaire indecente, car on en trouve tant même parmi les plus notablés à qui leurs indomtable lascivité fait prendre ce chemin, que nos voisins ne s'en fussent pas fort étonnés.

Maintenant à mesure que je préparois doucement toutes choses pour ma fuite, à cause que dans deux jours nous pretendions choisir le chemin du lievre, il arriva sur la brune quatre Messieurs chez nous, lequel le ciel y avoit envoyés sans doute pour ne me laisser point tomber en une faute dont j'aurois senti long temps le repentir. Le visage de mon joli Harlemois qui avoit esté assis auprès de moy deux ou trois heures devint aussi rouge que du sang d'abord qu'il vit entrer ces quatre, & sans payer seulement



lement son escot il s'en alla hors de chez nous. Un des quatre qui avoit la mine d'estre un gay & verd galant commença d'abord à rire si hautement qu'il se tenoit par les costés. Croiroit on bien, dit il à sa Compagnie, d'abord que ce ris demesuré se modera, que ce bon Monsieur qui estoit assis auprès de ceste Damoyfelle fust un tel homme? Il faut avouër, continua il, que la mine est extrêmement trompeuse, & que ce qu'il a fait meritoit bien une punition exemplaire. Comment! dirent les autres, est ce donc quelque filou qui aye merité le gibet ou quelque autre mort? Il meritoit encoire plus qu'une seule mort, repartit celuy qui avoit parlé le premier, car il a suborné une Damoyfelle dont il n'est pas digne à la millieme partie de prés. Luy a-il donc promis de l'epouser? Monsieur, luy demanday je, ne pouvant m'empecher de devenir rouge en mesme temps, car il me sembloit que

L'affaire me concernoit affés fort, & a-il rompu sa parole, ou l'a il en-grossée? Vous luy faites trop d'honneur, ma douce Damoyfelle, me dit celuy qui le cognoissoit si bien, & il pourroit bien souhaiter de tout son cœur que cela fust veritable; mais, continua-il, pour ne vous laisser point plus longuement en suspens, ni vous, ni ces ces bons Messieurs, je m'en vay vous raconter toute l'affaire justement comme elle est arrivée.

Ce plaissant drole qui se nomme Adrien de V. . . est issu d'une des plus notables, & plus riches familles de toute la Ville de *Harlem*, & il a esté toujours estimé pour un fort brave & civil jeune homme. Car il scavoit faire toutes choses si proprement & avec tant de bonne grace, même avant qu'il fust encore parvenu à un aage compétant, que dans le lieu de sa naissance il passoit pour Amoureux parfait. Il frequentoit fort rarement les jeunes hom-

mes & on n'ouit jamais dire qu'il eust commis avec eux aucune irregularité, de sorte que tant de belles qualités estant jointes à la grande abondance de ses biens furent la cause que toutes les Puceles de Harlem sauhaitoyent de l'avoir pour Epoux, & toutes les Meres pour leur Gendre. Comme jusqu'alors il n'avoit donné son cœur à persone, & comme il sembloit aymér toutes les Damoyelles également, chacune se flatoit de ceste esperance qu'elle seroit celle qui trouveroit sa fecilité dans sa possession.

Pendant que les affaires alloient ainsi, plusieurs amis vinrent chez une certaine vefve à Harlem ou estoit la Foire: il y a de raisons qui m'obligent à nommer ceste femme Lucinde. Au reste parmi ceste troupe il y avoit une belle Damoyelle qui estoit accompagnée de son Pere & de sa Mere. Quelque jour après leur arrivée on se mit à parler

pendant le repas de toute les recreations qui arrivent ordinairement en de tels jours de festes, comme aussi de quelques Amours, & Amants où cet Adrian ne fut pas oublié, mais au contraire élevé si hautement par *Lucinde* & quelques autres Damoyfelles, qu'elle avoit invité chez elle, que *Celiane* Mere de ceste Fille de la Haye, conceut une telle estime pour luy avant qu'elle l'eust veu une seule fois que dès ce moment elle souhaita de l'avoir pour son beau fils, si folles & precipitées sont la plus part des Femmes.

Entre tous les divertissements qu'il y avoit à voir en ceste Foire il s'y trouvoit une troupe de Comediens qui avoit la reputation de jouer admirablement bien, ce qui fit que *Lucinde* y conduisit ses Hostes le jour suivant. *Adrien* qui ne manquoit de se trouver là tous les jours, à cause qu'à Harlem on n'a pas acoutumé de voir ceste sorte de gens, n'eut pas plustost

toft remarqué que *Lucinde*, qu'il co-  
gnoiffoit particulièrement, eftoit  
environée de quelques étrangers,  
qu'il chercha l'occasion d'aller chez  
elle, ce qu'il trouva auffi bien toft;  
mais fans avoir la penfée que cefte  
premiere rencontre luy causeroit  
tant de maux. Comme il n'avoit  
point du tout le deffein de faire l'a-  
moureux de *Lucinde*, encore qu'elle  
ne fust pas trop aagée, il s'acofta  
bien toft de *Claire* (c'est là le nom  
de cefte Damoyfelle de la Haye) il  
luy parla & il trouva fa converfation  
fi charmante qu'il devint amoureux  
pour la premiere fois de toute fa  
vie. En fuite, (comme il eftoit fort  
familier dans la maifon de *Lucinde*) il  
trouva bientoft un nouveau pretexte  
pour venir visiter la nouvelle Mai-  
treffe, & ayant remarqué tousjours  
plus de charmes en fon efprit & en  
fa perfonne, il ne fit aucune difficulté  
de declarer fon amour à cefte jeune  
Vefve qui d'abord communiqua ce-  
fte

ſte nouvelle à *Celiane* Mere de *Claire*, croyant qu'elle ne luy feroit pas deſagreable, & en eſſect *Celiane* en eſtoit joyeuſe & elle pria ſa Couſine de tenir la main à ceſte affaire, après qu'auparavant elle ſe feroit informée de la condition & des biens de noſtre Amoureux.

*Lucinde* qui eſtoit autant ruſée qu'il le faut eſtre en de ſemblables affaires pour parvenir à une bonne fin, mena *Claire* en toutes les Compagnies où elle ſcavoit qu'*Adrien* ſe trouvoit ordinairement; mais pourtant pour le rendre d'autant plus echaufé, elle conduiſit l'affaire de telle ſorte qu'il ne pouvoit pas luy parler tousjours ſelon ſon deſir; même lors qu'une fois il luy eut ouvert ſon cœur, elle luy representa l'affaire un peu difficile, ſans la luy faire paroître impoſſible. Elle luy dit que *Claire* avoit eſté recherchée en mariage par beaucoup de perſones de condition; mais que juſqu' alors ſon

Pere

Pere n'ayant fait election d'aucun  
cet egard elle agiroit de tout son  
mieux pour le faire preferer à tous les  
autres. Ceste reponse le rendit d'au-  
tant plus avide, & luy fit desirer  
avec encore plus de passion de pou-  
voir se marier avec *Claire*, qu'il  
auroit fait s'il avoit sceu qu'on  
le recherchoit luy mesme. Neant-  
moins il est vray que *Claire* & son  
Pere n'en scavoient rien du tout  
au commencement, & que ce com-  
merce fut long temps conduit par  
*Lucinde* & *Celiane*, mais d'abord qu'  
elles virent que les affaires estoient  
sur un bon pied, elle donna la co-  
gnoissance de ces amours secrets à  
*Cleon*, Pere de ceste Damoyfelle, qui  
se plaissant fort particulierement en  
la persone d'*Adrian* & estant bien in-  
formé de son estat & de ses biens en  
estoit fort bien content. En même  
temps *Adrian* de son costé declara à  
son propre Pere l'Amour qu'il avoit  
pour ceste Damoyfelle *Hagiene*, &  
il

laire,  
des-  
e en  
usine  
après  
rmée  
ostre  
qu'il  
affai-  
fin,  
mpa-  
en se  
our-  
plus  
e de  
luy  
mê-  
ivert  
affai-  
faire  
t que  
aria-  
con-  
son  
Pere

il le pria d'aprouver ceste election. Le Pere qui par le raport d'autres perſones trouua que les biens de *Cleon* eſtoient à peu près auſſi grands que les ſiens, y donna ſon conſentement de fort bon cœur, en cas, dit il à ſon fils, qu'il fuſt aſſuré de l'amitie de la Fille & de l'aprobation de ſes Parents.

La deſſus *Adrien* ſ'en alla d'abord chez *Lucinde*, il luy raconta les diſcours qu'il auoit eus avec ſon Pere & la pria d'agir pour luy auſſi puiſſamment qu'il luy ſeroit poſſible, ſur quoy elle luy reponoit avec une bouche riante, que l'affaire eſtoit à demi faite, qu'on n'auoit pas beaucoup de peine quand on parloit pour quelqu'un qui eſtoit ſi bien fait & doué de tant de belles qualités comme luy, & qu'elle l'aſſeuroit que, ſi ſon Pere demandoit *Claire* pour luy en mariage, elles ne luy ſeroit point refusée. Toutefois vous m'en aués quelque peu d'obligation, ajouta elle



en souriant, car j'ay dit tant de biens de vous que je croi d'avoir fait beaucoup pour faire naistre la bonne volonté qu'on a pour vous. Adrien la remercia bien humblement & luy fit les plus belles protestations du monde qu'il ne laisseroit jamais echaper de sa memoire un si grand service.

D'abord que nostre Amoureux, dont le cœur estoit si fort epris qu'à peine il pouvoit avoir un moment de repos, eut pris son congé, *Lucinde* alla decouvrir à *Celiane* tous les discours qu'elle avoit eu avec luy touchant ce mariage. *Celiane* qui en recevoit une joye incroyable fit scavoir à son Mari jusques où les affaires estoient avancées, & commanda à sa fille de recevoir Adrien à l'avenir comme un Amant qui seroit bien tost son Mari. *Claire* qui avoit eu desia un peu l'odeur de ce commerce, estoit fort etonnée de voir que les affaires estoient déjà venuës si avant qu'il estoit presque impossible d'empêcher plus

plus long temps son mariage, & elle en avoit une tristesse fecrete à cause qu'elle avoit quité un Amant a la Haye dont son cœur commençoit d'estre un peu epris. Neanmoins comme elle avoit assés d'esprit & comme elle avoit esté tousjours obeïssante à ses parents, elle tacha de surmonter sa tristesse, & de ne la faire point paroître ni à ses Parents ni à son Serviteur. Cependant nostre verd Galand vint la visiter le jour d'après & luy fit une declaration d'amour qui ne le cedoit à persone en gentillesse & en richesse d'esprit. Il luy protesta aussi en même temps qu'il ne souhaitoit point qu'elle forçast son inclination, & il fit ces compliments avec tant d'agrément d'hommage & d'amitié que presque en un moment il luy fit oublier celuy pour qui son cœur avoit déjà commencé de soupirer à la Haye. Elle luy declara là dessus que l'etonnement ou elle estoit sur le prompt avancement de

de ces affaires, ne luy permettoit pas de repondre de la façon qu'elle le voudroit bien sur l'honneur qu'elle recevoit de luy & qu'elle ne croyoit pas de l'avoir mérité; mais qu'encores qu'elle fust prestée à suivre aveuglement le choix de ses Parents, elle leur obeïroit avec plus de courage quand elle tomberoit entre les bras d'une personne de son mérite. Si *Claire* avoit esté satisfaite des compliments d'*Adrien*, il ne le fut pas moins de ceux qu'elle luy fit. Car il y trouva tant de prudence & de civilité, qu'il luy dit adieu apres avoir esté rendu encore plus épris d'amour qu'il ne le fut jamais. Neanmoins avant qu'il sortist de la maison il parla de ses amours à *Cleon* & à *Celiane*, & apres avoir esté receu d'eux avec tous les témoignages d'affection, il pria son Pere encore le meme jour d'aller demander *Claire* pour luy en mariage, ce qui se fit deux jours après. La Damoyfelle le receut d'un cœur gay,

gay,

gay, & le bruit s'en repandit d'abord par toute la ville.

Comme l'affaire avoit esté jusqu' alors menagée fort secretement il y en avoit plusieurs qui en furent fort étonnés. Les Meres qui avoyent creu de l'atraper pour leur Filles en estoient fort contristées. Les Damoyfelles qui luy avoyent donné leurs inclinations estoient inconsolables. Et ceux qu'il avoit recognus dignes de son amitié quoy qu'il n'y en eust que fort peu de telle sorte, car il hantoit fort peu souvent les hommes, en ressentirent un cuisant déplaisir, parce qu'ils jugeoyent que *Claire* estant fille unique de ses parents, ce mariage luy feroit abandonner *Harlem*. Pour couper court toute la Ville en estoit en deuil & chacun auroit bien voulu pouvoir metre un baton à la rouë. Cependant tous les parens du nouvel Epoux alloient feliciter l'Epouse, & chacun tachoit de temoigner à qui mieux mieux par des banquets & de  
regals

regals la part qu'il prenoit en ce mariage.

Tout le temps que ces rejouissances & ces traitements durerent, & que *Claire* avoit son nouvel Amant auprès d'elle, elle ne se souvenoit plus d'*Alcippe* (c'est le nom de celuy qu'elle avoit quité à la Haye) mais quand il falut s'en retourner elle commença d'y penser & craignit de le revoir, a cause qu'elle aprehendoit de le trouver encore aimable, & qu'elle scavoit bien que son amour ne luy scauroit apporter que de l'inquietude. Tout le long du chemin elle estoit a rever là dessus, & ces pensées la rendirent fort inquiete: on remarqua de la facherie sur sa contenance, sans que personne en peust deviner la cause.

Enfin toute la Compagnie arriva à la Haye, & on prepara une chambre en la maison de *Cleon* pour le beau fils pretendu. *Alcippe* y vint le jour suivant comme un Ami de toute la famille

famille. Le bruit du mariage de *Claire* estoit parvenu à ses oreilles; mais comme il n'en estoit pas parfaitement assure, & comme il aymoit la *Damoyfelle* de plus profond de son cœur, il vouloit scavoit quelles mesures il avoit à prendre. *Cleon* ne le tint pas long temps en atente là dessus; car après que les premiers compliments eurent esté faits, il luy recita tout ce qui estoit arrivé a *Harlem* en la presence d'*Adrien*, qui, voyant qu'*Alcippe* estoit l'un des meilleurs Amis de la maison, le supplia, comme tout le reste de la Famille, qu'il voulust l'honorer de son Amitié. Cependant *Alcippe* demeueroit comme une statuë; il changeoit de contenance à tout moment, & ne scavoit pas quelle estoit la meilleure reponse qu'il avoit à faire. Toutefois il fit de son mieux pour se remettre, à cause qu'il apprehendoit qu'on ne soupconnast quelque chose de la verité. Alors le trouble de son visage commença

mença à s'amoinrir & sa voix devint plus hardie, quand *Claire* entra dans la chambre. Ceste veüe luy fit eclater derechef une rougeur sur le visage, & on auroit bien aisement peu remarquer à veüe d'œil le despit qu'il avoit sur ce mariage, si pour le cacher il n'avoit avancé de quelque pas pour luy aller au devant, pour faire semblant de luy faire la bien venuë & la feliciter de son Mariage futur. *Claire* de son costé ne sentit pas moins d'émotion, & s'estant aperceuë qu'il en estoit informé (d'abord qu'elle entra dans la chambre) elle baissa les yeux vers la terre, de crainte qu'on ne remarquast quelque alteration sur son visage, ce qui fut aussi la cause qu'elle trouva bien tost une defaite pour sortir d'une chambre où elle ne pouvoit pas s'arrester sans ressentir à chaque moment de nouvelles emotions. *Alcippe* pareillement ne tarda pas à prendre congé, & il s'en

D

alla

alla à son logis, où d'abord il se mit au lict pour n'estre embarrassé de personne, & pour maudire tout le sexe feminin à cause de son infidele Maitresse. Ceste nuit il changea bien mille fois de resolution, tantost il vouloit appeller en duel son Rival, tantost il vouloit s'en prendre vivement à sa Maitresse, & tantost encore faire quelque autre dessein; mais enfin après avoir pensé à toutes choses, & avoir passé toute la nuit sans dormir, il resolut de dissimuler son ressentiment voyant que l'affaire estoit venuë trop avant, & que s'il faisoit quelque éclat, il ne luy serviroit que pour le faire bannir de la maison plustost que pour reduire à rien le mariage, & comme il l'aimoit encore aussi fortement qu'il avoit jamais fait, il entreprit de la frequenter comme un ami, & de ne rien decouvrir de tout ce qui s'estoit passé auparavant entre luy & elle à l'insceu des parents; car il s'i-

magi-



imagina, que *Claire* pourroit bien encore l'aymer après le jour de ses epouzailles, & qu'*Adrian* ne pouvoit pas en si peu de temps avoir bien gagné son cœur; mais qu'elle l'epousoit par obeïssance, & que peut estre il ne feroit pas si malheureux comme il s'estoit representé.

Avec ces pensées il revint comme auparavant à la maison de *Claire*, & les discours qu'il avoit de fois à autre avec sa vieille Maitresse luy firent accroire qu'il ne se trompoit point en ses pensées, car soit qu'elle l'aymast encore, soit qu'elle voulust l'empêcher de publier qu'elle luy avoit auparavant porté quelque amitié, tousjours elle luy disoit les choses les plus tendres & les plus touchantes du monde. Elle l'assura qu'elle ne se marioit que par obeïssance, & luy fit accroire que son bonheur estoit plus grand que ccluy de son Rival.

Cependant on fit toutes les preparations

rations necessaires pour le mariage ; ce qui obligea *Alcippe*, dont les yeux ne pouvoient pas souffrir un dessein si ennuyeux, de s'en aller à Rotterdam, d'ou il ne revint pas plustost que trois jours après ces jours odieux. Cependant il ne pouvoit pas remarquer que le mariage eust inspiré plus d'amour à *Claire* pour son mari ; car, pour dire la verité, il n'avoit rien fait de moindre que ce que le devoir requiert d'un homme en une telle occasion ; mais pourtant il ne la trouva pas moins prudente & chaste ; car encore qu'elle l'asseurast qu'elle ne l'avoit point mis en oubli, & quoy que luy mesme peust bien lire dans ses yeux qu'elle l'aymoit du fonds de son cœur, toutefois elle tachoit tousjours d'eviter sa presence : de sorte que la vertu faisoit tousjours eloigner ce dequoy l'Amour sembloit vouloir le favoriser.

Les affaires furent plus d'un an en cet estat, sans que l'amoureux *Al-*  
*cippe*,

*Alcippe*, quelque diligence qu'il mist en pratique, peust effectuer quelque chose. Cependant les Parents & les Paranymphe demandoient a la jeune femme presque tous les jours, si elle n'estoit point enceinte; ce qui commençant enfin de luy donner de l'ennuy, elle leur répondit d'une voix brusque, qu'elle ne scavoit pas pourquoy elle seroit grosse, puis qu'elle ne trouvoit rien dans le mariage qui peust la faire devenir telle. Ayant prononcé ces mots, elle commença de rougir, & elle jeta sa veüe vers la terre, comme si elle vouloit faire croire, que ce n'estoit point tout à dessein qu'elle avoit parlé de la sorte; mais seulement pour se delivrer de l'importunité de ceux qui luy demandoient tous les jours la même chose. Neanmoins sa Mere, qui se trouva là, prit la chose d'une autre maniere, & ayant appelé sa fille seule, apres luy avoir fait quantité de telles questions que l'on peut bien

mariage;  
les yeux  
a dessein  
Roter-  
plutoft  
odieux.  
s remar-  
piré plus  
ri; car,  
oit rien  
e devoir  
telle oc-  
a trouva  
te; car  
elle ne  
& quoy  
re dans  
fonds de  
s tachoit  
nce: de  
ousjours  
sembloit  
in an en  
eux *Al-*  
*cippe*,

s'imaginer , elle fut enfin informée de la verité , & elle n'avoit plus d'autre penfée que de remedier a la faute qu'elle avoit commife en precipitant ce mariage avec tant d'empreflement.

Cependant le bruit de fon impuiffance fut bien toft repandu dans la maifon , de la maifon par toute la parenté , de la parenté par le voifinage , & en fuite par toute la ville. *Alcippe* apprenoit ces nouvelles avec joye , & lors qu'ils confideroit que fa Maitrefle , ayant efté deja mariée l'efpace d'un an , eftoit encore une vraye pucele , il pouvoit à peine cacher fa joye , car ayant affés souvent remarqué qu'elle l'aymoit , & s'imaginant que cet accident pourroit bien eftre la caufe qu'il fe marieroit avec elle , & que rien n'eftoit égal à fa vertu , puis que ny l'amour qu'elle luy portoit , ni l'impuiffance de fon mari , ne l'avoient pu porter à fouffrir la moindre chofe qui fust capable de faire breche à fon honneur , il recevoit

cevoit cent mouvements de joye de ce qu'il n'avoit pas acompli sa premiere resolution, a scavoir d'appeler cet impuissant au combat a l'espée, ny de se declarer ennemi de sa maistresse en agissant contr'elle avec trop de colere.

Cependant les Parens de ceste Femme Vierge firent scavoir au Pere & aux Amis d'Adrien, que le Mariage n'estoit pas accompli, & qu'eux, qui l'avoient élevé des son enfance, ne pouvoient pas sans doute ignorer ce que c'estoit : ils ajoutoyent à cela, que, si son Fils ne faisoit point paroître de meilleures marques, ils fairoient annuller le mariage. Le Pere, qui n'avoit peut estre pas veu dans vingt ans les pieces de son fils, ne tint aucun conte de tels discours, & ne voulut point écrire un seul mot de reponse là dessus.

Cependant *Adrien* estoit le premier par tout à divulguer ces choses a cause qu'il se figuroit que par ce

formée  
us d'au-  
la faute  
cipitant  
ement.  
impuis-  
dans la  
te la pa-  
voisina-  
le. *Al-*  
es avec  
oit que  
mariée  
re une  
eine ca-  
ouvent  
s'ima-  
oit bien  
it avec  
gal à sa  
qu'elle  
de son  
à souf-  
capable  
, il re-  
cevoit

moyen il fairoit acroire à un chacun que cela n'estoit pas vray. Il inventa même une finesse qui estoit propre d'aveugler mille perſones. La fille de chambre de ſa femme estoit ſortie enceinte hors de la maiſon, dequoy tout le monde estoit aſſés inſtruit, mais juſqu'alors perſonne n'avoit peu deviner qui estoit l'auteur de cet ouvrage. *Adrien* ſeul ſcavoit que ſon valet en estoit le Pere; mais comme il faisoit grand cas de luy, & qu'il auroit esté obligé de le metre hors du logis, ſi l'affaire avoit eclaté, il avoit toujours fait ſemblant de n'en ſcavoir rien. Il alla donc vers ceſte Fille, qui n'atendoit que le moment d'acoucher, & luy donnaſcent ducats, pour l'obliger a luy remettre le Fils, & à aller dire par tout, qu'il en estoit le Pere.

Huit jours en ſuite la Fille de chambre fut en couche, & elle fiſt ainſi qu'il luy estoit ordonné, ce qui cauſa un tel bruit par toute la Ville  
que

que les petits & les grands en alloient tous à la moutarde & ne parloyent d'autre chose. On s'entre regardoit les uns les autres, & on ne scavoit plus ce que l'on devoit dire de l'impuissance d'un homme à qui un si brave fils estoit né depuis peu. L'Officier, à l'oreille de qui ceste affaire parvint bientoist, & qui scavoit bien qu'il y avoit abondance d'argent à atraper, l'apella d'abord devant la Justice, & fit une requeste de cinq mille florins, parce qu'il avoit violé l'honneur de son mariage. Adrien de son costé fit plaider au contraire par deux Avocats avec grand empressement, encore qu'il n'auroit pas esté fort faché quand il auroit même perdu son procès; car en tel cas on auroit donné le tort à son Beaupere & à sa Belle Mere, & on l'auroit considéré luy comme un homme qui estoit fort propre pour la multiplication de genre humain, sur quoy aussi toute l'affaire rouloit.

Comme il y avoit deja trois ou quatre semaines que les affaires estoient toujours dans le même estat, & que chacun en parloit diversement, *Alcippe* commença de penser qu'il y avoit quelque mystere caché là dessous, & partant il resolut d'employer toute sorte de moyens pour decouvrir ce commerce. Pour cet effect il alla chez la fille de chambre, qu'il cognoissoit fort bien, croyant que si le gain l'avoit obligée de mentir, un autre de plus grande importance luy feroit bien declarer la verité. Du premier abord il fit semblant de seavoir toute l'affaire; mais la fille de chambre estoit trop rusée pour se laisser enlacer en de tels pieges. En suite il luy promit beaucoup plus que ce vain dissimulé faiseur d'enfants ne luy avoit fait esperer, en cas qu'elle voulut reveler la verité, mais elle refusa d'accepter son offre, parce qu'elle craignoit qu'il luy en arriveroit du mal,



mal, après avoir si obstinément  
 soustenu une telle tromperie. *Al-*  
*cippe* l'assura du contraire, disant,  
 qu'il avoit des amis qui estoient as-  
 sés puissants pour la garentir de tout  
 malheur. Ces raisons estants ap-  
 puyées avec une bonne somme d'ar-  
 gent la firent bientôt rendre.  
 Neanmoins elle se comporta adroi-  
 tement dans ceste affaire; car au  
 lieu de rendre un témoignage de  
 bouche contre *Adrian*, elle mit un  
 billet dans la main d'*Alcippe*; mais  
 à condition qu'on diroit, qu'il  
 avoit esté trouvé par aventure: dans  
 ce billet *Adrian* luy escrivoit qu'elle se  
 tint seulement ferme à ses pieces, qu'il  
 avoit fait l'enfant, l'assurant que du-  
 rant toute sa vie elle en auroit assés, pour  
 veu qu'elle peut faire accroire cela. Et  
 plusieurs choses semblables. Je  
 scai bien que c'estoit une grande  
 imprudence pour un homme d'e-  
 sprit de confier telle chose en une  
 lettre, & qu'il y en auroit beaucoup

qui douteroyent de la verité; mais ce n'est pas le premier d'entre les hommes doués d'esprit & de prudence, qui ait commis une telle faute.

Cependant *Alcippe* ayant en main ceste lettre, s'en alla le lendemain matin devant les juges, & il dit à ces Messieurs, à mesure qu'ils se levoient pour s'en aller chez eux, qu'il avoit trouvé une lettre par laquelle on pourroit fort evidemment recognoitre que Monsieur l'Officier ou le Baillif (comme l'on dit à la *Haye*) avoit le plus grand tort du monde, en ce qu'il poursuivoit avec tant de chaleur le Seigneur *Adrian* sur ce qu'il avoit fait cet enfant; & ayant la dessus mis la lettre entre les mains du president, elle fut leuë à haute voix, ce qui causa un ris si demesuré que toute la chambre en retentissoit. Les Avocats, qui poursuivoient l'affaire d'*Adrian*, ayants collationé la lettre aux pieces qu'il leur

leur avoit mises en mains, comme si elles pouvoient le justifier, trouverent que l'écriture estoit de la même main, tellement qu'il n'y avoit personne qui en doutast en aucune façon. Neanmoins le Baillif ne vouloit point du tout desister de sa demande, soit qu'il le fist par avarice, soit que ce fust pour faire plus de honte au pauvre impuissant, & d'abord il donna ordre qu'on allast querir la fille de chambre, pendant qu'un Huissier fut envoyé en la maison de *Cleon* pour signifier au Seigneur *Adrian*, qu'il falloit que tout incontinent il montast en haut.

*Adrian* qui ne pensoit point du tout à une telle entreprise, s'y en alla d'abord, & arriva presque au même temps que la fille de chambre. Le president donc luy montra la lettre, & luy demanda, s'il ne l'avoit point écrite; sur quoy le pauvre impuissant Monsieur devint si honteux & si etonné, qu'il ne pouvoit pas parler.

parler. En ſuite on demanda à la fille de chambre, pour quelle raiſon elle accuſoit ce Monsieur d'une choſe où il n'avoit pas contribué le moins du monde, comme il paroifſoit par la lettre. La fille de chambre ſe voyant preſſée, confeſſa la vérité, diſant, qu'il luy avoit donné cent ducats, & fait une promeſſe de l'entretenir aſſés richement durant toute ſa vie, ſi elle ſe tenoit ferme en ſa parole, & luy faire perdre ſon procès, qu'il n'avoit jamais eu aucune habitation charnelle avec elle; mais que ſon valet, qu'il avoit amené de *Harlem* avec luy, eſtoit le Pere de l'enfant, & que jamais de ſa vie perſone autre n'avoit eu à faire avec elle.

Sur ceſte confeſſion, & ſur la démonſtration de la lettre l'Officier fut demis de ſa pretention, & le bon *Adrien* fut condamné pour ſa tromperie à payer encore cent Ducats à la fille de chambre, qui ſeroient de-

tenuës

tenuës sous les mains des Echevins jusqu'a tant que le valet, qui l'avoit debauchée, & que l'on fit appeller pour la luy faire epouser, auroit ainsi reparé son honneur, & qu'ainsi ils peussent en suite avec ces deux cent Ducatons entreprendre quelque chose qui peust les aider à vivre honorablement dans le monde.

Ceste sentence fut aussi fort priée d'un chacun que le trafic d'*Adrian* fut moqué jusque là que presentement à peine oïe-il paroître dans la rue, car l'affaire fut si publique que toute la *Haye* le montroit au doigt.

Cependant ceste aventure ayant de plus en plus fortifié *Cleon* dans son opinion que son beau Fils estoit un chastré, il presenta une requeste à la Justice, par laquelle il demandoit annulation de mariage de sa Fille, ou bien que son beau Fils fust visité par deux Docteurs, pour sçavoir quelle estoit la cause de son impuissance, & si elle

elle

anda à la  
elle rai-  
eur d'une  
tribué le  
il paroif-  
de cham-  
onfessa la  
voit don-  
une pro-  
ichement  
se tenoit  
faire per-  
avoit ja-  
charnelle  
et, qu'il  
uy, estoit  
jamais de  
eu à faire  
sur la de-  
fficier fut  
le bon *A-*  
a trompe-  
acatons à  
oyent de-  
tenuës

elle estoit telle que suivant le droict on peust abolir un mariage.

Le dernier point luy fut accordé, on fit commandement à deux Docteurs & à un des plus vieux Chirurgiens de visiter ce bon Monsieur; mais il estoit plus avisé, & il confessa d'abord que ces trois hommes furent venus chez luy, qu'il n'avoit rien du tout à leur montrer, & que, puis qu'il plaisoit à la justice, il se desisteroit de sa femme, quoy qu'il eust pour elle la plus grande affection du monde. Sur ceste confession le mariage fut annulé trois jours en suite, & *Adrian* se retira d'abord de la *Haye*; car infailliblement les Harangeres luy auroyent couru sus, & elles auroyent voulu le visiter.

Il y a maintenant environ deux mois que ceci est arrivé, & que je n'ay pas esté à la *Haye*; mais je ne doute point qu'*Alcippe*, qui a esté la principale cause de ceste affaire, aura déjà fait sentir à *Claire* la difference qu'il

qu'il y a entre luy & *Adrien*; car pour lors on parloit fortement de leur mariage, à cause qu'il n'y avoit rien qui peut l'empêcher.

Que vous semble il, Mademoiselle, dit ce Monsieur qui nous avoit fait ce recit, en se retournant de mon costé, n'est ce pas là un brave drole pour faire l'amoureux par tout? Confesses la verité, ajouta-il, ne vous a-t-il pas aussi un peu parlé d'amour? car il luy est impossible, quand il est avec quelque persone tant soit peu belle, de demeurer bouche close là dessus. Certes j'estois si confuse de honte, & si pleine de depit, que cet Eunuque m'eust si miserablement trompée, que je ne pouvois prononcer la moindre parole; mais ma Mere, qui n'avoit jamais peu souffrir cet *Adrien*, à cause qu'il s'asseoit tousjours auprès de moy pour m'entretenir, me servoit d'interprete, & remuoit si fort sa bouche, que les bons Messieurs n'eurent pas un petit sujet de

e droict  
ccordé,  
& Doc-  
Chirur-  
onfieur;  
confes-  
mes fu-  
n'avoit  
& que,  
, il se  
y qu'il  
ffection  
ffion le  
s en sui-  
rd de la  
Haran-  
& elles  
n deux  
que je  
s je ne  
a esté la  
e, aura  
ference  
qu'il

de rire, car encore qu'a peine elle eust entendu dire dix paroles à mon impuiſſant Amant durant tout le temps qu'il avoit hanté chez nous, elle ſcavoit neanmoins raconter toutes les circonſtances de nos amours ſi pertinemment, qu'encore que ceſte affaire ne me pleuſt point du tout, j'eu portant grand peine à pouvoir m'empecher de rire.

Cependant mes penſées eſtoient ſi remplies de ceſte avanture, que de toute la nuit je ne peu fermer l'œil, & quand je commençay à conſiderer que ce pauvre malotru, en cas que je m'en fuſſe allée avec luy, m'auroit ſi pitoyablement laiſſé endurer la faim par le bas, je conclu, combien qu'il m'auroit couſté cher, de me vanger d'une telle piece, car encore que juſqu' alors je n'euffe point éprouvé ſi le jeu d'amour eſtoit divertiffant, ou non, je pouvois pourtant bien juger qu'il ne devoit pas eſtre deſagreable; car autrement les  
fem-



femmes n'en seroyent pas si affolées que de se laisser deshonorer elles mêmes avec toute leur race pour le plaisir d'un moment. Aussi tost que le jour fut venu, & que ma Mere, auprès de qui je dormois, comme j'ay dit, fut eveillée, je la priay qu'elle ne fit point du tout paroître a Adrien que nous estions informés de son impuissance; car, luy di-je, j'ay resolu de luy jouer un tour, duquel nous tirerons peut estre quelque avantage. Ma Mere demanda bien cent fois qu'elle intention j'avois envers luy; mais je ne voulois pas le declarer; car je scavois bien que, si je luy avois decouvert mon dessein, je n'aurois jamais peu en suite le mettre en effect, & je n'avois fait cet entretien du matin avec autre consideration, que pour l'empêcher de brouiller & ruiner toute l'affaire par une raillerie hors de saison. Apres donc qu'elle m'eust promis, qu'elle n'en diroit jamais un seul mot, je preparay ceste  
mesme

mesme matinée ce qui m'estoit necessaire pour effectuer & accomplir mon dessein.

L'Après midi ce favori de venus vint chez nous, & il s'excusa par une longue file de compliments qu'il fit à ma Mere de ce que le soir d'au paravant il s'en estoit allé sans payer son escot. La dessus il s'aprocha d'abord de mon costé, & apres que nous eumes parlé un peu ensemble, il me fit mille questions pleines de finesse, pour aprendre de moy si j'avois aussi oui quelque chose de son affaire; mais j'estois si prudente que je n'en fi point paroître la moindre chose, au contraire je l'accueilli beaucoup plus amiablement que je n'avois jamais fait auparavant, car encore que je fusse fort jeune, toute fois comme la plus part des Demoyelles, je scavois dissimuler en maître, tellement que le plus adroit homme du monde auroit eu assés de peine pour le remarquer. Quand il  
eut

eut fortement conçu dans son imagination que j'estois ignorante de tout, il me donna sur le soir dix ducats, pour en acheter ce dont je pourrois encore avoir besoin pour nostre voyage, avec supplication que je me rendrois le jour suivant environ la mesme heure au port d'Utrecht, où il m'attendroit.

Ma Mere ne scavoit rien du tout de ceste entreprise, & partant elle ne prit pas plus de garde sur moy, qu'elle avoit accoutumé de faire, de sorte qu'il ne me fut pas difficile le jour suivant de sortir de la maison au temps assigné. Je m'en allay d'abord au port d'Utrecht, où je trouvay mon Serviteur, qui me receut à bras ouverts, & me fit entrer tout incontinent dans le bateau. Il me mit un anneau au poulce droit, a cause qu'il avoit resolu de me faire passer pour sa femme, afin de pouvoir coucher honorablement  
avec

avec moy dans le logis ou nous arriverions. Aussi tost donc qu'a la pointe du jour nous fumes venus a *Utrecht*, nous allames prendre logis sur le *Neude* en une des plus remarquables Auberges, ou à cause de ma jeunesse l'Hoste, & l'Hostesse me beuvoient des yeux; O Ciel, Mademoyselle. dit l'Hostesse, vous avés esté marié bien jeune, ou il faut que vostre mine vous fasse paroître plus jeune que vos années ne scauroyent montrer. J'abaiffay mes yeux vers la terre, tout de mesme que si j'avois esté honteuse; mais je vous assure, qu'il y avoit bien desia un an de passé depuis que la honte avoit entierement pris congé d'avec moy, car j'avois tant veu & tant ouï de choses dans la maison de ma Mere, que je ne scavois plus ce que c'estoit de palir ou de rougir. *Adrien* cependant estoit admirablement content, & il alla encore ce même jour avec moy au marché

ché

ché afin d'acheter de la soye pour une Robe & un Justaucorps, car encore que les habits dont j'estois vestuë fussent entierement selon la nouvele mode, & que je ressemblassie plutot à la fille d'un riche Marchand que d'une Hostesse, toutefois ils ne luy plaisoyent pas, à cause qu'ils ne s'accordoyent pas avec son habit, lequel n'auroit pas cédé à celuy d'un Baron ou d'un Comte.

Certes je n'estois pas mal satisfaitte, & quand il auroit voulu acheter encore des bagues à diamant, des pendants d'oreille, & semblables raretés, je n'en aurois point du tout esté fâchée.

Lors qu'en suite nous eumes passé la journée en nous promenant par ci par là, nous primes ensemble un honorable souper, & en après, comme homme & femme, nous allames au liect, où le bon *Adrien*, quoy qu'impuissant, me caressa & m'embrassa si fortement, qu'il me fit venir l'eau  
à la

à la bouche, de sorte que j'aurois bien fouhaité pour tous les biens du monde que son affaire eust esté en meilleur estat, car pour dire la verité sa posture, ses façons d'agir, & toutes ses braves qualités, me plaisoyent si bien, qu'infailiblement j'aurois eu pour luy la plus grande passion du monde, s'il avoit esté un peu mieux fourni des pieces de dessous, mais lors que je commençay à penser a cela, tout mon amour s'en alla, & une haine mortelle vint à sa place s'emparer de mon cœur. Il est vray, que j'avois commis une action un peu hardie, lors que sur le recit d'une histoire, dont je ne scavois pas fermement la verité, j'osois confier mon pucelage a un homme qui n'avoit point du tout la mine d'un chastré; mais, mon bon Lecteur, qu'est ce que j'en diray? La nature commençoit à travailler, & ceste chose onereuse qui porte le nom de Pucelage, & que plusieurs  
Damoy-

Damoyelles sont obligées de conserver si long temps par faute de Serviteurs, devenoit tous les jours plus importune & difficile, de telle sorte qu'a grand peine je pouvois le supporter plus long temps.

Quand nous eumes ainsi passé plus d'une heure à nous baiser & à nous caresser, & quand je luy eu fait cent amoureuses estraintes en de postures les plus petulantes du monde pour exciter son envie, s'il en avoit quelque peu (car mon dessein estoit, en cas que je l'eusse trouvé bon Cavalier, de demeurer avec luy & de laisser ma Mere ou elle estoit) il me dit, qu'il loueroit la autour une maison de plaisance, pour y venir demeurer ensemble, & qu'a cause que j'estois encore pucele & fort jeune, & que peut estre je ne pourrois pas souffrir la peine du premier choc sans faire du bruit, il vouloit attendre si long temps que nous fussons dans un lieu, ou nous aurions

**E**

nous

nous même l'autorité, ſans eſtre obligés de reſpecter perſonne. Là deſſus il me baiſa pluſieurs fois, & il s'alla endormir. Je ne di pas un mot; je ne croi pas auſſi que j'aurois peu parler, car le depot avoit tellement faiſi mon cœur, que la langue m'eſtoit devenuë comme immobile. mais auſſitot que cet embarras eut un peu paſſé, je reſolu de ſcavoir par experience ſi effectivement il eſtoit fabriqué de la forte qu'on me l'avoit raconté. A cette fin, quand ſon ronflement m'eut aſſés aſſeuré; qu'il eſtoit endormi, je commençay à taſter de la main; mais je fu occupée plus d'un quârtier d'heure avant que je le peuſſe trouver, ce qui certes n'eſtoit pas une fort grande merveille, car premierement j'eſtois ignorante en de telles affaires, & d'ailleurs il eſtoit ſi petit, que je ne ſcavois pas, quand je l'eu pris en main, ſi j'eſtois où il faloit eſtre. Je deplorois le pauvre homme d'avoir eu un fort ſi mal-heu-



heureux ; mais d'autre part je ne pouvois pas m'empêcher ( à cause qu'il estoit si foible & si mal habile ) de maudire sa passion pour les Femmes, puis qu'il ne pouvoit faire autre chose que de les rendre affamées, sans pouvoir les rassasier le moins du monde. Je me tournay bien cent fois tantost d'un costé & tantost de l'autre, & cherchay le dormir en toute maniere, mais c'estoit en vain ; car le corps nud du bel *Adrian* occupast toutes mes pensées, & elles estoient trop fortes pour donner lieu au sommeil de se rendre maitre de mes sens : car quand les Demoyelles tachent de faire accroire aux hommes, qu'elles ne sont point lubriques, & que, quand elles seront mariés, elles ne prendront jamais leurs esbats à moins que leur devoir les forcast à rendre une telle obeïssance a leur mari, c'est je vous en assure la plus grande menterie qu'on puisse jamais inventer, & si j'avois une entiere li-

berté pour dire de cela tout ce que j'en scay, je vous montrerois qu'il n'y eut jamais de sentence prononcée plus véritablement, que celle qui est ici deffous, *car une femme en belle humeur, d'un garçon, d'un coquin, & même d'un bourreau, feroit son serviteur.* Mais nous laisserons la ces discours, car la justice m'oblige à prendre le parti des femmes, bien loin de les fouler aux pieds si inhumainement, & d'exciter un grand tumulte parmi ce sexe tempestueux. Toutefois je ne parle pas de toutes; mais seulement de celles qui, comme j'avois accoutumé de faire, lachent trop la bride à leur convoitises dereglées.

Le matin, quand il fut éveillé, je feigni de dormir pour voir un peu ce qu'il feroit, & si pour le moins il ne metroit point sa main là où il ne pouvoit faire aucun bien avec son chose; mais il estoit trop chaste, & il ne fit autre chose que m'embrasser & me baiser fort amoureusement; à  
cause

cause dequoy je fi semblant enfin d'estre reveillé. Il me demanda, comment j'avois passé la nuit, & si j'avois bien dormi. Je luy di, que la pensee de ma Mere & de ma fuite remplissoyent encore si fraichement ma teste, que je n'avois pas plustost commencé de sommeiller que dés le matin, & que partant je le priois de me laisser reposer encore un peu. Le bon *Adrien* le fit, apres m'avoir de nouveau baisée une centaine de fois, & il futa hors du liét, pour aller un peu se promener par la ville, à ce qu'il disoit.

Lors donc que je n'eu plus à mon costé ceste statuë nuë, & qu'ainsi je ne fu plus tourmentée par ces tentations insupportables, je tombay dans un sommeil qui dura aussi long temps qu'on vint m'avertir, que le tailleur qui avoit ma robe & mon justaucorps à faire, estoit en bas, & qu'il fouhaitoit fort de me les essayer. Je me levay donc, & j'estois occupée

ce que  
s qu'il  
noncée  
qui est  
belle hu-  
& mé-  
r viteur.  
scours,  
ndre le  
a de les  
ement,  
e parmi  
e fois je  
seule-  
j'avois  
trop la  
glées.  
eillé, je  
n peu ce  
moins il  
où il ne  
vec son  
aste, &  
n brasler  
ment; à  
cause

a changer mon vieux habit pour re-  
vestir ce neuf, lors que mon vaillant  
amoureux arriva au logis : il me  
trouva si bien a sa phantaisie dans ces  
habillements, qu'en presence de  
tout le monde il ne peut s'empecher  
de me sauter au col. O Ciel! dit  
l'Hostesse qui se trouva là, que ces  
jeunes gens sont affolis l'un de l'au-  
tre; mais attendés attendés, con-  
tinua elle, atteignés un peu l'aage  
ou je suis, & mangés auparavant sept  
sacs de sel ensemble, pour lors vous  
verrés bien du changement. Je  
pensois en moy même, qu'elle fe-  
roit une bonne Prophetesse en  
ceste affaire; car j'estois bien asseu-  
rée que nous n'aurions pas mangé  
une demi poignée ensemble sans  
que nos amours fussent terminées,  
& que mon Mari affecté vinst a mau-  
dire l'heure qu'il m'avoit veu pour  
la premiere fois. Le reste du jour  
suivant s'estant passé dans nostre  
chambre à jouer aux cartes, & la  
nuiet

nuiet estant venuë, je mi secretement tant d'*Opium* dans la viande que je presentois à manger à *Adrien*, & que pour cette raison j'avois voulu apprester moy mesme, (car je l'avois aporté d'*Amsterdam* à ceste intention, apres l'en avoir ouï raconter la vertu au Droguiste qui avoit acoutumé de hanter ma Mere) qu'il estoit propre pour faire dormir fermement une personne quinze ou seize heures. Le pauvre homme ne l'eust pas plustost dans le corps, qu'il commença a operer, de forte qu'il estoit contraint d'aller au liët en se plaignant qu'il avoit grande envie de dormir. Je m'allay coucher à son costé comme la nuit precedente, & je fus aussi traitté de luy en la même maniere, hormis qu'a ceste fois cela ne dura pas si long temps, car en moins d'un quartier d'heure il estoit si profondement endormi, qu'un coup de canon n'auroit pas esté capable de le faire eveiller.

E 4.

Quand

our re-  
vaillant  
il me  
dans ces  
nce de  
npecher  
iel! dit  
que ces  
de l'au-  
s, con-  
u l'aage  
ant sept  
ors vous  
nt. Je  
elle se-  
tesse en  
en asseu-  
s mangé  
ole sans  
minées,  
t a mau-  
eu pour  
du jour  
nostre  
s, & la  
nuiet

Quand donc il eut esté ainsi couché environ deux heures, & que je creu que j'estois en bonne assurance, je me levay tout doucement, & ayant pris la chandele que j'avois laissée bruler a ceste intention, je visitay son haut de chauffe, ou je trouvay une petite bourse d'or. Je l'ouvri avec grande joye, & ayant conté une ou deux fois l'argent qui y estoit, je trouvay qu'il y avoit la somme d'environ quatre cent & vingt florins. Dans sa poche à main droite il y avoit environ onze ou douze ducats en argent que j'y laissay demeurer; mais une montre, qu'il avoit dans son gousset, charma tellement mes yeux, quoi qu'elle ne fust que d'argent, que je me trouvay forcée, si je voulois que mon esprit eust du repos, de l'emporter avec moy. Je ne trouvay rien plus d'aucune valeur, c'est pourquoi je commençay a partager l'or, ne plus ne moins que s'il nous estoit

estoit echeu à tous deux par heritage, en egale portion, sans vouloir prendre un sols de plus que je luy en laissois de reste. Cela estant fait j'en remi la moitié avec la bource dans le meme lieu d'ou je l'avois tirée, & je m'allay asseoir pres d'une table qui estoit dans nostre chambre, ou ayant trouvé tout ce qui m'estoit necessaire pour écrire, je formay cestre lettre.

*C'est avec remerciement que j'ay accepté l'honneur que vous avés eu la bonté de me faire pendant deux ou trois jours, & partant, comme c'est le devoir d'un homme & d'une femme en cas de separation, j'ay partagé nos biens, car le mariage que j'ay fait avec vous ne me plaist pas davantage, à cause qu'il y manque quelque chose, dont on atend la joye & les fruiets de l'estat conjugal; neanmoins assurez vous que si je vous avois reconnu pour un meilleur & plus vaillant mari que n'a fait vostre precedente Claire, ny la fille de chambre que vous avez engrossée à la Haye par le secours de vostre Valet, qui sans*

doute a les reins mieux fournis que vous, je ne me fuſſe pas retirée d'avec vous; mais une Fille de mon aage a beſoin d'autre choſe que de pain, & comme une fois il vous en a ſi mal pris de vous eſtre marié, vous devies n'avoir plus eu de penſée pour tout le ſexe feminin, & n'y plus appliquer vos ſens, ou du moins vous en devies chercher une qui fuſt d'un aage plus vieil, afin que voſtre impuiſſance ne vous fiſt pas perdre pour la deuzieme fois ce que voſtre brave mine & vos excellentes qualités vous avoyent acquis. Ne prenez pas en mauvaiſe part que je me ſois emparée de voſtre montre, car en recompenſe je vous ay laiſſé garder toute la monnoye en argent, dont la moitié m'appartenoit juſtement auſſi bien que celle de l'or. Enſin quoy que maintenant nous ayons fait ſeparation de biens, de table, & de liét, je vous ſuplie de ne paſſer point près de chez nous ſans y entrer, lors que vous reviendrés à Amſterdam, car vous ſcavés bien qu'il vaut bien mieux prendre logis chez les Amis que chez les étrangers, & comme je vous ay conſié ma

Vir-



Virginité, & que vous estes le premier qui  
 a peu me porter si loin, vous pouvés faci-  
 lement croire (car les premieres amours sont  
 les plus fortes) que vous serés toujours re-  
 gardé d'un oeil d'amitié par celle, dont le  
 cœur est accablé de tristesse quand elle se  
 souvient de ne vous avoir pas trouvé aussi  
 habile au liét que vous l'estes à la table.

Lors que j'eus écrit ceste lettre,  
 je m'allay remettre auprès de luy dans  
 le liét, mais alors je ne peu pas re-  
 poser un moment non plus que la  
 nuit précédente, à cause que j'a-  
 vois la teste inquietée de trop de pen-  
 sées, comme aussi la crainte de dor-  
 mir trop long temps m'en empechoit  
 beaucoup. D'abord que je vi poin-  
 dre le jour, je sautay hors du liét,  
 & je vesti mes habits neufs, laissant  
 là les autres sur une chaire. En suite,  
 comme *Adrien* dormoit aussi ferme-  
 ment que de nuit, je luy attachay au  
 col ceste lettre, après avoir long  
 temps fait mon possible pour la luy  
 attacher en un autre endroit, où il

ue vous,  
 ec vous;  
 oin d'au-  
 une fois  
 estre ma-  
 u de pen-  
 n'y plus  
 vous en  
 aage plus  
 ce ne vous  
 ois ce que  
 ntes qua-  
 prenés pas  
 mparée de  
 je vous ay  
 n argent,  
 ment aussi  
 que main-  
 n de biens,  
 de ne pas-  
 y entrer,  
 tterdam,  
 ien mieux  
 e chez les  
 y confié ma  
 Vir-

n'y avoit pas assés de chose. • Tout cela estant ainsi accommodé, je m'en allay en bas, & delà hors le logis, supliant l'Hostesse, qu'elle laissast dormir mon mari encore un peu. Lors donc que je fu assés loin pour n'estre plus veuë de personne, je pri un Savetier qui me conduisit au lieu d'ou partent les chariots, dont j'en louay un ou trois bon chevaux estoient attelés, & comme je faisois entendre que j'avois fort grand haste, nous arrivasmes au de là de l'Heyde à Naerden avant onze heures; au reste je pri ce chemin, afin qu'en cas qu'Adrien vint a s'evveiller subitement, il ne me poursuivit point, & ne m'atrappa point avant que j'eusse mis l'argent en lieu assuré. Je ne m'arrestay pas plus long temps à Naerden que jusqu'a tant que le premier bateau partist, de forte qu'un peu apres midi j'arrivay toute joyeuse a Amsterdam dans nostre maison, ou je n'aurois jamais plus ofer metre les pieds

pieds si j'avois suivi ma premiere resolution en prenant tout mon equipage avec moy, & en n'avertissant pas ma Mere prealablement que je jouërois une piece à Adrien, & encore je n'en eusse pas esté a trop bon marché, à cause que je m'estois enfuïe sans en dire un mot a persone, si la bonne Femme n'avoit d'abord aperceu par mes ajustements que je n'avois rien perdu en ce voyage, mais elle estoit encore bien plus contente quand je luy montray plus de deux cent florins en or avec l'horloge, que j'avois pris aussi par compagnie, & qui valoit bien pour le moins autant que ces onze ou douze ducats en monnoye d'argent, que je luy avois laissé garder. Elle me demanda d'abord, comment-j'avois obtenu toutes ces belles choses, sur quoy je luy racontay toute l'affaire de la meme façon qu'elle s'estoit passée, dequoy elle rioit fortement, neanmoins elle ne vouloit pas croire

• Tout  
je m'en  
e logis,  
l'aisst  
un peu.  
in pour  
, je pri  
au lieu  
ont j'en  
vieux e-  
e faisois  
d haste,  
Heyde à  
au reste  
as qu'  
ement,  
ne m'a-  
sse mis  
e m'ar-  
aerden  
ier ba-  
u apres  
a Am-  
ou je  
tre les  
pieds

que tout se fust passé si heureusement, ce qui m'obligea à souffrir qu'elle en fist l'épreuve avec son doigt; mais ayant trouvé que tout estoit en son premier estat, nous fumes les meilleures amies du monde, & nous allames metre au feu un pot de vin afin de bien noyer dans le verre la tristesse & le deplaisir qu'elle disoit avoir eu de mon absence.

Pendant que nous estions ainsi *in gloria*, je commençay à luy demander, qu'est ce qu'elle trouveroit de mieux à faire si *Adrien* nous faisoit poursuivre en justice sur ceste piece. Ma chere Fille, repondit ma Mere avec un visage riant, il sera bien plus prudent que de montrer à la justice, pour la perte de deux ou trois cent florins, une lettre telle que tu luy as écrite à ton depart, & dans laquelle tu luy as reprochées si honteusement son impuissance; s'il arrivoit toutefois qu'il fust si etourdi, je l'accuseray d'abord qu'il t'a enlevée  
sans

fans que j'en aye jamais sceu quoy que ce soit, tellement que je ne doute pas qu'un consteau ne tiene l'autre dans le fourreau. Ce fut la verité en effect, car Adrien ne vint jamais me rechercher, ny son argent, ny son horologe, dequoy je n'estois pas fort affligée.

Environ cinq mois apres que j'euy joué ce tour a Adrien, mon Pucelage fut vendu pour la premiere fois. Ne vous etonnés pas, o Lecteur, de ce que je di pour la premiere fois, car je l'ay perdu plusieurs fois a la maniere d'Italie, à quelle fin je me servois d'une certaine eau, qui me rendoit tousjours la meme; & encore qu'apres le premier assaut je ne senti dans le jeu d'amour point du tout de peine, mais au contraire un plaisir extraordinaire, neanmoins je soupirois & gemissois aussi fortement, que si je devois à l'instant rendre l'esprit, ce qui emouvoit si bien à compassion les pauvres chercheurs.

heureuse-  
souffrir  
avec son  
que tout  
nous fu-  
monde,  
un pot  
le verre  
le disoit

ainsi *172*  
deman-  
croit de  
s faisoit  
te piece.  
na Mere  
ien plus  
justice,  
ois cent  
luy as  
laquel-  
nteuse-  
arrivoit  
di, je  
enlevée  
fans

cheurs de pucelages, qu'ils tachoyent de me faire oublier ceſte feinte douleur avec l'onguent de pluſieurs ducats: mais enfin je fu tant de fois percée, que l'ouverture devint trop large, & les racontremens ne furent plus d'aucune utilité, tellement que je fu contrainte de laiſſer prendre ſon cours a l'ouvrage, & de recreer mes chalands pour un prix raisonnable: j'en pourois bien dire ici quelque choſe, mais parce que cela n'eſt pas de fort grande importance, & que tous les jours on void aſſés ſouvent arriver de telles choſes, & particulièrement à Amſterdam, je me retrencheray ſur ce poinct, pour raconter d'autres choſes plus conſiderables.

Or comme par ces moyens nous voyions nos biens s'augmenter de jour en jour, & que nous aurions en fort peu de temps gagné quelque choſe, car ma chair eſtoit raisonnablement bien recherchée, il ſur vint

un godelureau chez nous qui estoit fort maigrement ajusté, & qui pourtant m'auroit bien volontiers fait paroître quelque inclination si j'avois seulement voulu le recevoir d'un œil un peu favorable; mais j'avois déjà appris qu'il faut de l'argent pour acheter du beure, & partant je ne témoignois à personne la moindre marque d'affection, à moins que je fusse assurée qu'on me payeroit pour cela argent contant. Ma Mere s'y oppo- soit avec autant de force qu'il luy estoit possible, & elle ne donnoit aucune occasion à ce Nigaud de pouvoir jamais me dire un mot en particulier, de quoy j'estois aussi fort contente, car sa presence m'importu- noit, puis qu'à peine il avoit moyen de pouvoir depenser la valeur d'une pin- te de vin par jour; mais je ne scavois gueres bien que c'estoit son propre interest qui la faisoit agir de la sorte, & je n'aurois jamais pensé qu'elle se- roit tombée dans un tel egarement d'esprit.

Pour

choyent  
te dou-  
urs du-  
de fois  
int trop  
ne fu-  
llement  
prendre  
recreer  
isonna-  
ci quel-  
la n'est  
ce, &  
és sou-  
& par-  
je me  
our ra-  
onfide-

s nous  
ter de  
urions  
quelque  
sonna-  
ur vint  
UB

Pour parler plus clairement, Lecteur, fçache qu'un certain jour à midi, comme j'allois querir quelque chose dans la chambre où nous dormions, je la trouvay couchée sur le lict avec ce jeune Galand s'entrembrassant si bien l'un l'autre, que je fu contrainte de croire qu'ils avoyent un amour reciproque, ou du moins que ma Mere luy portoit plus d'affection qu'elle ne le devoit faire, car de voir que ce *Joseph* se laissoit ainsi allecher à l'impudicité, je croi que cela arrivoit plutoft pour remedier à sa pauvreté, & pour s'introduire dans quelque bonne cuisine, que par une passion d'amour; car, comme j'ay dit cy devant, depuis que ma Mere avoit eu la verole, elle estoit devenuë si laide, qu'il auroit falu qu'un homme eust esté extrêmement affamé qui auroit voulu tirer son cousteau pour une telle piece de chair, Je ressorti de la chambre sans dire une seule parole, car  
j'avois



j'avois le cœur si depité que les larmes me couloyent des yeux, mais si ce jour là j'avois sujet d'estre fachée, un jour apres je l'eu bien encore cent fois davantage, car ma Mere s'en alla avec cet *Adonis* vers le *Hoogstraat*, où elle luy acheta un habit neuf, un chapeau, des bas, des fouliers, & toute autre chose necessaire, pour n'estre pas moquée & montrée au doigt avec un vermissseau dont on veut faire son Mari. Mais qu'est ce que j'en diray davantage? Il semble que ceste femme ne pouvoit pas se passer de cet instrument, & que partant elle jugeoit plus à propos d'accepter un pauvre Diable que de demeurer plus long temps en friche, d'ou il paroît assés que le proverbe commun est veritable.

*Si les Filles sont folles quand elle sont  
lubriques, les veuves en sont diaboliques.*

Car on ne void point au monde  
de

de plus ſot mariage que ceux qu'il ſe font avec les veſves. Il ſemble que leur chair, eſtant trop laſcive par la reminifcence des plaiſirs paſſés, & leur viſage trop vieu & trop laid pour charmer un homme de bonne façon, les obligent à ſ'abandonner à ces extravagances.

Lors que je vi, que ma Mere y alloit ſerieuſement, & qu'elle commençoit à depenſer ſi fort l'argent pour lequel mes feſſes avoyent travaillé ſi vigoureuſement, je commençay un peu à faire la beſte, & je juray, que, ſi elle accompliſſoit ce mariage ſi peu comfortable, je l'abandonnerois, & que peut eſtre ce ſeroit trop tard qu'elle recognoitroit que mes feſſes ne luy avoyent point couvé des œufs pleins de vent. Elle me repondit là deſſus, que je pouvois faire ce qu'il me plairoit, & qu'elle n'eſtoit pas d'humeur à me prier de vouloir demeurer chez elle ou non; & mon Pere futur eſtoit  
encore

encore plus courtois, car estant de  
ja le maitre de la maison, il me me-  
naça qu'il me feroit souvenir de  
mon devoir par des voyes sensibles, si  
je ne rendois assés de respect à sa Bien-  
aymée. Cependant ce beau Couple  
se fit enregistrer, & leur Bans fu-  
rent publics, ce qui me rendit tel-  
lement inconsolable, que je resolu  
d'empaqueter toutes mes hardes, &  
m'epouffer sans faire cognoitre à per-  
sonne ou j'allois.

Pendant que j'estois dans ces pen-  
sées, il arriva chez nous un certain  
Marchand, qui estoit un de ceux à  
qui mes derniers pucelages avoyent  
esté vendus, & qui pour ceste cause  
pouvoit fort bien me souffrir, ayant  
ceste imagination qu'il avoit esté le  
premier qui avoit eu à faire avec moy.  
Celuy ci me voyant la teste si trou-  
blée & fondante en larmes, deman-  
da. *J'ou cela provenoit?* Je luy di,  
que ma Mere avoit fait choix d'un  
jeune & pauvre eventé, & qu'elle  
se

ux qu'il  
ble que  
cive par  
ffés, &  
rop laid  
e bonne  
onner à

Mere y  
le com-  
l'argent  
ent tra-  
e com-  
este, &  
omplif-  
ble, je  
ut estre  
cognoi-  
avoyent  
le vent.  
que je  
roit, &  
ur à me  
hez elle  
ur estoit  
encore

se vouloit marier avec luy, & que ce brave drole faisoit deja le maistre de tout le logis, ce qui m'avoit obligé de me refoudre à prendre la fuite, & que je le priois, puis que je luy decouvris ainsi toutes choses à cœur ouvert, de vouloir me secourir de son conseil en telle occasion. Ce bon Monsieur entendant bien par toutes mes raisons, que je ne me deporterois pas facilement de ce dessein, me dit, apres y avoir un peu pensé, que si je voulois luy estre fidele, & ne m'abandonner à aucun autre homme, il me metroit dans une chambre & me pourvoiroit de toutes choses, dont je pourrois avoir besoin. Ceste offre me fut fort agreable en une telle conjoncture d'affaires, & comme les promesses ne coustent ni argent ni depense, les sienes m'obligerent à luy en faire encore davantage que je n'avois envie d'en effectuer. Valere (c'estoit là le nom de ce bon Monfr.) se retira alors d'avec moy avec  
dessein

dessein de me pourvoir bientost d'une habitation qui me fust propre, & deux jours après il vint m'avertir qu'il avoit loué pour moy sur le *Prin- cegrast* proche du vieux *Doolhof* une chambre sur le devant & une autre sur le derriere, & que partant je devois empaqueter tout mon bagage, & en aller prendre possession en toute diligence. Je vous assure que cela ne fut pas dit à une sourde, car il ne m'eut pas plustost donné la clef, & bien fait cognoitre le lieu, que je ramassay tout ce que je peu griper & atraper, & le matin du jour suivant, lors que *Mars & Venus* estoient encore en Conionction chez nous, je m'enfui vers mon nouveau Logement, où il falut que ce jour là je me contentasse d'une vie un peu sobre, a cause qu'il n'y avoit point encore de provision de menage.

Valere me vint voir le jour suivant, car je luy avois envoyé un fave-  
vetier

& que  
maistre  
obligé  
ite, &  
decou-  
œur ou  
de son  
Ce bon  
toutes  
eporte-  
in, me  
é, que  
& ne  
e hom-  
cham-  
es cho-  
besoin.  
able en  
res, &  
stent ni  
m'obli-  
vantage  
fectuer.  
ce bon  
oy avec  
dessein

vetier pour luy faire ſcavoir que j'avois delogé avec mon paquet & mon ſac, & voyant que ceſte demeure reſſembloit bien à une pauvre *Bethlehem*, il me bailla vingt & cinq Ducatons pour acheter des meubles, ce que je fi avec un tel ſoin que deux ou trois jours après j'aurois peu loger un homme d'honneur, quoy que j'eufſe bien gardé ſix ducatons de reſte; car il y avoit déjà fait apporter dès le premier jour le principal à ſcavoir un liçt avec toutes ſes appartenances; neanmoins je luy fi entendre que l'argent avoit eſté juſtement tout employé, ce que le pauvre homme creut facilement, à cauſe qu'ils ſ'imaginoit que j'avois tout acheté dans des boutiques, au lieu qu'au contraire j'avois donné la plus part de l'argent à des courretieres, car je ſceu luy marquer tous les *items* & les articles avec plus de dexterité que le meilleur tailleur de la ville, quoy que ceſte race de gens ſ'entende en  
maître

maître à faire un conte.

Lors que j'en déjà demeuré la quinze jours, je di à *Valere*, qu'il me falloit avoir une servante à cause que je n'estois pas accoutumée à laver la maison & à la netoyer moy même, ni à courir ches les revendeuses, pour la mangeaille. Il est vray que c'estoit en partie pour ceste raison, mais j'en avois une autre raison que je ne luy si pas cognoitre, & que le Lecteur apprendra tout à l'heure. Le bon homme, qui effectivement m'aymoit du fonds de son cœur, me donna pour reponse à ma remonstrance, que je pouvois en prendre une si j'en avois la volonté. Pour cet effect je m'en allay encore le mesme jour ches une Courretiere, qui deux ou trois jours en suite m'accommoda d'une telle Servante que je la souhaitois, & qui m'estoit necessaire pour les messages auxquels j'avois desseir de l'employer particulièrement. Or lorsque j'eus assés suffi-

P

fam-

ſamment reconnu ſa fidelité envers moy par de bagatelles, je l'envoyay chez trois ou quatre de ceux avec qui j'avois eu quelque peu de con- verſation dans la maifon de ma Mere, pour leur faire ſcavoir le lieu de ma demeure, & ſi en tel & tel temps il leur plairroit de m'honorer de leur viſite, car encore que *Valere* me don- naſt aſſés & même davantage que je n'en avois a faire pour mes neceſſités domeſtiques, toutefois je n'en eſtois pas contente, à cauſe que j'avois fait la reſolution d'eſcroquer de tous coſtés & en toute maniere, de telle forte qu'en cas qu'il arrivait un jour que *Valere* vint à m'abandonner, je n'euffe pas ſujet de pleurer ſa perte.

Cependant il n'y avoit aucun de ces Meſſieurs qui ſceuſt la moindre choſe l'un de l'autre, ſi ce n'eſt de *Valere* ſeulement, & c'eſtoit moy meſme qui leur avois dit qu'il m'en- tretenoit, car pour les autres, je ſcavois ſi bien les eblouir, qu'un



qu'un chacun s'imaginoit qu'il estoit l'unique qui jouissoit de ma faveur, & je partageois si bien le temps auquel je les apointois, que jamais l'un ne rencontroit ni surprénoit l'autre, ce qui ne m'estoit pas extrêmement difficile à cause que Monseigneur & mon Maître, ou du moins celuy qui se faisoit accroire qu'il l'estoit, faisant des grand negoces en *Italie*, en *Espagne* & en *Franco*, & par consequent estant obligé de prendre garde aux jours de poste, me laissoit assés d'occasions pour faire aussi bien que luy mon Trafic, sur quoy il n'avoit pourtant pas la moindre pensée, car je scavois le caresser si adroitement & sur tout quand il m'avoit dit, qu'il ne pouvoit s'arrester que jusqu'à telle heure, que le plus rusé galand de toute la ville y auroit esté atrapé. Je me mi à pleurer, lors qu'il commença à me parler de s'en aller, & je juray qu'il m'estoit presque impossible de pouvoir vivre un

moment sans luy ; ce que le bon Monsieur fut presque obligé de croire, car ma servante, comme si elle n'y avoit point eu d'interest, le confirmoit par tout ce qu'il y avoit de sacré, luy disant qu'il ne me delaissoit jamais, où qu'au moins je pleurois pendant une heure, au lieu qu'au contraire j'aurois esté bien plus presté à pleurer s'il avoit demeuré avec moy seulement un quartier d'heure au de la du temps qu'il avoit dit, car alors j'aprehendois que je ne vinsse à perdre l'argent de l'un ou de l'autre Galand, à qui j'avois donné rendezvous pour ce temps la.

Ma Servante vivoit de ceste maniere avec mes quatre autres Amoureux, car elle n'eust pas plustost aperceu qu'elle avoit la commodité de parler secretement avec ces bons Messieurs, à quoy, comme j'avois deux chambres, je luy fournissois assés souvent le moyen, faisant semblant d'avoir quelque chose à faire dans l'autre cham-

chambre, où elle juroit, comme le plus mechant Heretitique qui ait jamais esté au monde, qu'a grand peine l'amour me permettoit de dormir, & que je l'aymois (a scavoir celuy à qui elle parloit) mille fois plus que moy même, & que Valere seroit heureux si pour toute sa depense je luy portois seulement la dizieme partie d'une telle amitié, & qu'il n'y avoit presque pas un moment au jour que je n'eusse son nom à ma bouche.

Ces artifices nous apportoient à toutes deux un grand avantage; car premierement il falloit que ma servante, qui, comme si elle avoit fort aidé de m'entretenir toujours de ses braves qualités, fust recompensée avec quelques estrenes, & d'ailleurs mes caresses devoient estre aussi payées, si ce n'estoit pas avec de la monnoye, c'estoit avec quelque deux ou trois cueillers d'argent, avec une saliere, ou une bague, ou un epinglier d'argent, ou quelque sembla-

ble chose qui pouvoit bien monter à la valeur de deux ou trois cent baisers de putain que j'acordois.

Or à mesure qu'avec ces finesſſes je ramallois quantité d'argent, & que je plumois chacun de mes Amoureux auſſi bravement qu'il me fuſt jamais poſſible de faire, à quoy l'adreſſe de ma Servante me venoit fort à propos, il m'arriva quelque aventure qui auroit preſque bien toſt réduit en cendre toutes mes affaires, ſi je n'avois ſceu m'en delivrer avec adreſſe. Valere eſtoit aſſis & diſcouroit auprès de moy, & il falloir neceſſairement qu'il fuſt ce ſoir à ſix heures au Brakkegrond, à cauſe qu'on devoit y vendre quelque Marchandiſes, leſquelles luy eſtoient d'une haute importance. Je ſcavois cela depuis trois jours auparavant, c'eſt pourquoy j'avois averti l'un de mes Amants pour ſept heures, avec deſſein de renvoyer celuy ci environ ſur les huit heures, afin d'en diver-

tir

tir encore un autre demi heure apres,  
comme aussi c'estoit mon ordinaire  
de prendre deux mouches en une  
soirée, car si je leur avois accordé  
un plus long temps qu'une heure ou  
une heure & demi, à peine aurois je  
peu estre servie de tous quatre, si ce  
n'est tous les cinquiemes ou sixiemes  
jours, ce qui auroit rendu mon pro-  
fit bien plus petit de la moitié. Au  
reste pendant que nous estions assis  
ensemble à nous caresser, l'horloge  
sonna six heures sans qu'il l'enten-  
dist, car il estoit trop occupé, ou du  
moins le temps luy avoit esté trop  
court pour penser qu'il estoit déjà si  
tard. Neanmoins il continua à demeu-  
rer assis, jusque près de six heures  
& demi, & il ne les auroit peut estre  
pas ouïes sonner à cause qu'il ne fai-  
soit autre chose que me baiser inces-  
samment, & qu'il chantoit entre ses  
dents: J'estois dans la plus grande  
inquiétude du monde, à cause que,  
contre ma coustume, j'avois assigné

mes Galands si courtement après son depart, car autrement je pratiquois ce qui fuit. Quand je scavois que *Valere* me quitteroit à quatre heures, je ne faisois avertir persone que pour six heures, pour avoir du moins une demi heure ou une heure de temps de contrefaire l'amourachée, & le suplier cent fois qu'il eust la bonté de me tenir compagnie encore un quartier d'heure. Cependant à cause que je faisois toujours mon possible de l'entretenir dans ceste pensée que je l'aymois si passionnement, je n'osois pas faire mention de la cloche; mais je m'avifay d'un autre moyen, qui estoit encore plus propre à cet effect. J'avois, ainsi que j'ay dit ci devant, pris une montre à *Adrien* à *Utrecht*. Je la portois toujours dans ma poche, & elle alloit si juste que rarement il s'en falloit d'un moment, de sorte que j'estois bien assuree que, si *Valere* venoit à la voir, il s'en iroit tout d'abord; mais

mais il falloit trouver un moyen pour la luy faire regarder, sans qu'il parust aucunement que j'en eusse la moindre pensée. Pour ceste fin je fourray la main dans ma poche, & je rompi la boëte de Chagrin, ou elle estoit enfermée, apres quoy l'ayant tirée dehors avec les pieces de la boëte, voilà *Sara*, di-je à ma servante quand tu iras demain aux Halles fai moy faire là une autre boëte. Fort bien, mon cher cœur, dit Valere; il me faut estre aussi là tout proche, donne la moy seulement. Non, mon doux Ange, di-je, vous en voudriés peut estre faire quelqu'autre chose. Mais quoy encore? repartit il. Vous pourriés l'ouvrir, di-je, & je ne voudrois pas le voir. Là dessus *Valere* commençant à conjecturer qu'il estoit peut estre plus tard qu'il ne pensoit, demanda l'Horloge à *Sara*, qui, comme si elle n'avoit pas osé luy desobeïr, le luy remit en main.

Il l'ouvrit d'abord, & voyant que l'aiguille estoit sur les six heures & demy, ha, ha, dit il, est cela la cause que je ne pouvois pas l'ouvrir. Il est morbleu trop tard de plus de demyheure pour estre là ou je devois estre allé déjà; & là dessus prenant son manteau, il pretendoit s'en aller; mais je luy fautay au col, & cependant je querellay rudement la servante, luy disant les plus vilaines injures, & la maudissant sur ce qu'elle luy avoit baillé l'Horloge, neanmoins je ne peu pas le retenir si fermement qu'il ne s'echapast d'abord d'entre mes bras, & il courut de toutes jambes à la dite auberge.

Vous jeunes Tendrons!, qui sans doute vous occuperés à lire ma vie avec beaucoup plus de diligence que vous n'en avés pour un Livre Sacré, & qui causés tant de dommage à vos parents, que vous estes souvent la cause que leur caisses sont epuifées, vous pouvés ju-  
ger



ant que  
 res &  
 cela la  
 ouvrir.  
 lus de  
 je de-  
 is pre-  
 endoit  
 u col,  
 ement  
 s vilai-  
 sur ce  
 rloge,  
 tenir si  
 st d'a-  
 courut  
 rge.  
 , qui  
 ire ma  
 igence  
 Livre  
 dom-  
 s estes  
 caif-  
 és ju-  
 ger





ger par ces echantillons ce que vous avés à atendre du sexe feminin, car je ne suis ni la seule ni la premiere qui me suis servi de ces tours de finesse, je vous assure au contraire qu'il y en a beaucoup qui les metent en pratique tous les jours, & qu'il est aussi impossible d'aprofondir le cœur d'une femme qu'il est impossible de jeter a main renversée un poignée de Ducatons dans son fondement.

Quoy que mon Territoire fust si frequemment & si vigoureulement cultivé par cinq hommes, & que par ceste raison il semblaist qu'il ne se peust faire qu'il en provint quelque fruct, à cause que je me figurois que la trop grande abondance d'humidité seroit capable de les faire etouffer en leur naissance, neanmoins après avoir mené ceste vie durant six mois, je commençay de m'apercevoir que j'estois enceinte. Certainement je n'en estois pas fort joyeuse, car je m'imaginois bien que



cela ne fortiroit pas auſſi commodement, ni auſſi facilement comme il y eſtoit entré, & que ma beauté, dont j'eſtois pourveu d'une maniere raiſonablement paſſable, en feroit peut eſtre endommagée; Mais puis que tel eſtoit l'eſtat des affaires, & que je ne pouvois empecher le progrès que par des voyes mechantes & non licites, je reſolu de m'en ſervir pour en tirer mon avantage, & auſſi toſt que *Valere* vint chez moy, je luy fi ſcavoir ce qu'il y avoit ſur le jeu. Ce bon Garçon s'imaginant fermement qu'il avoit fait luy ſeul cet enfant, en eſtoit tellement transporté de joye, qu'à peine ſcavoit il ce qu'il faiſoit. Il me ſauta au col, & m'ayant donné pour le moins mille baiſers, il ouvrit ſa bourſe d'or, & il m'en donna quinze ducats qu'il en tira dehors, pour m'en ſervir à commencer d'aller preparer l'appanage de l'enfantement, & certainement c'eſtoit ſeulement un commencement; car ce dit appanage luy

cou-

cousta bien en suite deux fois encore quinze ducats, à cause qu'il n'y avoit pas une bandelette qui ne fust faite de la meilleure toile, & qui ne fust bien garnie de danteles.

Outre ceste somme je fi ce que je peu pour en atraper une fois encore autant de mes autres Amoureux, car comme l'un ne scavoit rien de l'autre, je n'eu pas beaucoup de difficulté defaire acroire à un chacun qu'il avoit fait pour le moins la moitié de cet enfant, & par consequent il estoit obligé d'acheter quelque chose pour l'apanage de l'enfant. Je tachay même de leur faire acroire que Valere n'y pouvoit pas contribuer beaucoup, & quoy qu'ils fissent semblant de n'y vouloir pas adjouster foy, je pouvois pourtant fort bien remarquer à leur mine que ces discours ne leur deplaisoyent pas. Voila comme ces pauvres jeunes hommes sont faciles & legers d'esprit en matiere de faire des enfants; & cela vient fort à propos

qu'on n'en puisse avoir aucune parfaite assurance, car autrement plusieurs hommes, qui ne sont pas des meilleurs Cavaliers, & dont les femmes prennent par fois leurs ebats avec les uns ou les autres, plusieurs, dis-je, soupçonneroyent leur pauvres femmes d'adultere quand elles viendroyent à accoucher, & sur tout si les enfants n'avoient pas de la ressemblance avec eux; mais on a trouvé de bons remedes à cet inconvenient, car on scait si facilement persuader ces bons hommes qu'ordinairement les enfants ont quelque conformité avec les objects sur lesquels les Femmes enceintes auront jetté les jeux fixement, qu'ils se fairoient estimer pour les plus incredules heritiques s'ils n'y vouloyent point ajouter foy: & d'ailleurs s'il y a seulement une voisine aux nopces des couches qui jure sur la verité de femme, que l'enfant ressemble à l'homme qui porte le nom  
de

de Pere aussi parfaitement que s'il avoit esté taillé de son visage, c'est alors que le Mary, quoy qu'il voye assés evidemment le contraire, est obligé de le croire selon l'ancienne coustume, & il faut qu'il temoigne en ressentir de la joye.

Cependant mon ventre commença d'enfler si fort de jour en jour, que, ne plus ne moins qu'on raconte de *Vitelle* Colonel Espagnol, je fu presque contrainte d'attacher une bande à mon col afin de pouvoir porter avec moins de difficulté le poids de mon ventre. Cependant Valere prenoit autant de soin de moy, que si j'avois esté sa propre Femme, & il ne vouloit point absolument que je misse une main dans de l'eau froide, à cause qu'il apprehendoit que cela pourroit estre prejudicable à mon fruit. Enfin le terme d'accoucher estant arrivé, je tombay dans les travaux de l'enfantement un Mecredy à midi avec des douleurs aussi epouvantables

bles que si l'on m'avoit arraché les entrailles du corps, ce qui me faisoit maudire l'heure & le jour que je m'estois laissé fourrer ce mechant chose dans le corps, ainsi que font quantité de fottes Femmes en de telles occasions.

Je fu dans ce pitoyable estat à crier & à gemir jusqu'au vendredy suivant, auquel je me delivray d'un enfant mort, qui, à cause des compressions & des contorsions de mon corps, paroissoit si bleu & si deffait qu'a grand peine pouvoit on reconnoitre s'il avoit la forme d'une figure humaine. Je laisse à part qu'il ressembleroit à Valere, qui s'imaginoit d'en estre le Pere, mais il me ressembloit fort bien en un endroit, excepté la grande difference qu'il y avoit en la largeur & en la longueur: mais sans doute qu'avec le temps & le frequent usage d'iceluy il y feroit arrivé beaucoup de changement.

Valere estoit fort atristé sur la mort  
de



de sa petite fille imaginaire, tellement qu'a peine on pouvoit le consoler: de mon costé je feignois pareillement, afin de luy complaire, que j'en estois fort affligée, quoy qu'effectivement j'en fusse extrêmement joyeuse; car je prevoyois assés qu'il n'est pas fort commode pour une Fille de ma façon d'avoir des enfants, & meme je ne croi pas qu'il y ayt une Fille de joye en toute cette ville qui dira que j'ay tort en cela, à cause que ce jeune bagage donne tant d'embarras & tant d'incommodités, qu'il faut perdre le plus part de son temps à cause de luy & abandonner ses propres affaires. Il seroit à souhaiter qu'on ne fist point d'enfants que quand on est marié; car pour lors les jeunes & honestes Demoyseles ne seroyent pas si dedaigneuses, & ne refuseroyent pas si opiniastrément de meler familièrement ce qu'elles ont avec leurs Amants, au lieu qu'elles en sont empechées fort souvent par  
sa

la crainte qu'elles ont qu'il ne leur ſurviene de tels malheurs quoy que pourtant cela n'arrive encore que trop ſouvent, & ſur tout depuis qu'on a trouvé l'artifice d'empêcher qu'on ne devienne groſſe; mais il y a en cela auſſi une grande incommodité, car il faut qu'on perde la moitié du plaisir à cauſe qu'en de telles rencontres on peut bien ſuporter l'agitation; mais non pas la pluye.

J'avois déjà tenu mes couches trois ſemaines, lors que *Valere*, ſ'imaginant que les choſes ſeroient déjà en leur premier eſtat, me fit ſcavoir par ſes careſſes, qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur, que nous commençaſſions à rebatir de nouveau; mais je m'y oppoſay ſi puiſſamment qu'il ne peut en aucune façon venir à bout de ſon deſſein. Il uſoit de prieres, de promeſſes & de menaces; mais c'eſtoit tout en vain: J'avois même ſelon l'apparence une telle averſion ſur ce que j'avois conçu & enfanté, que  
je

je ne voulois pas luy permettre de taster seulement la place d'où ceste piece de chair, qui m'avoit causé tant de douleurs, estoit sortie. Comment, Monsieur, luy di-je, qu'est ce que je deviendrois enfin? il est vray, poursuivi-je, qu'à present je reçois tant de biens de vous que j'en puis vivre honorablement; mais si cet enfant avoit demeuré en vie, & qu'il fust arrivé qu'un jour, comme tous les hommes sont changeants, vous fussiés tombé en degoust & en mépris de ma persone, ou que la mort vous eust retiré du monde, qu'est ce que j'aurois eu à atendre avec ce pauvre agneau, si ce n'est de la souffrance & de la pauvreté? Ce fera bien mieux, ajoutay je enfin, d'abandonner de bonne heure ceste vie desordonnée & criminelle, & de metre mes mains à l'ouvrage pour gagner ma vie avec honeur plustost que de me trouver un matin ou un soir embarassée de deux ou trois petits

tits enfants , & d'estre reduite à la beſaçe ou à quelque autre choſe de pire. Là deſſus je commençay a pleurer ſi fort ( car commes les femmes pleurent pour la plus part quand elles veulent , j'avois auſſi les larmes à ma diſpoſition ) ne plus ne moins que ſ'il m'eut fallu aller deja gueuzer par les ruës. Ce bon *Valere* ſe trouva emeu de telle compaſſion par mes pleurs , qu'il m'embraſſa avec la plus grande paſſion du monde , & il jura qu'il ne m'abandonneroit jamais , pourveu que je luy demeurafſe tousjours auſſi fidele comme je l'avois eſté juſqu' alors ; mais je vous aſſeure , que , ſ'il avoit ſceu qu'il y en avoit encore quatre avec luy qui ſe ſervoyent quelquefois de l'occaſion pour venir cultiver mon jardin d'Amour , il auroit eu d'autres penſées.

Cependant , nonobſtant toutes ſes belles promeſſes , je ne me laiſſay point detourner de mon deſſein , ce  
qui

qui l'ayant enfin rendu impatient, il me demanda, qu'est ce que je desirois de luy? point d'autre chose, luy di-je, sinon que vous m'achetiez une rente pour toute ma vie qui vaille par an une centaine de florins, afin qu'en cas que le malheur m'en voulust si fort que je vinsse à vous perdre, je peusse avoir quelque chose pour me garentir de la pauvreté; & si vous ne voulés pas, poursuivi je, faire cela ici tout à l'heure, faites vostre conte que jamais de vostre vie vous ne toucherez a mon corps nud. Ce bon Monsieur ne vouloit point du tout m'accorder ma demande au commencement, & il tacha long temps de me contenter d'une moindre somme, mais enfin il commença à estre ebranlé, & d'abord que je m'en fus aperceüe, moy qui jusqu'alors m'estois montrée si presomptueuse, je changeay de ton tout incontinent; je le faisi par le col; je le baisay, & je le caressay si adroitement

uite à la  
hose de  
y a pleu-  
femmes  
nd elles  
armes à  
e moins  
gheu-  
alere se  
ion par  
ssa avec  
de, &  
roit ja-  
neuras-  
e je l'a-  
e vous  
qu'il y  
uy qui  
l'occa-  
jardin  
es pen-  
toutes  
l'issay  
in, ce  
qui

ment en ajoutant à cela mes larmes par intervalles, qu'enfin il m'acorda ce que je luy avois demandé; & certainement ce fut mon bonheur d'avoir pris mon temps si bien à propos pour ceste affaire, car ce bon *Valere*, de qui la memoire me fera toujours en recommandation, vint à mourir subitement, dix ou douze jours apres m'avoir mis en main ceste letre de rentes, par une pleuresie à laquelle il estoit furieusement sujet.

A peine y avoit il deja quatre jours que j'estois sur pied & hors de mes couches, lors que j'apri ces nouvelles, car je suivois l'exemple des personnes riches & je me tin six semaines en couche. Vous pouvés bien vous imaginer que sa mort me causa bien de la tristesse, puis qu'en le perdant je perdois un homme dont il m'arrivoit de recevoir tant de biens que je n'aurois pas peu en atendre autant d'aucun autre homme du monde; mais je me consolois avec ma letre de  
pen-

pension, & dès ceste mesme heure je fi la resolution de delaisser ma demeure, & d'en aller louer une plus grande, pour avoir l'occasion d'accomoder les Messieurs selon leur condition; ce fut aussi ceste même semaine que je louay une maison d'aperence justement a l'entrée du *Rosengraft*, & pour la meubler de toutes choses necessaires, l'argent que j'avois atrapé de temps en temps des mains de mes Serviteurs, ne me venoit pas mal à propos.

D'abord que nous eumes pris possession du logis, je commençay à penser comment il me falloit seconder la nature; car par l'acouchement de cet enfant, ce que j'avois, & non sans cause, fort aprehendé, mon visage n'avoit pas embelli d'un seul trait, au contraire je paroissiois si blême & si mortifiée, que j'avois bien de la peine à souffrir mon image dans le miroir, & com-

me

me de toute neceffité il y falloit pour-  
voir, a moins que je vouluffe perdre  
les inclinations de mes Amoureux,  
je me fervi, pour rendre mes jouës  
rouges, du remede fuyvant par fau-  
te d'en cognoifte un meilleur.

Je pri du *fil rouge*, que je fi mace-  
rer quelques heures dans de l'eau de  
vie. Maintenant par la force de ce  
bran devin la teinture du fil commen-  
ça de fe detacher, & fi l'on en mouil-  
le ou frote quelqu'endroit, il com-  
munique une couleur qui semble  
estre tout à fait naturelle; mais je  
m'aperceu dans peu de jours que  
cefte couleur ne demeuroit pas affés  
ferme pour passer pour veritable-  
ment naïve & naturelle; car quand  
je me laiffois un peu trop baifer, ou  
quand je venois a fuër par l'exercice  
d'amour, une perfone qui y auroit  
bien pris garde auroit fort facilement  
remarqué la tromperie; mais parce  
que je ne donnois jamais à mes jouës  
une plus haute couleur que celle que  
j'a-



J'avois eüe devant mes couches, par bonheur pour moy, mes Serviteurs n'y avoyent aucune pensée : Neanmoins la prudence requeroit que je prisse de bonne heure quelque autre conseil là dessus. Je m'en allay donc chez une donneuse de ventouses, qui avoit la reputation de scavoir de merveilleux secrets pour de semblables choses, & qui estoit même employée à cet effect par plusieurs fortes de Demoyelles tant honestes que d'autre maniere, car la plus part des Filles, quelques saintes & réservées qu'elles paroissent, se servent de tels moyens, & si leur Serviteurs venoyent à les voir au mesme instant qu'elles sortent du liect, ils ne les pourroient regarder le plus souvent sans en avoir mal au cœur, & c'est pour ceste raison que les Dames, & même les Servantes, quand elles ont esté mariées seulement une semaine ou deux, sont sujetes à de si grands changements, & deviennent laides comme des Medu-

G

ses ;

t pour-  
perdre  
oureux,  
es jouës  
ar fau-

mace-  
eau de  
e de ce  
mmen-  
mouil-  
l com-  
semble  
mais je  
rs que  
as assés  
itable-  
quand  
er, ou  
exercice  
auroit  
ement  
s parce  
s jouës  
lle que  
j'a-

ses; car commes elles n'ont plus per-  
sone pour qui elles foyent obligées  
de s'ajuster, elles en abandonnent  
le fouci, & s'exposent au jour si mal  
propres & si negligées qu'on trouve-  
roit les Eglises toutes remplies, si  
c'estoit la coustume qu'on peust se  
demarier; car je vous prie, qui estce  
qui ne concevroit de l'averfion du  
fexe feminin, lors qu'il verroit pa-  
roitre à ses yeux une jeune Femme  
avec une sale coëffe sur la teste, au  
lieu que peu de jours auparavant  
elle portoit une fort nette & fort gen-  
tile & que sa principale partie, asca-  
voir le visage, estoit blanc & beau  
comme le lys, au lieu qu'à c'este heu-  
re il est aussi vilain & aussi crasseux  
que les mains? Mais ma passion me  
transporte deja hors du chemin, &  
si j'avois laissé prendre sa course à  
ma plume, vous auriés leu fans dou-  
te encore ici un ou deux mots  
touchant ces petits moyens de trois  
quarts moins un fezieme, qui s'aug-  
men-

mentent une demi aune en epaisseur, si tost qu'elles sont mariées. Donques ceste donneuse de ventouses, pour revenir à nostre sujet, me vendit quelques racines d'Antonete, & en même temps elle m'aprit de quelle maniere il falloit s'en servir, qui est telle qu'elle suit. on prend au bout du poulce & du second doigt de la main un peu de beurre, & en suite on tire la racine avec l'autre main peu à peu par les doigts qui sont mouillés de beurre, & par ce moyen la dite racine rend d'elle mesme un fort beau rouge, qui par la graisse du beurre est beaucoup plus ferme, que la rouge qu'on tire du filet. Alors donc on frote cela sur les jouës avec le doigt, & enfin on le fait dissiper si artificielement que persone ne peut remarquer comment le blanc se divise du rouge, car si on ne faisoit pas diminuer ceste couleur, qui est fort haute, peu a peu, avec le doigt mouillé de salive ou d'eau, on pourroit fort facilement

apercevoir la tromperie, au lieu qu'au contraire on ne peut juger autre chose, ſinon que c'eſt une teinture que la nature a produite.

Quoy que je me trouvaſſe fort bien de cela, toute fois je me ſuis en ſuite ſervie d'un autre moyen, lequel j'ajouteray ici comme appartenant tout enſemble à ces drogeries. On l'appelle *Papier d'Eſpagne*, & ſuivant ce que les Marchands m'en ont raconté, il eſt maintenant en uſage parmi les plus notables Damoyſeles d'Amſterdam. Ces papiers ne ſont pas tous d'une même grandeur, ni auſſi tous d'une même valeur, c'eſt pourquoy il y faut bien prendre garde quand on les achete. S'ils ſont d'un verd ſur lequel il ſemble qu'on y void briller quelque'or, on y fera fort rarement trompé, & ils feront bons & d'une couleur ferme & durable; mais ſi au contraire ils ſont rouges ou de couleur perſe ou bleuë, il ne ſe trouvent pas ſi bons ni ſi fermes de couleur,

leur, & par trop fuer on pourroit facilement faire paroître ce que l'on tache de tenir caché avec tant de precaution & de fouci. Voici comme on s'en sert. Le verd, qui cache sous soy un fort agreable rouge, est tant soit peu mouillé avec la langue ou avec le doigt. En suite on prend le papier, & avec l'endroit qu'on a mouillé, on frote deux on trois fois sur chaque jouë, & elles deviennent presque rouges comme du sang, de sorte qu'en suite on le fait peu a peu dissiper avec un doigt mouillé, de la mesme façon que je l'ay dit de la *Racine d'Antonete*, & ceste couleur est si ferme, que si l'on a de bon papier, elle pourroit se maintenir deux jours entiers en cas de besoin sans la renouveler. Or je m'en suis servie long temps pour ceste raison, comme aussi à cause qu'il ne faut pas tant se graisser comme avec les susdites petites racines.

Mes Tettons, qui avant mes couchos

ches avoyent esté toujours raisonnablement durs, quoy qu'on les eust long temps pressés, avoyent aussi quelque peu besoin de secours; car ils estoient si mols, que, quand je n'estois pas laçée, ils ne pouvoient demeurer en leur place. Toutefois parce qu'avec ces globes glanduleux on ne peut pas vivre de la même façon que l'on fait avec les jouës, je n'y pouvois employer d'autre moyen sinon que je laçois mon corps si étroitement par dessous, que je pouvois le souffrir, & en ce faisant mon sein s'elevoit si haut & s'enflloit si fort que j'y pouvois reposer dessus avec mon menton, & mes mammeles estoient si dures à les taster, qu'on m'auroit prise encore pour une véritable pucelle. Estant donc accommodée, & habillée de la sorte, je receu mes Serviteurs en ma nouvelle demeure, sans user davantage de la prevoyance que j'avois auparavant de n'en appointer jamais davantage qu'un à la fois; car

si j'en avois cy devant agi de la sorte, c'estoit seulement à cause que j'aprehendois le raport & le caquet, & que je n'aurois pas voulu volontiers donner sujet à *Valere* de m'abandonner, luy qui fournissoit à toutes mes provisions. Au contraire je n'estois pour lors engagée à personne, comme aussi je ne souhaitois pas de l'estre, parce que j'avois remarqué plusieurs fois, que pour ceste consideration il faut perdre & laisser echaper souvent de fort belles rencontres.

Entre tous ceux qui me venoyent rendre visite de temps en temps, il y avoit un certain Monsieur, que je nommeray ici *Edward*, parce que, comme il est presentement encore en vie, je ne veux pas le donner à cognoitre. Celui ci pouvoit estre aagé d'environ cinquante ans, car je ne faisois pas grand conte d'aucun jeuneau, à cause que je scavois fort bien qu'ils ne peuvent pas garder le silence, & qu'ils n'ont pas plustost obtenu quelque faveur d'une Da-

raison-  
les eust  
nt aussi  
rs; car  
quand je  
ivoient  
outefois  
nduleux  
même fa-  
es, je n'y  
moyen  
corps si  
e je pou-  
nt mon  
s'enfloit  
reposer  
& mes  
es à les  
rife en-  
pucelle.  
& habil-  
s Servi-  
re, fans  
nce que  
pointer  
ois; car

moyfelle, qu'incontinent ils vont s'en glorifier & le publier par tout, ce qui fait qu'en peu de temps on est beaucoup plus connuë du monde qu'on ne le fouhaiteroit, & souvent, afin de n'estre pas honnie & scandalifée par de tels caqueteurs, une fille est obligée d'acorder la même faveur à leur Camarades. Ceux la tout au contraire, à qui les années ont donné plus de modestie, sont foigneux de conferver leur honneur, & ils font d'autant plus de cas d'une demoyfelle, quand ils remarquent qu'elle fcait fe taire. Ils font auffi beaucoup plus liberaux a departir de l'argent, tellement qu'il y a bien de diverfes raisons pourquoy l'on doit preferer les hommes aagés aux jeuneaux. Cet *Eduward* donc ne m'eut pas plutoft veuë, qu'il conçeut d'abord de l'inclination pour moy, ce qu'il me fit paroître en tant de diverfes manieres, qu'il auroit fallu que j'euffe esté la plus incredu-  
le



le persone du monde, si j'en avois tant soit peu douté. Neanmoins je ne voulois pas luy acorder la moindre faveur, & je luy fi voir autant d'honneur & de reserve, que s'il n'y estoit jamais entré un doigt, par laquelle resistance sa passion amoureuse estoit tellement provoquée, qu'a grand peine scavoit il, lors qu'il estoit assis auprès de moy, quelle contenance luy feroit meilleure à tenir. Il en voyoit pourtant venir assés d'autres que luy chez moy, & par consequent il pouvoit bien juger, veu que c'estoit tous de personnes de condition & de moyens, qu'ils n'y venoyent pas pour me faire l'amour, & cela avec d'autant plus de raison, qu'il y en avoit d'entr'eux qui avoyent leur femmes vivantes; mais je scavois si bien contrefaire la sage, quand il y estoit present, qu'enfin il perdit le courage & l'esperance de pouvoir jamais obtenir de moy ce qui luy faisoit me

rendre visite, & qui l'avoit obligé de me faire beaucoup de presents. Quand je commençay de m'apercevoir de cela (car je n'avois ainsi contrefait l'orgueilleuse & la severe, que pour l'atraper plus finement, parce que les moyens que je metois en pratique sont infailiblement les plus propres à cet effect) je luy si paroistre petit à petit une plus grande amitié, & je luy juray, qu'il estoit le seul qui me pouvoit estre agreable, que je n'avois point du tout d'estime pour tous les autres qu'il voyoit venir tous les jours chez moy, & que leur preference me caufoit un extreme ennuy; mais que quant a luy je fairois peut estre avec le temps ce à quoy tant & tant d'autres m'avoient inutilement sollicitée. Le pauvre *Eduward* entendant tous ces beaux discours, en estoit tellement satisfait dans son ame, que le jour suivant il envoya chez moy une aiguiere & un plat d'argent, qui estoient si artistement

ment

ment travaillés, qu'on auroit fait grande injustice au Maître si on ne les avoit receus avec toute la recognoissance possible: Neanmoins je feignois d'en estre en quelque façon fâchée, en disant que je ne l'aymois pas pour recevoir de tels dons ou presents; mais seulement à cause de sa bonne grace, de son humeur courtoise, & de l'extraordinaire gentillesse qu'on voyoit en sa personne & en ses actions: Neanmoins, Monsieur, ajoutay-je, puis que par ce moyen il vous a plu de vouloir me donner assurance de vostre bonne inclination en vers moy, je les garderay pour l'amour de vous, & dans l'occasion je vous temoigneray que je ne suis pas ingrate ni me cognoissante; & effectivement je luy si bien tost paroistre ma recognoissance, car je ne tarday pas huit jours en suite que je ne lassasse cueiller à ce Monsieur les fleurs pour lesquelles il avoit si souvent redé autour de ma maison; & quoy qu'il

t obligé  
resents.  
aperce-  
nfi con-  
ere, que  
, parce  
en pra-  
les plus  
paroitre  
amitié,  
t le seul  
le, que  
me pour  
enir tous  
eur pre-  
ennuy;  
ois peut  
tant &  
inutile-  
Edward  
iscours,  
it dans  
at il en-  
e & un  
artiste-  
ment

qu'il y en eust aillés d'autres qui obte-  
noyent de moy la même faveur pour  
leur argent, celuy ci prenoit le plai-  
fir qu'il recevoit de moy comme une  
marque de la plus grande passion que  
je peusse luy temoigner.

Après ceste fois là je luy permis de  
passer de temps en temps toute la du-  
rée d'un nuict avec moy, & en ce  
faisant je n'avois pas mauvaise raison,  
car ma peine m'estoit admirablement  
bien payée. Entr'autres choses (une  
fois que j'estois couché entre ses  
bras) il me dit une certaine nuict,  
qu'il avoit un grand desir de faire un  
enfant avec moy, & alors il auroit  
sujet de bien temoigner combien  
estoit ardente la passion de l'amour  
qu'il me portoit. Mon cher Ange,  
luy repondi je, tout ce qu'il plaira  
au Ciel, mais, poursuivi-je, faites  
seulement de vostre mieux pour cet  
effet, & alors nous pourrons voir  
ce qui en proviendra. Encore que  
je sceusse fort bien que je ne devien-  
drois

drois pas si facilement enceinte comme la première fois ( car en ce temps ci, au lieu d'avoir a faire seulement à cinq, j'avois bien trois fois autant d'amoureux ordinaires qui couchoyent avec moy tour a tour ) toutefois je pri la resolution de devenir encore une fois enceinte, ne fust ce que par plaisir, pour voir par la quel avantage j'en pourrois recevoir. Pour ceste fin, je luy di environ trois semaines en suite ( car je ne voulois pas le faire tout d'abord de peur que je ne luy fisse apercevoir la fourberie ) qu'indubitablement j'estois enceinte, car, ajoutay-je à cela, c'estoit ceste semaine le juste temps d'avoir mes menstruës, & toutefois je ne les ay pas euës, ce qui pourtant ne m'a jamais manqué d'un jour en toute ma vie. Edouard estoit si joyeux d'entendre ceste nouvelle, qu'on pouvoit fort facilement remarquer sur son visage les signes de rejouissance, & il me promettoit de montagnes d'or

si j'estois si heureuse que de venir à metre au monde un enfant masle.

Lors donc que je l'eu entretenu environ trois mois dans ceste bonne opinion, mon ventre commença peu à peu à s'enfler, & à faire paroître une telle rondeur qu'elle se fait voir au premiers mois que les femmes sont enceintes. Comme je n'estois enceinte que par plaisir, assurement que mon Lecteur ne scaura pas cognoître quel fut le progrès & l'evenement de ceste affaire; & peut estre que, s'il est encore un homme sans experience, il s'imaginera que j'atachois un couffinet ou quelqu'autre chose semblable sur mon ventre, comme quantité de sottes femmes en scavent raconter de merveilles. Point du tout; car ces artifices sont un peu trop innocents, & on en recevroit bien de la honte & du scandale en cas que le Pere imaginaire venoit par malheur à vouloir un peu taster si l'enfant commence  
deja

deja à vivre, car mal aisément peut on refuser à quelqu'un de taster ce qui luy appartient. Je proceday donc de ceste sorte. Quand je sceu qu'*Eduward* devoit venir, je me delaçay à demy, & je me banday le corps sous mon sein un peu fortement, ce qui faisoit si bravement enfler mon ventre, & le rendoit si dur, à cause qu'il mon ventre estoit laché & libre, que j'aurois voulu tromper la plus habile sage femme de toute la ville; cela se doit entendre, si elle n'avoit seulement tasté que le dessus de mon ventre. Par ce moyen, tant plus etroitement je joignois le corps par en haut, tant plus je le faisois regorger par embas, de sorte qu'*Eduward* avec tout son bel esprit ne scavoit pas mieux, sinon que je portois un enfant de sa façon; & afin qu'il aperceust tant moins la fourbe, je ne voulu plus le laisser egayer avec moy sur le liçt, car alors il auroit facilement peu sentir que mon ventre estoit

venir à  
fle.  
retenu  
bonne  
amença  
ire pa-  
elle se  
que les  
mme je  
r, af-  
e scau-  
rogrés  
re; &  
ore un  
imagi-  
net ou  
le sur  
ité de  
ter de  
ar ces  
cents,  
nte &  
e ima-  
uloir  
mence  
deja

eſtoit; de beaucoup trop mince pour eſtre capable de ſervir de demeure à un enfant de tant de mois. Je ſi cela petit à petit en augmentant ſelon la courſe du temps, & de l'aproche du terme de mon enfantement feint & imaginaire; mais des auſſi toſt que le bon *Edward* eſtoit parti, toute ma groſſeſſe eſtoit diſſipée, & je remetois mon corps en ſa vieille poſture, car je n'avois garde d'eſtre enceinte au regard de mes autres Ser viteurs.

Cependant *Edward* venoit preſque tous les matins chez moy, pour me faire fortifier le corps en avalant du vin d'Eſpagne, car aſſeurement qu'il avoit oui dire que cela fait devenir les enfants gras & leur fait avoir un beau tein. Quoy qu'il en ſoit, je ne ſcaurois pas le dire ſi pertinement, car je n'ay jamais veu ſi cela accommodoit fort les enfants quand les Meres boivent du vin d'Eſpagne; mais *Edward* ſcavoit adroitement  
bien



bien sentir que l'enfant se remuoit dans mon corps (à scavoit lors que j'eu esté grosse de ceste maniere environ cinq mois) lors que je me servois du dit breuvage, & mesme il luy sembloit qu'il sentoit un mouvement plus fort au costé droict qu'au costé gauche, tellement qu'il ne doutoit point du tout que ce seroit un petit garçon. Certainement lors que je l'entendois raisonner de la sorte, j'avois assés de peine à m'empecher de rire, parce que j'avois une cognoissance aussi certaine qu'il n'y avoit ni petit fils ni petite fille dans mon ventre, que je remarquois certainement que ceste imagination faisoit un sot d'un homme d'esprit tel qu'*Edward*.

Peut estre qu'il y auroit quelqu'un qui me demanderoit ici, de quelle maniere j'aurois peu me tirer de ceste affaire avec honneur sur la fin, puis que je ne pouvois pas continuer dix ans à estre grosse, comme font  
les

ce pour  
neure à  
e si ce-  
nt selon  
aproche  
nt feint  
toft que  
, toute  
& je re-  
postu-  
tre en-  
res Ser-  
oit pres-  
, pour  
avalant  
irement  
fait de-  
ait avoir  
en soit,  
rtinem-  
u si cela  
s quand  
spagne;  
itement  
bien

les Elephants? Je te le diray donc, Lecteur, pour te contenter encore en ceste curiosité. Mon dessein estoit, lors que je ferois parvenuë environ au septième mois, de feindre quelque inconuenient qui me causeroit une fausse couche, & de donner à quelque morceau de fang caillé une figure d'un jeune enfant nouveau né, & de l'exposer en veuë à *Eduward*, ce qui n'auroit pas esté fort difficile à faire, car les enfants premiers nés paroissent toujours estranges; & d'ailleurs *Eduward* n'estoit pas si fort éclairé dans de semblables affaires, car sans doute qu'il n'auoit jamais esté en couche, ni aidé à tenir les jambes quand ses voisines estoit en travail d'enfant; mais cela n'estoit pas necessaire puis que seulement quatre jours en suite tout le mystere fut decouvert dequoy je fus avertie à mon grand regret par la letre suivante.

*Desormais, trompeuse Cornelia, il*  
*ne*

ne vous faudra plus prendre la peine de la-  
ger si fort le haut de vostre corps, afin de  
faire accroire par l'enflure de vostre ventre  
execrable que vous estes enceinte. J'ay  
reconnu vos finesses, & si je m'en estois  
aperceue un peu plutost, assurez vous que  
mon argent ne se fust pas rouillé dans vostre  
cassete.

Neanmoins j'espere qu'il n'y demeurera  
pas long temps renfermé, & qu'en fin vous  
serés reduite en telle extremite qu'il vous  
faudra depenser dans la derniere misere ce  
que vous avés atrapé de moy par vos four-  
bes abominables. Je ne scaurois pas assés  
remercier le Ciel de ce qu'il m'a encore ou-  
vert les yeux de si bonne heure, car assu-  
rément que ma trop grande & trop folle  
passion m'auroit fait commetre de choses, de  
quoy je n'aurois eu que trop tard du repen-  
tir. Cherchés à l'avenir un autre, dont  
vous puissés vous jouer, & ne pensés ja-  
mais à celuy, qui vous a trop porté d'af-  
fection pour estre enfin recompensé de telle  
sorte.

En verité, lors que je receu ceste  
lettre,

donc,  
encore  
dessein  
arvenuë  
e fein-  
qui me  
, & de  
de fang  
enfant  
en veuë  
pas esté  
enfants  
oujours  
ard n'e-  
de fem-  
te qu'il  
, ni ai-  
s voisi-  
; mais  
uis que  
ite tout  
dequoy  
gret par

celia, il  
ne

lettre, j'en devin si triste & si aflagée que les larmes me ruiffelerent des yeux; car, encore que je n'eusse point du tout d'amour pour *Edouard*, toutefois je faisois une tres grande perte en le perdant, puis que pendant le temps de ma grossesse contrefaite j'avois tiré de luy plus de quatre cent florins, & je ne doute point que je n'eusse bien obtenu encore autant lors que j'aurois esté en mes couches: car c'estoit l'un des meilleurs Galands que j'aye jamais eu. Je peu bien m'imaginer d'abord qui c'estoit qui avoit ainsi revelé ceste affaire, puis qu'il n'y avoit persone au monde qui sceust la moindre chose de ceste entreprise, hormis une Servante que j'avois, qui assurement m'avoit fait ceste piece, à cause qu'un jour ou deux auparavant je l'avois rudement chapitrée sur quelques choses qui ne me plaisoyent pas. Toutefois je resolu de ne faire point du tout de bruit, & de prendre seulement l'oc-  
casion

casion qui s'offriroit la premiere pour luy donner son passeport, ce qui se fit aussi environ huit jours en suite.

Par tout ce discours on peut bien remarquer, que le sexe féminin estant une fois choqué ne laissera jamais sans peine laisser passer les occasions de vengeance, car j'avois fait autant de biens à ceste Sara, que si elle avoit esté ma propre sœur. Outre cela je luy avois laissé recevoir la moitié des profits qui nous arrivoyent de la vente du vin, ce qui pouroit bien luy estre quatre fois aussi avantageux, que si elle avoit esté Servante cuisiniere dans une maison de quelqu'un des plus riches Marchands de tout *Amsterdam*, car je ne beuvois jamais que du vin de Rhin, que nous nous faisons payer vingt & huit sols le pot, quoy que cependant nous n'en donnassions pas davantage que douze, & chaque bouteille ne nous coustoit pas plus de neuf sols, à cause qu'au lieu d'un pot nous n'en presen-

tion,

si affligée  
ent des  
n'eusse  
Edouard,  
grande  
pendant  
ntrefaite  
tre cent  
e je n'en  
ant lors  
es: car  
Galands  
ien m'i-  
t qui a-  
e, puis  
nde qui  
este en-  
nte que  
voit fait  
our ou  
dement  
s qui ne  
is je re-  
tout de  
ent l'oc-  
casion

tions jamais plus qu'une pinte & demy, tellement que sur chaque bouteille nous avions dix neuf sols de profit.

Maintenant pendant que j'estois fans fervante, & que je me servois d'une pauvre avanturiere, jusqu'à tant que j'en eusse trouvé une en laquelle je peusse un peu me confier, je vin à rencontrer ma Mere un lundy sur le Marché neuf: elle estoit si chetivement habillée, si falope, & si defaite, qu'à grand peine j'aurois peu la recognoitre, si elle ne m'avoit fauté au col. Ma chere Fille, me dit elle, avec les larmes aux yeux de la joye qu'elle avoit de me revoir, par quel bonheur vien-je à te rencontrer aujourdhuy? Je t'ay cherchée plus d'un an & demi fans pouvoir jamais aprendre aucune nouvelle de toy, & je croyois que tu estois morte; mais loué soit le Ciel de ce que je te voi encore en vie & en si bonne fanté.

Je

Je luy demanday d'abord, ou estoit ce drole d'Eventé, à qui elle s'estoit abandonnée, car je ne voulu jamais le nommer mon Pere. Elle me repondit, qu'enfin il s'estoit rendu Soldat pour aller aux Indes Orientales, apres avoir dissipé tous les biens qu'elle avoit, & luy avoir cent fois rompu les costes en la batant. Ce n'est pas merveille, luy di-je, ce sont là les fruiçts de ces Mariages qu'on fait à l'etourdie; mais, poursuivi-je, de quoy vous entretenés vous presentement? Car, si je ne me trompe, il faudra bien aussi que la pauvreté vous fasse bien tost delaisser la ville de vostre naissance, si autrement vous n'aves pas plus de honté, & qu'il ne vous soucie point de quelle façon vous soyés habillée. J'ay, me dit elle, depuis environ six mois loué une Cave dans la ruele du *Geelvink*, où je vend des herbages, & par ce moyen je puis gagner ma vie telle-

ment

Je

ment quellement. Certes, lors que j'ouï cela, mon cœur fut emeu de compassion envers elle, c'est pourquoy je luy di que, comme ſes herbes & tous ſes meubles n'eſtoient pas aſſeurément de grande importance, elle n'avoit qu'à laiſſer tout cela pour le louäge, & qu'elle viñt avec moy à mon logis, où je la pourvoirois d'habits tout à l'heure. La bonne femme fut ſi diligente à exécuter ce que je luy di, qu'on ne pouvoit point du tout ſ'apercevoir qu'elle fuſt le moins du monde inquietée ny aſſignée de ſes biens ou de ſa marchandise.

Ce n'eſtoit pas une choſe ſi émerveillable qu'elle m'eũt cherchée ſi long temps en vain; car, outre que j'avois prié tous les Chalants qui venoyent autrefois chez elle de n'ouvrir point du tout la bouche pour jaſer de moy, j'avois toujours évité ſa rencontre avec tant de ſoin qu'il ſ'en falloit bien ſix ruës que je n'ap-  
chafſe



chasse jamais de sa maison, tellement que je ne scavois même si elle estoit au monde ou non, d'autre part on peut bien demeurer caché un au ou deux dans une ville telle qu'*Amsterdam*, & sur tout pourveu qu'on ne paroisse point trop souvent sur la ruë, ce qui n'estoit point du tout ma coutume à cause que j'avois affés à faire dans mon logis.

Alors je remarquay en ma Mere, comment il en prend mal ordinairement à ces Femmes, qui, estans laides & vieilles, se laissent aller à un miserable & jeune Eventé; Car ils ne sont pas plusost liés ensemble par le lien du mariage, que ces Messieurs, qui n'ont pris ceste chair rançie que pour les biens qu'elle a, commencent à faire les Maitres, & avec un argent que d'autres, comme il semble, ont amassé pour eux, ils cherchent des Filles qui ayent quelque peu moins d'années & un peu plus d'agreements que leur vieil-

H

les

, lors  
it emeu  
, c'est  
me ses  
estoyent  
portan-  
out cela  
nt avec  
ourvoi-  
La bon-  
executer  
pouvoit  
qu'elle  
ictée ny  
marchan-  
si emer-  
rchée si  
tre que  
qui ve-  
de n'ou-  
pour ja-  
evité sa  
u'il s'en  
n'apro-  
chasse

les Edentées. Et veritablement, quoy que je fois moy même une femme, je ne ſcaurois leur donner trop de tort, car quand il l'agit de racommoder une vieille fente, je m' imagine qu'on doit bien payer deux fois au double; mais baſte! les hommes ſe figureroyent bien en parlant de la ſorte que je ſuis de leur coſté, au lieu qu'au contraire j'ay toujours fait mon poſſible pour les tromper.

D'abord je congediay ma Guenipe de Servante, & je commençay à me ſervir de ma Mere en ceſte qualité, après l'avoir derechef nettement ajuſtée d'habits & de tout depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la teſte, ce qui certes eſtoit un grand changement, car quand nous demeurions auparavant enſemble, elle eſtoit la Maitreſſe, & maintenant il en allaſt bien d'un autre maniere, puis qu'elle n'avoit qu'un tantinet de plus à dire que ſi elle avoit eſté ma chambriere. Auſſi j'avois aſſés de peine pour luy apprendre

dre de qu'elle façon elle devoit se  
comporter, tellement que la Seigneu-  
rie ne luy eust pas esté convenable  
davantage; car, en vendant des  
herbages, elle s'estoit acoustumée  
à de façons d'agir si vertes & si chie-  
nes, que j'avois assés à faire pour  
luy faire reprendre des mœurs d'une  
personne raisonnable. Elle avoit  
apris encore à fort bien humer le  
brandevin, ce qui semble estre une  
indispensable propriété qui acom-  
pagne la pauvreté & en est absolu-  
ment inseparable, quoy qu'on en  
trouve qui ont des biens considera-  
bles qui peuvent aussi bien avaler le  
brandevin, l'anis, & autres eaux di-  
stilées, que si elles estoient elevées  
sur le marché au poisson, ou celuy  
des herbes; mais celles ci le font avec  
plus d'adresse, & si leur nés en ecar-  
boucle & leur rouge trogne ne venoit  
à le faire manifester, rarement pour-  
roit en le remarquer, & je vous as-  
seure que l'Anis & le Karwey ne sont

lement,  
une fem-  
ner trop  
e racom-  
'imagine  
fois au  
mmes se  
de lafor-  
, au lieu  
ours fait  
per.  
a Gueni-  
nençay à  
este qua-  
ef nete-  
tout de-  
jusqu'au  
ui certes  
nt, car  
paravant  
Maitresse,  
ien d'un  
e n'avoit  
re que si  
e. Aussi  
uy apren-  
dre

pas toujours employés pour des ventosités, ou pour la colique, combien qu'on leur attribué cet usage. Neanmoins, je vin a bout en peu de temps de toutes ces difficultés, encore que ce ne fust pas sans grande peine; car lors que la bonne Femme commença derechef à frequenter les personnes d'honneur, elle se deffit de toutes ses malseantes coustumes, comme aussi de la beuverie du brandevin, ce qui m'avoit esté toujours déplaisant & à contre cœur.

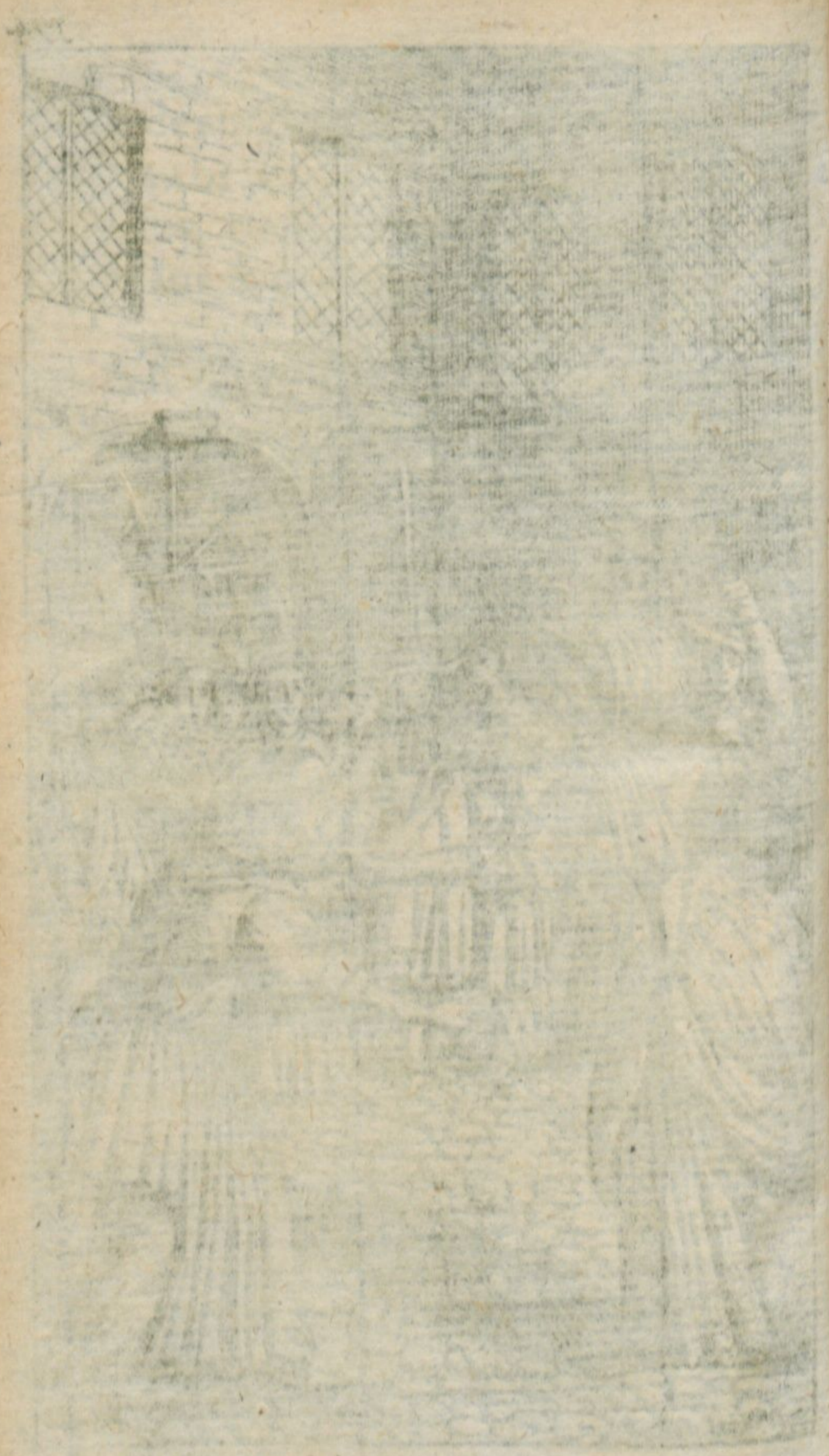
Il n'y avoit pas plus de cinq semaines que nous avions vescu ensemble, quand il m'arriva quelque chose de ridicule, ce que je ne scaurois m'empecher de communiquer au Lecteur. Comme j'allois aux Halles avec ma Mere un certain samedi entre chien & loup, *Sara* ma precedente servante me vint à la rencontre dans le *Nés*, & elle commença d'abord à nous chanter mille injures en nous criant long temps  
au x

aux Putains, ce qui provenoit sans doute de ce que je luy avois donné trop promptement son passeport, & que, comme c'est le naturel des Femmes, elle ne pouvoit pas digérer cela sans beaucoup de facherie. J'estois assés somptueusement habillée, comme à mon ordinaire, & pour ceste raison je ne voulois point du tout luy tenir teste; mais je me hastay d'avancer chemin, ne plus ne moins que si cela ne m'avoit touché en rien, mais je ne peu pas me garantir par mon silence, car la Chienne me saisit par le bas de ma robe, & commença de me secouër par là si rudement qu'elle en dechira un lambeau, & y fit un tel trou qu'on y auroit bien peu passer la teste entiere sans en toucher un coin. Comme je n'estois pas facile à souffrir, ni aussi des plus foibles, je ne peu en aucune façon endurer ceste honte & cet affront, & ne voyant point d'arme plus preste pour me vanger que mon

ſceau de cuivre blanc, que ma Mere avoit au bras, je le pri par le cercle, & je luy en baillay deux ou trois coups ſur la teſte avec tant de violence, que peu ſ'en falluſt qu'elle ne tombaſt par terre. Toutefois elle ne lacha point priſe, mais elle déchira ma robe depuis le milieu juſqu'au bas & la mit en pieces. Dès lors je croyois de devenir enragée avec d'autant plus de raiſon que tout incontinent nous fuſmes environnés d'une fort grande quantité de monde, & je relevay le ſceau avec la reſolution de luy en caſſer la teſte; mais elle para le coup en ſe courbant, & elle evita ce malheur; mais avec une telle imprudence que le cercle s'engagea autour de ſon col, ſans luy faire aucun dommage. Je ne m'en fu pas plutoſt aperceue, que je lachay d'une main & je luy donnay tant de de ſuflets, pendant que je tenois ferme le cercle avec la main gauche, qu'a grand peine elle pouvoit tourner la teſte,

na Mere  
 cercle,  
 ou trois  
 violen-  
 elle ne  
 s elle ne  
 déchira  
 usqu'au  
 és lors  
 ée avec  
 out in-  
 ronnés  
 monde,  
 resolu-  
 ; mais  
 ant, &  
 vec une  
 le s'en-  
 ans luy  
 m'en fu  
 lachay  
 tant de  
 ois fer-  
 e, qu'a  
 rner la  
 teste ,







teste, & vous eussiez veu tout à coup le sang lay couler du nés & de la bouche comme par un tuyau. Les spectateurs voyants ce combat si violent & sanglant, rioyent de telle force, qu'ils me fournissoyent une belle occasion de satisfaire mon ressentiment aux depens du groin de *Sara*; qui, toute forte qu'elle estoit, ne pouvoit pas se depettrer du cercle, & sans doute qu'a grands coups de mes poings je l'aurois renduë tout à fait mecognoissable à ses Parents même, si quelque chienne de vendeuse de pommes, & telle espece de gens que l'on trouve ordinairement en de tels jour autour des *Halles*, n'eussent pris leur temps pour la retirer d'entre mes mains; mais alors j'aurois aussi eu mon tour, car le sang excessif qui degoutoit à rendons du nés & de la bouche de *Sara*, emouvant à colere & à compassion tout à la fois ceste Canaille de Femmes, elles venoyent à moy comme  
des

des Diablistes, & il sembloit qu'elles me vouloyent déchirer, & selon toutes les apparences, il en fut allé assés mal pour moy, si dans ceste extrémé necessité je n'avois inventé une finesse, qui estoit de prometre une couple de ducats a un parti de Serviteurs de Bouchers, qui estoient à troupes parmi ceste cohue, en cas qu'ils peussent me metre à couvert de tout danger & ma Mere aussi. Purlors je remarquay qu'elle est la force de ce Metal, car en un clin d'œil ces Messieurs eurent rendu le champ de bataille ouvert & libre, & en suite ils nous menerent derriere les *Halles* dans un Cabaret, ou je leur contay avec joye l'argent que je leur avois promis, y ajoutant trois ou quatre pots de vin, qu'ils beurent à ma santé, quoy qu'à dire le vray, j'aurois bien mieux aymé qui'ils les eussent avalé à l'heureux retablissement de ma Robe, si tant est que de boire à la santé de quelqu'un cela luy puisse apor-

aporter quelque avantage & prospérité, car lors que je la regarday je vi qu'elle estoit en un estat fort déplorable. Ainsi ceste Bataille me cousta fort cher, quoy j'eusse eu la victoire de mon costé, car ma Robe estoit déchirée, mon sceau avoit demeuré au combat, mes ducats estoient employés à se jouer & à rire par des Valets, & il se passa bien six mois avant que j'osasse remettre les pieds autour des Halles.

Trois ou quatre semaines apres ceste sanglante Bataille, ma Robe, comme si elle n'avoit esté faite que pour recevoir de malheurs, eut encore un accident facheux, qui n'est pas moins propre à faire rire que le precedent. Un de mes Galants, qui, quoy qu'il eust déjà atteint l'aage de quarante cinq ou quarante six ans, estoit pourtant encore tout plein de tours de malice, m'avoit tenu de si beaux discours, qu'à la fin nous fimes un voyage ensemble à *Alkmaar*,

ou ſa preſence eſtoit neceſſaire pour  
ajuster quelques affaires. Pendant  
que nous nous divertiffions là quatre  
ou cinq jours, nous allames en cha-  
riot un matin de bonne heure au de  
*Hoef* & à *Egmond ſur la Mer*, à cauſe  
que c'eſtoit au plus beau de l'eſté,  
où nous deux perſones d'honneur  
nous rejouiſſions ſi bravement, &  
paſſions noſtre temps ſi joyeuſement,  
que la nuit commença de tomber  
avant que nous penſaſſions ſeulement  
à nous en retourner. Mon Serviteur  
remarquant cela, & voulant encore  
eſtre à la ville avant qu'on fermaſt  
les portes, ou du moins il en faiſoit  
le ſemblant, louä un chariot, car  
celuy qui nous avoit portés la s'en  
eſtoit retourné il y avoit déjà long  
temps. Sur ce chariot, juſtement  
derriere la place où nous eſtions af-  
ſis, il y avoit une corbeille, qui apar-  
tenoit au Chartier, & qui eſtoit cou-  
verte de foin. Je n'avois pas la cu-  
rioſité de viſiter les entrailles de ceſte  
cor-

corbeille, à cause que je n'avois pas la moindre pensée du malheur qui me devoit arriver. Or pendant que nous roulions tout doucement le long des Dunes, le mechant maitre du chariot, qui, comme je l'ay appris en suite pe luy même, estoit acheté pour cet effect par mon Serviteur, chassa les chevaux d'un costé du chariot avec une telle force contre un petit costeau, qu'il se renversa, & nous autres en moins d'un moment avions les fesses nuës, & nous trouvions avec le nés dans le sablon. Toutefois ceste infortune n'auroit pas esté de grande importance; car comme le fonds en tels lieux est fort doux, nous ne nous fussions pas fait le moindre mal du monde; mais ceste maudite corbeille, laquelle j'ose avec grande raison accompagner au cheval de Troye, jeta hors de son ventre environ cent cinquante œufs, qui rendirent si jaune ma Robe, mes Fesses, ma Chemise,



& tout mon equipage, que tout mon corps, & tout ce que je portois, sembloit avoir la jaunisse. J'estois si etonnée de cet accident, que je ne pouvois parler, & je ne paroiffois pas avoir le moindre mouvement pour me relever. Mon brave Serviteur, qui m'avoit joué ceste piece & qui avoit sceu fort bien faire cacher les œufs dans du foin, afin que quand ils viendroyent à s'ecrafer, ce que sans doute l'ebranlement du chariot auroit autrement causé, je ne m'aperceusse pas trop de bonne heure de la tromperie, rioit de telle force, quand il me vit en ceste posture, quoy que sa perruque & ses habits aussi en eussent receu leur bonne part, qu'il sembloit que son ventre en devoit fendre d'effort. Le Charretier, qui peut estre n'avoit veu de sa vie un tel spectacle, ne pouvoit aussi s'empêcher de rire tout son saoul, ne plus ne moins que feroit un sot parfait, telle-

tellement qu'il n'y en avoit pas un des deux qui me tendist la main pour m'ayder à me remettre sur pied; neanmoins lors qu'enfin ils eurent assés long temps contemplé mes fesses, ils les couvrirent derechef avec mes cottillons, & m'ayderent à me relever debout, quoy qu'à peine ils sceussent par où ils me prendroyent le mieux. Qoy que ce tour me causa un grand depit, & que j'en eusse volontiers voulu quereler *Emilius* (c'estoit là son nom) je ne peu aussi m'abstenir de rire lorsque je vi, combien plaisamment ceste perruque jaune tournoyoit autour de sa trogne, & encore plus, lors que moy même faisant semblant de la luy vouloir tordre & netoyer, je la frotay de telle façon autour de ses larges moustaches, que tout son visage estoit en tel estat que si on l'avoit graissé avec de la merde d'enfant. Cependant le Charretier remit les chevaux en bon estat, apres quoy nous

nous rassimes sur le chariot, quoy que cela se trouva fort incommode pour moy, car, pendant que comme une fotte je m'estois toute tremoussée sur la terre où j'estois tombée, les œufs s'estoyent tellement embarbouillés avec le sablon des Dunes, que le secouëment & le hochement du chariot avec le sablon subtil fit un tel effet que si on avoit piquoté mon cul avec des epingles. Ce fut donc en cet equipage que nous arrivames enfin en un village nomme le Hoef, où nous fumes contraints de passer ceste nuit, à cause que tous nos habits devoient estre lavés dans la cuve; & il m'en prit fort bien que nous allames un peu de bonne heure au liët, car les Païsants, qui estoyent là assis à boire, & à qui nostre Charretier avoit raconté ces belles Prouësses, m'auroyent bien encore peu faire perdre tout l'esprit qui me restoit, par leur moqueries indiscrettes. Neanmoins je n'eu pas  
long



temps sujet de me plaindre de ce que mes habits avoyent esté peints & gastés de la forte, car avec mes festes en acumelete j'accommoday si bien ceste nuit *Emilius*, qu'incontinent que nous fumes de retour à *Amsterdam*, il me fit habiller tout de nouveau depuis la teste jusqu'au pieds.

Entre l'espace de ce dernier inconvenient & des festes de Noël, il ne m'arriva point d'autre chose, qui mérite que je prene la peine de la decrire, car durant ce temps là je n'avois jamais l'occasion de faire quoy que ce soit, sinon de continuer ma maniere de vivre accoustumée, c'est à dire d'scroquer tout autant, & de plumer si fort les biens de mes Chaulands, qu'il me fust jamais possible, & par ces moyens je ramassy une telle quantité d'argent, que j'achetay encore une letre de rente à vie de cent & vingt florins de revenu, tellement que jen'avois pas maintenant besoin  
d'estre

d'estre fort en aprehension d'aucune pauvreté, car ceste somme estant jointe à celle que le bon *Valere* m'avoit donné, estoit assés suffisante pour en pouvoir vivre convenablement, quoy que non pas avec une telle pompe ni un tel éclat que je faisois presentement.

Certainement je ne scaurois pas m'empecher de rire, quand je considere la vie de ces Damoyfelles, qui aujourdhy ont leur recours pour vivre à ce commerce, que j'avois accoustumé d'exercer en ma jeunesse; car ces pauvres bestes ont à peine autant qu'il leur en faut pour rassasier leur faim, & s'il s'en trouve quelqu'une entr'elles qui ayt deux habits à rechanger, elle fait la grande dame, & s'il y avoit en ceste vie quelque degré de Dignité, une telle auroit sans doute le commandement sur un Regiment de telles de sa sorte. Cependant les Hostesses se jouent de leur argent, & elles vivent avec ces pauvres

vres

vres & inocentes Femeles justement à la façon qu'on exerce en Turquie envers les Esclaves, il y a seulement ceste difference qu'elles n'ont pas sur les autres *jus vitæ & necis* ou le droit de la vie & de la mort, car elles les troquent, les vendent, & même les metent en gage pour un tel prix qu'elles ont à pretendre. Innocentes Creatures, qui pour une Robe, ou un Simarre de cotton à fleurs, ou quelque chose de semblable, abandonnent ainsi leur honneur & leur liberté d'une maniere pitoyable, & doivent attendre tout ce qui peut provenir du jeu d'amour au regard des maux & de la vilainie! En verité, tout autant que je me moque de vous, autant estes vous à plaindre par quelqu'autre qui a davantage de compassion, & peut estre que je tomberoïis aussi dans ceste fotte commiseration, si je ne scavois, que vous suportés avec joye le joug de vostre Servitude, ne fust ce seulement

aucune  
estant  
re m'a-  
ffisante  
nable-  
ec une  
je fai-  
ois pas  
e con-  
s, qui  
our vi-  
ois ac-  
unesse;  
ine au-  
assasier  
e quel-  
habits  
dame,  
que de-  
oit sans  
un Re-  
Cepen-  
de leur  
es pau-  
vres

ment que pour avoir le contentement d'aller habillées quelque peu plus somptueusement ou du moins avec un peu plus d'eclat que vostre origine n'y peut contribuer, fans penser que l'habit d'une Damoyfelle requiert d'autres manieres que celle de la Fille d'une chienne de vendeuse de pommes, ou d'herbes, ou de poisson, ce qui veritablement est la seule cause de vostre pauvreté, car si vos mœurs estoient telles que l'on void en celles dont les corps sont nés pour porter de tels vestemens, & si vostre esprit sçavoit faire la difference qu'il faut entre ceux a qui vous donnez la qualité d'estre vos *Amants* pour avoir une seule fois eu affaire avec vous, je suis assure que vos Hostesses n'auroyent point du tout de besoin des Courretieres d'amour pour vous metre en gage, ou pour vous vendre en d'autres lieux; mais nous surferons de parler de ceci jusqu'a quelqu'autre occasion, car  
si je

si je commençois a travailler en ce point, je me detournerois tout à coup de mon dessein, & peut estre que je ne penserois point du tout à mes propres affaires avant que mon imprimeur me vint avertir qu'il y avoit plus de papier gasté que nous n'avions fait dessein d'en employer; car, mon prudent ou sot Lecteur, tout tel que vous estes, quoy que j'ayme mieux croire le derniers il faut presentement qu'on prene beaucoup mieux garde que les livres ne doivent pas estre plus longs ni plus epaix que de neuf ou dix feuilles, afin que les coureurs de cabaret & de bordel, en s'absentant de tels lieux pour un soir ou deux, puissent employer leur argent au profit du Libraire.

Pour revenir a mon sujet, la Noël estant venuë, la maison ou j'habitois fut mise à louer, non point que je fusse dans le dessein d'aller louer quelqu'autre place; mais seulement  
à cau

ment  
plus  
avec  
origi-  
enfer  
quiert  
de la  
se de  
poif-  
seule  
si vos  
void  
pour  
i vo-  
rence  
don-  
mants  
affaire  
e vos  
tout  
mour  
pour  
mais  
ceci  
, car  
si je

à cause que je tachois d'obtenir quelque rabais du propriétaire: Il y avoit deja quatre ou cinq jours qu'un billet d'une largeur considerable avoit ainsi servi de parade au Logis, lors que comme je me tenois sous la porte d'embas, je vi passer tout pres un Seigneur, qui par la somptuosité de son habit attiroit sur soy le regard de tout le voisinage. Peut estre que mon visage ne luy estoit pas desagréable, car il me lorgnoit encore de loing, lors qu'à peine il pouvoit m'apercevoir, & veritablement je ne cessay aussi de le regarder aussi long temps qu'il eust tourné le coin du fossé, car il me sembloit que sa face ne m'estoit pas incognuë, & je m'imaginay si fortement de l'avoir veu autrefois ailleurs, que je fu plus de trois heures de temps à tourmenter ma memoire pour scavoir ou c'estoit que cela pouvoit estre arrivé.

Le matin du jour suivant on frapa à nostre porte, & d'abord je couru  
sur

sur le devant, à cause que ma Mere, qui autrement avoit cet office, n'estoit pas au logis. C'estoit le mesme Seigneur qui le jour d'auparavant m'avoit si bien regardée, & qui presentement me demandoit, avec une courtoisie particuliere, s'il ne me donneroit point d'incommodité en visitant ma maison? Je di, qu'elle estoit ouverte à un chacun, & pour luy mesme avec d'autant plus de raison que je n'avois pas accoustumé d'estre traitée avec tant de civilisé. Il entra donc, & il visita le bas, le haut, & tous les endroits de mon logis, ne plus ne moins que s'il avoit eu dessein de faire la sa demeure une demi douzaine d'années. Je le suivis toujours pas à pas ou pour mieux dire, je marchois devant luy, & je luy montrois le chemin, sans détourner presque un seul moment mes œillades de dessus luy, car j'avois la plus grande curiosité du monde pour scavoir ou c'estoit que je pouvois l'avoir

voir

voir veu. Lors donc qu'il eut viſité le tout, il commença à faire quel- qu'entretien de choſe & autre, & il ſcavoit ſ'en demeler avec tant d'adreſſe, d'un airſi charmant & avec un diſcours ſi bien entrefuivi, qu'il eſtoit preſqu'une heure avant qu'il priſt congé de moy, apres m'avoir au prealable ſuppliée de pouvoir eſtre ſi heureux que de me revenir voir: ce que je n'aurois pas eu bonne grace de refuſer a un Seigneur de ſa forte, puis que j'eſperois d'en recevoir avec le temps quelque bon profit.

Trois ou quatre jours en ſuite il revint chez nous, & il paſſa tout un apresdiner à ma compagnie, ſans que le temps me fuſt en aucune façon enuoyeux, car il avoit la langue admirablement bien penduë. Je le conſideray de nouveau avec encore plus d'atachement, & tant plus je le gardois, tant plus il me ſembloit que ſa phyſiognomie & ſa mine ne m'e-  
ſtoient



estoyent point incognuë: Neanmoins je ne voulu jamais le luy demander tout à plat, quoy que j'employasse mon esprit en toute maniere pour apprendre par quelque detour, d'où ceste connoissance pouvoit avoir esté imprimée dans ma Memoire; mais toutes mes finesses ne servoyent de rien, & peut estre que jusqu'a ce jourdhuy je n'aurois rien decouvert, si par un admirable accident il ne m'eust esté donné a cognoitre; ce qui arriva de la sorte.

Il y avoit deja un mois qu'il estoit venu me visiter de temps en temps sans que je luy eusse accordé la moindre faveur, car ce n'estoit pas ma coustume d'avoir de la bonté pour quelqu'un en courant la poste; il falloit qu'au prealable j'eusse deüement fondé leur poitrine & penetré leur cœur. Il arriva donc qu'un certain soir, comme nous estions ensemble, & que nous nous occupions a discourir de l'artifice d'une  
certai-

certaine peinture qui eſtoit pendue dans ma chambre, il me dit, qu'il avoit quelque choſe avec foy, qui, quoy que petite, ne devoit pas eſtre moins eſtimée que les plus rares & plus grandes pieces; & la deſſus fouillant dans ſa poche, il en tira une boëte, ou il y avoit deux portraits, dont l'une repreſentoit mon Pere, & l'autre ma Mere. La bonne femme avoit cent & cent fois pleuré ceſte boëte, quoy que ſur la fin de ſa vie elle n'eut pas eu beaucoup d'amour pour ſon Mary, car effectivement les deux petites Trognes eſtoient faites avec tant d'artifice, que je n'en ay jamais gueres veu qui peuſſent aprocher de leur perfection. Je fu faiſie de frayeur & d'étonnement d'abord que je l'eu dans la main, & dès lors j'apperceu bien qui eſtoit celuy là qui eſtoit ſi echaufé à acquerir la jouiſſance de ma perſone, car ces deux mignatures nous avoyent eſté derobées avec  
le

le reste de nos biens par cet abominable baſteleur, qui aprenoit à mon Pere à faire le tour d'Eſtrapade, ainſi qu'il en a eſté fait mention au commencement ce cet Livret, ce qui provint peut eſtre de ce que la boëte eſtoit d'argent, & qu'il ne nous avoit rien voulu laiſſer de tout ce qui eſtoit fait de ce noble metal avec lequel on peut venir à bout de toutes choſes. Je fus un aſſés long temps à contempler ces deux petites trognes, afin que pendant que je tiendrois mes yeux fermement fixés la deſſus, je peuſſe luy oſter toute occaſion de s'apercevoir de l'emotion & de l'etonnement où j'eſtois, car s'il avoit tant ſoit peu pris garde à moy, il auroit fort facilement peu remarquer qu'il falloit qu'il y euſt quelque raiſon ſpeciale & particuliere, qui me cauſoit une telle emotion. Monſieur, luy di-je en ſuite lors que je luy remis la boëte en main, & que

I

mon

penduë  
 qu'il  
 qui,  
 s eſtre  
 res &  
 deſſus  
 en tira  
 pour-  
 ſentoit  
 e. La  
 nt fois  
 e ſur la  
 beau-  
 y, car  
 s Tro-  
 l'artifi-  
 es veu  
 r per-  
 eur &  
 je l'eu  
 perceu  
 eſtoit ſi  
 nce de  
 gnatu-  
 es avec  
 le

mon trouble fut un peu passé, il faut que j'avouë que ces petites trognes sont merveilleusement bien faites, mais si ç'a esté sur vous que le Peintre a voulu tirer ceste figure d'un Seigneur, il ne vous a pas bien représenté. Ma douce Demoyfelle, me repondit il, je n'en puis en aucune façon imputer la faute à l'Ouvrier, car je ne me suis jamais tenu devant luy; mais j'ay veu seulement une fois en ma vie celuy sur lequel il a travaillé, & quoy que du depuis il se soit ecoulé plusieurs années, neanmoins si je le voyois, je pourrois bien encore le recognoitre, car en ce temps là ceste peinture luy ressembloit si admirablement bien, qu'il faudroit que les années luy eussent aporté un changement extraordinaire, s'il estoit devenu meconnoissable à celuy qui, ayant son portrait devant les yeux & luy aussi, les confronteroit tous deux. J'avois

une passion extreme d'en aprendre  
d'avantage, mais parce que j'apre-  
hendois que ma trop grande curiosi-  
té me trahiroit je ne di plus mot, &  
en suite, d'abord que ce Seigneur con-  
trefait eut pris congé de moy, je ra-  
contay à ma Mere l'avanture que j'a-  
vois eüe, & que j'avois decouvert  
le danseur de corde, ou plutoft le  
larron (car avec ce mestier à se rom-  
pre le col il n'est pas bien aisé de  
faire un si grand gain) qui nous avoit  
si miserablement depouillé de nos  
biens, lors que nous faisons nostre  
demeure hors de la ville; mais peu  
s'en fallut que ce discours ne redui-  
sit en cendres toute mon affaire, car  
elle vouloit tout incontinent courir  
vers le Commissaire, pour luy faire  
scavoir ceste histoire, afin qu'il don-  
nast ordre à deux ou trois de ses  
Serviteurs d'observer ce Galand,  
mais je la retin, & je m'y opposay,  
à cause que cela ne nous auroit  
point

point du tout aporté de profit, & je luy di, qu'elle me laiffaft menager ceste affaire à moy mefme fans faire paroître qu'elle en eust la moindre cognoiffance quand il reviendrait me visiter.

Quoy que je n'euffe laiffé metre un billet à mon logis, que pour tacher d'avoir quelque diminution du prix du louäge (car je donnois à entendre à tous ceux qui la venoyent visiter, que dans l'enfer mefme il n'y pouvoit pas fumer plus miserablement, & qu'il y avoit plus de punaises que je n'avois de cheveux à ma tefte) je changeay pour lors de refolution, & dans l'efpace de trois jours je fi fi bien que je trouvay une maifon à mon gré, je veux dire qu'elle eftoit inhabitée, & que j'y pouvois entrer d'abord qu'il me plairoit. J'en donnay d'abord avis à mes meilleurs Chalands, afin qu'en cas que je vinffe à deloger fubitement,

ment, ils ne se trouvaient point dans l'inquietude de scavoir ou je serois demeurée. Chacun d'eux me demandoit d'abord, pour quelle cause je voulois changer de logis hors de faison; mais je ne leur donnois point d'autre reponse, sinon qu'ils se tinissent en repos de ce costé la & qu'ils missent à part leur curiosité jusqu'a tant que je serois delogée, & que pour lors je leur declarerois bien pourquoy.

Cependant mon Danseur de corde me venoit visiter de deux jours l'un, comme il faisoit auparavant, & je le recevois de bon œil, & même avec une mine plus amiable qu'autrefois, jusqu'a tant que j'eusse préparé toutes les choses qui m'estoyent necessaires pour l'execution de mon dessein, & une certaine soirée je luy di avec une bouche riante que je le priois de m'envoyer le lendemain sur les onze heures avant midi un quartier de mer-

lu, & que pour la premiere fois de sa vie il me fist l'honneur de manger avec moy, car il y avoit long temps qu'il m'en avoit sollicitée. Le pauvre Nigaud fut si joyeux de ceste nouvele, parce qu'il esperoit que ceste faveur seroit accompagnée d'une plus grande, qu'il ne scavoit presque, ni ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit, car au commencement j'avois vescu avec luy tout de mesme qu'avec ceux qui venoyent pour la premiere fois chez moy, je veux dire justement avec autant de témoignages d'amitié, qu'il en falloit pour ne les perdre pas.

Le matin du jour suivant j'euy au logis le poisson & l'Invité tous deux avant dix heures, tellement qu'apeine estoit il encore onze heures lors que j'estois à table assise avec ce fin Galand à mon costé. Cependant j'avois donné ordre à ma Mere, qu'elle se tint derriere son dos pour verser à boire, & qu'à chaque fois elle meslast dans le  
vin



vin qu'elle luy presenteroit cinq ou six gouttes d'une certaine composition qui avoit la force de rendre un homme extraordinairement yvre, & de l'endormer si bien, qu'il luy estoit impossible d'ouvrir ses yeux, ni de s'éveiller à quelque bruit que l'on fist. Ma ruse reussit fort bien; car le danseur de corde n'eut pas vuide une demi douzaine de verres, qu'il commença à cligner les yeux, & à devenir si excessivement saoul, qu'il luy estoit presque impossible de se tenir sur sa chaise. Si tost que je m'en aperceu, je luy fi avaler encore coup sur coup trois autres verres, ou l'on avoit mis abondamment de ceste composition, & dans moins d'un demi quart d'heure ils le firent culbuter comme une beste & renverser la chaise. Nous le laissames la couché environ une demiheure, afin que nous fussions parfaitement bien en assurance, & à ceste fin je luy picquay encore cinq ou six fois

fois de  
nanger  
temps  
pauvre  
ouvele,  
faveur  
grande,  
il di-  
mmen-  
tout de  
noyent  
oy, je  
de te-  
faloit  
au lo-  
s deux  
u'apei-  
ors que  
Galand  
is don-  
se tint  
ire, &  
dans le  
vin

aux fesses avec une aiguille, mais il ne fit paroître ni mouvement ni sentiment. C'estoit alors le temps de metre en execution nostre dessein, en quoy ma Mere m'estoit fort necessaire, de forte qu'il fut bien tost deshabilité, jusqu'a sa chemisete & son calçon, que nous ne voulumes pas luy oster, mais auparavant nous fouillames bien partout, pour voir s'il n'auroit point encore quelque chose pretieuse cachée. Cela estant fait, je luy vesti une vieille Cimarre avec une guenille de jupe; & luy ayant coupé les moustaches, je luy mi une cornete de femme sur la teste avec une coëffe blanche, de telle sorte qu'en cet equipage sa propre Mere l'auroit aussi peu cognu que si elle ne l'eust jamais veu. Apres que nous luy eumes assés mis d'ajustements selon ma phantaisie, nous le plaçames dans un coffre, où j'avois fait perçer trois ou quatre trous, afin qu'il ne s'étouffast point, & ayant fourré dans sa main droite

droite la lettre qui suit, je le fi porter par deux Crocheteurs au bateau ordinaire de *Kampe*, à cause qu'il 'avoit taché de me faire accroire qu'il estoit issu d'une des plus eminentes familles de ceste Ville; & qu'il estoit Neveu d'un Bourgmaitre de V..... pour qui aussi j'avois fait la suscription que j'avois collée sur le coffre. Ma mere alla avec les Crocheteurs, & elle pria le bastelier de manier un peu doucement le Coffre, en luy faisant accroire qu'il y avoit quelque Porcelaine & autre marchandise fragile. Le contenu de la lettre que je luy fourray dans la main, estoit tel.

*Sans doute que vous vous souvenez bien encore, que depuis quelques années passées vous appristes si malheureusement un certain Cabaretier à faire l'Estropade, qu'il luy arriva de se rompre la jambe, & vous pristes en suite tant de choses chez luy mesme, qu'à peine vous pouviez les porter, sans que peui estre vous pen-*

fassiés seulement qu'un jour on vous en feroit la demande. Assurement qu'un tel vol auroit toujours demeuré caché, si vous ne m'eusses montré ces deux tableaux en signature, car vostre figure demeurroit encore en quelque façon dans mon idée; mais pourtant je n'aurois jamais sceu sans une si puissante preuve que vous fussiez ce luy qui en ce mesme temps avoit la civilité de me faire present d'une demi douzaine de soufflets. Vous pouvez facilement apprendre par cette derniere paroles, que je suis la fille de cet homme, & par consequent aussi vous pouvez bien juger, que je me suis trouvée contrainte de reparer ceste perte aussi bien qu'il m'estoit possible. Il ne faut pas aussi que vous en soyez fort triste & dolent, car vous en sortez presentement à meilleur marché, que si je vous avois fait prendre prisonnier. Il vous plaira donc de recompenser la civilité, dont j'use envers vous, en ne me recherchant jamais; que si vous n'estes pas dans cette disposition, vous pouvez en user selon vostre

stre

stre inclination, & vous assurer que toute vos peines seront infructueuses, car avant que vous soyez de retour de Kampe, je seray assez loin d'ici pour que vous puissiez jamais me trouver. Cependant servez vous quelque temps de ces habillements, & essayez un peu si vous scaurés vous procurer autant de bonheurs que j'en ay eu moy mesme: c'est dequoy vous ne devez pas desesperer, puis qu'avec une coeffe blanche, & une cornete de femme vous n'estes pas des plus laides: Je ferois volontiers ma lettre encore un peu plus longue, pour vous donner quelque consolation sur vostre infortune; mais parce que le bateau demarre à l'heure qu'on ferme la barriere, & que ma maison, ainsi que vous scavez, en est assez éloignée, je n'ay point dit tout de temps de reste. C'est pourquoy portez vous bien si vous pouvez, & sachez que si jamais j'entend que vous me pardonnez de tout vostre cœur ceste piece, que je vous jouë, je croiray pour lors que vous me portéz autant de bonne volonté, que vous avez taché si

suo-

*ſouvent de me faire accroire.*

Quoy que cet hyver là l'eau n'eust point eſté glacée, il eſt pourtant aſſés bien facile à s'imaginer que le Danſeur de corde n'a pas trop ſué dans ſon coffre, & j'aurois de bon cœur voulu donner la quatrieme partie de mon butin, qui montoit bien en tout à trois cent florins, ſi j'avois peu avoir le plaisir de le voir ſe reveiller, car infailliblement il n'aura eſté moins ebahi que certains Libraires d'Amſterdam, qui avoyent beu de l'urine à la Haye, croyants de boire de la biere de fruiſt de ronçe ; mais ce ſouhait ſe fairoit en vain, & partant je ne veux pas m'y rompre la teſte davantage.

Ceſte meſme ſoirée, auſſi toſt que ma Mere fut retournée au logis, je m'en allay payer le Maitre de mon logis avec l'argent du Baſteleur, & le lendemain matin, avant que les Voifins fuſſent encore levés (car je ne voulois pas qu'il y eust perſone qui ſceuſt où j'allois

j'allois loger) nous decampames estants assistés de quatre porteurs, & nous allames prendre possession de mon nouveau Logement, qui estoit bien éloigné de l'autre d'une demiheure, tellement que le Danseur de corde auroit eu assés de peine pour me decouvrir; mais je ne croi pas qu'il ait fait une forte recherche de moy; ou du moins cela n'est jamais parvenu à mes orrilles, car je ne le voyois en aucun lieu qu'un long temps après, lors que pour mon malheur je tombay entre ses mains, de quoy je fairay le recit au Lecteur dans la Partie suivante de ce present Livre.

Aussi tost que mes Chalands vinrent me visiter derechef dans ma nouvelle maison, & m'y faire part de leur argent, je leur racontay qu'elle avoit esté la raison de mon delogement, & chacun d'eux sembloit y prendre une satisfaction particuliere; quoy que neanmoins je veux bien croire, que ce recit ne m'aportoit pas beaucoup d'utilité, car par la perte d'un autre

on apprend à devenir plus avifé. Auffi je remarquay bien toſt, qu'il y en avoit pluſieurs entr'eux, qui ne ſe foyent plus ſi bien à moy, comme ils avoyent acouſtumé de faire auparavant, c'eſt pourquoy je pris une ferme reſolution de ne faire jamais cognoitre, à quelle perſone du monde que ce puiſſe eſtre, la moindre choſe qui concerne de telle ruſes & tromperies, & même je conſeille à toutes les Filles qui font trafic de la chair, qu'elles ne s'amuſent jamais à raconter à leurs Amants aucune des choſes qui leur eſt ſurvenuë avec l'un ou avec l'autre, car on verra fort rarement que cela leur reüſſiſſe bien.

J'avois déjà remis la plume ſur le papier, pour dire au Lecteur de quelle façon je vin à prendre un Mari, après que j'euy demeuré un an ou davantage dans mon nouveau Logement; mais parce que l'Imprimeur ne faiſoit juſtement au même temps que de m'envoyer ſes garçons en poſte qui decla-  
royent



royent sur la verité ou sur la foy d'Im-  
primeur, qu'il estoit impossible d'a-  
jouter quelque chose à la feuille, &  
que deja ses Serviteurs commençoient  
à murmurer, à cause qu'ils apprehen-  
dent qu'il ne leur faille employer un  
plus menu caractere en ceste derniere  
feuille, sans en recevoir un plus grand  
loyer, je fairay surseance en cet en-  
droit, & j'acheveray le reste de ma  
vie dans une *Seconde Partie*, où j'ajou-  
steray une longue liste d'Histoires, edi-  
fiantes & de bonnes moralités, & ce-  
pendant je souhaiteray à mon bon ou  
mal veillant Lecteur autant de biens  
ou de maux, qu'il me le peut faire à  
moy même; car je ne suis pas de ce-  
ste sorte de gens, qui prient pour leurs  
ennemis, ou qui leur souhaitent pro-  
sperité, & benediction; mais au con-  
traire je me regle fort bien a la *Loy de*  
*Talion*, ou de *Retribution*, dequoy aussi  
vous pouvés voir les exemples en tout  
le cours de ma vie.

F I N.



T  
H 2330

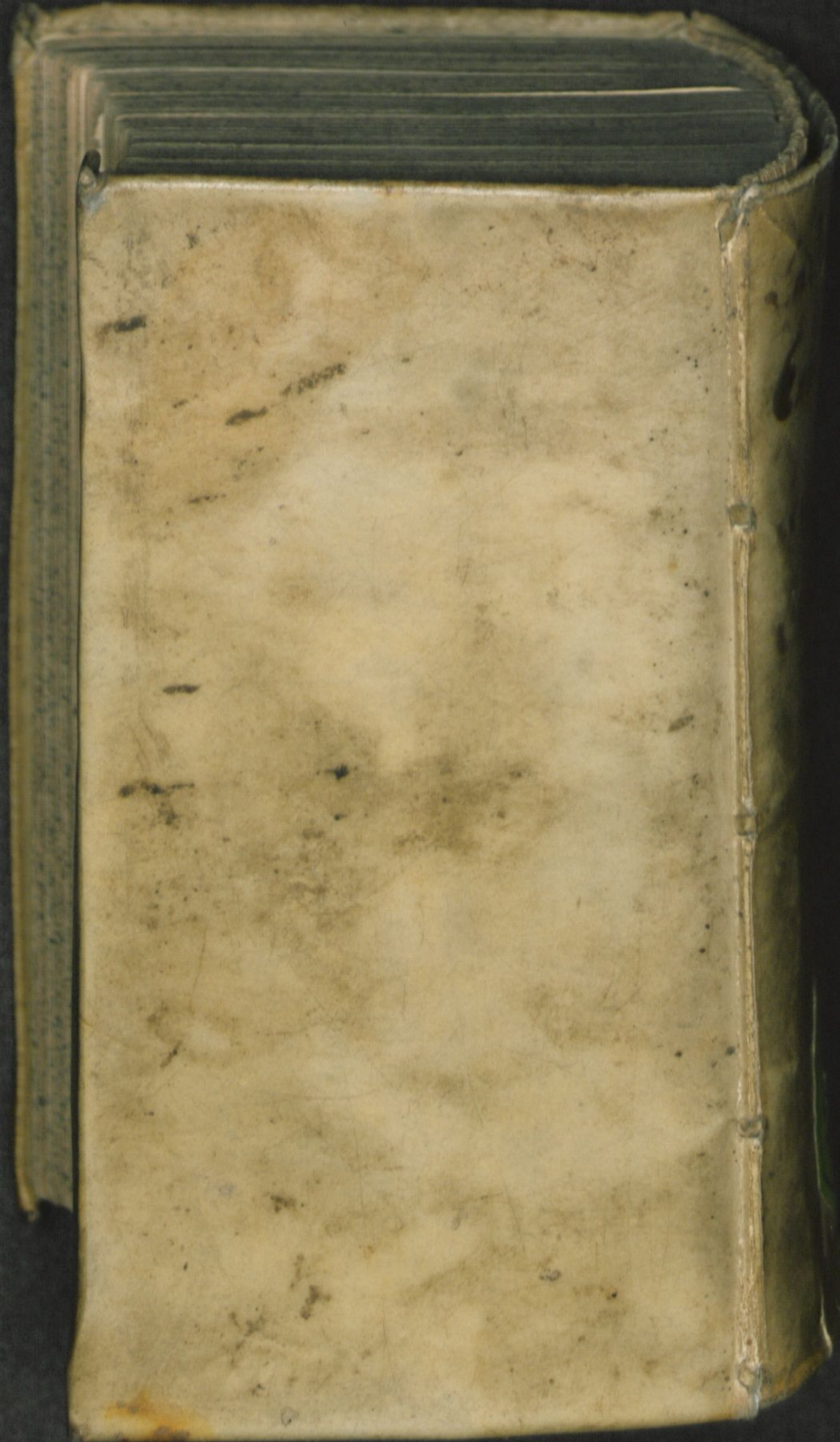
ULB Halle 3  
001 594 648  


Fa-0L

10/17

170





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
 Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

**KODAK Color Control Patches**

© The Tiffen Company, 2000

**Kodak**  
 LICENSED PRODUCT

3/Color Black

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue



ent  
 je  
 par  
 ion  
 en  
 gne  
 nct  
 il  
 fort  
 its,  
 eux  
 vec  
 ca-  
 on-  
 ile.  
 ues  
 uels  
 de-  
 ont  
 nom  
 sous